

Pétrole : le baril s'envole, Total et Elf s'affrontent

UN MOIS et demi après le début de la bataille, Total et Elf campent sur leurs positions. Les deux grands groupes pétroliers français, qui ont tour à tour lancé une offre publique d'échange (OPE) l'un sur l'autre, cherchent à convaincre les actionnaires. Philippe Jaffré, le PDG d'Elf, répond avec réserve, dans un entretien au Monde, à la main tendue par son adversaire Thierry Desmarest. Il note « des signes de progrès » venant de Total. Mais il estime que son entreprise, ses actionnaires et son personnel doivent être « traités autrement » : il faut que « cela se passe entre égaux ». L'affrontement a lieu au moment où le prix du baril enregistre une forte remontée. En six mois, le cours du brut a plus que doublé, franchissant la barre des 20 dollars le baril.

Lire pages 2 et 13

M. Fabius demande une baisse des impôts

- « La gauche peut être battue par les impôts », déclare au « Monde » le président de l'Assemblée
- « Il faut diminuer les prélèvements », explique-t-il
- Le débat est ouvert au sein du gouvernement
- Les bonnes rentrées fiscales de 1999 pourraient être affectées au financement des retraites

LE GOUVERNEMENT discute, autour de Lionel Jospin, des dispositions fiscales qui seront inscrites dans le projet de loi de finances pour 2000. Les dirigeants socialistes doivent se retrouver à l'hôtel Matignon, vendredi 27 août, pour en discuter avec le premier ministre, avant une réunion de l'ensemble du gouvernement le même jour. M. Jospin doit arbitrer avant le 1^{er} septembre.

Pour Laurent Fabius, le choix ne fait aucun doute : « Il faut, dans un contexte désormais ouvert, diminuer les prélèvements qui pèsent sur notre société et sur notre économie », déclare au Monde le président de l'Assemblée nationale. « La gauche, ajoute-t-il, ne court pas beaucoup de risques d'être battue par la droite, mais elle peut l'être par les impôts et par les charges. » Pour M. Fabius, les surplus de recettes fiscales enregistrés au premier semestre de 1999 - de 25 à 30 milliards de francs d'excédents, selon les estima-



tions - « doivent être affectés en trois tiers : le premier vers les baisses d'impôts, le deuxième vers la réduction des déficits, le troisième vers le financement des retraites ».

« Il est tout à fait normal que je dise ce que je pense. C'est le contraire qui serait étonnant », déclare encore M. Fabius, sorti du « devoir de réserve » qu'il s'était imposé jusqu'au verdict de l'affaire du sang contaminé. Jacques Chirac ayant écarté un raccourcissement du mandat présidentiel, l'ancien premier ministre invite M. Jospin à mettre à profit la durée pour engager « de nouvelles réformes indispensables », dont celle des retraites.

Cette réforme fait déjà l'objet d'un débat à gauche, une hypothèse envisagée à Matignon étant d'affecter au fonds de réserve créé, fin 1998, pour assurer le financement futur des retraites, les excédents budgétaires de 1999.

Lire page 6



LES SÉRIES DE L'ÉTÉ Ecrivains de 1899

2. Nabokov

Dans son exil, le romancier naturalisé américain a conservé la nostalgie de Saint-Petersbourg et de la Russie aristocratique, de « ces choses lointaines, lumineuses, chères ». L'écrivain Olivier Rolin a retrouvé la maison seigneuriale où l'enfance de Vladimir Nabokov a été « imprégnée d'une magie inconnue des autres familles. (...) C'est à cela que j'emprunte mes ailes aujourd'hui. »

p. 10 et 11

En vacances, malgré tout

SEIZE POUR CENT des Français ne partent jamais en vacances et vingt-quatre pour cent d'entre eux ne parviennent pas à partir tous les ans. Désireux de remédier à cet état de fait, le gouvernement a mis sur pied une Bourse solidarité vacances. Il s'agit de recenser les places disponibles dans tous les lieux de vacances possibles : résidences de tourisme, campings, hôtels etc., afin d'en faire bénéficier cette partie des Français « qui ne part pas ». Le dispositif est prévu dans la loi contre l'exclusion de juillet 1998. Il a été appliqué cette année à un millier de familles sélectionnées par les associations caritatives. Aux Mathes, près de Royan (Charente-Maritime), bilan d'une expérience.

Lire page 8

Au bonheur de la City, quand Nigel devient Natacha

LONDRES

de notre correspondant dans la City

Heureuse Natacha Crist ! Cet agent d'assurances maritimes, âgée de 44 ans, va être promue par son employeur, le courtier AON, avec une belle augmentation de salaire à la clé. Ses collègues de bureau l'adorent, ses deux secrétaires sont aux petits soins. Au cours d'un bal organisé par la firme, où elle s'était rendue dans une robe de soirée éclatante, son directeur l'a embrassée sur la joue, tandis que son épouse lui demandait des nouvelles de ses enfants. Récemment, la rumeur locale a même évoqué sa possible candidature à la députation. A première vue, rien de bien original dans une City où le mérite est roi, sauf que Natacha vient seulement de la Banque d'Angleterre. Elle s'appelait auparavant Nigel...

Sur la première place boursière européenne, les transsexuels ont désormais droit de cité. Sophie Wilson, ex-Roger Wilson, est l'une des patronnes d'Eidos, célèbre société de jeux vidéo qui a créé la superwoman Laura Croft. Un juriste éminent de la Banque d'Angleterre, la « vieille dame de Threadneedle street » pour les habitués, a également changé de sexe. Des entreprises comme BT et Marks-

&Spencer ont publiquement fait connaître leur désir d'engager des transsexuels. La banque HSBC offre douze semaines de congés payés à ses employés souhaitant se soumettre à l'opération alors que le congé de maternité n'est que d'un mois. Et la police n'est pas en reste, autorisant officiellement ses *bobbies* à devenir, s'ils le souhaitent, des WPC (*Woman police constable*).

« Les transsexuels sont parmi les cadres les plus performants de la City. L'une des raisons de ce succès professionnel, c'est qu'ils subliment leurs problèmes d'identité et de reconnaissance sociale dans leur travail », a expliqué au *Sunday Times* Russel Reid, psychiatre de l'hôpital londonien d'Hillington qui a interrogé une trentaine d'hommes devenus femmes. Tout n'est certes pas rose pour ces dernières, comme l'attestent les moqueries, agressions verbales, marques de mépris dont elles sont parfois l'objet sur le lieu de travail. La métamorphose sexuelle n'est pas, de surcroît, sans poser des problèmes pratiques aux employeurs : les transsexuels doivent-ils utiliser les toilettes pour hommes ou pour dames ? Devant les protestations de plusieurs employés refusant la présence de leurs collègues

ayant changé de sexe, le gouverneur de la Banque d'Angleterre a ordonné l'aménagement d'une troisième toilette à l'étage Supervision bancaire.

Comment expliquer cette apparente tolérance dans un pays supposé puritain ? Il y a certes ce tact britannique, cette compréhension tacite des problèmes humains qu'atteste le regret exprimé par le chef du département juridique de la Banque d'Angleterre en apprenant le choix de son collaborateur : « *Domage que le plus bel homme de mon service soit devenu la moins jolie de mes collaboratrices.* » Il faut y ajouter aussi un goût pour l'excentricité de bon aloi tant qu'elle s'appelle fantaisie, ainsi que la tradition néolibérale d'une City qui s'accommode de tout tant que les affaires tournent. Mais la permissivité n'en a pas moins des limites. Ainsi, les opérateurs des salles de marchés n'ont pu retenir un haut-le-corps, aussitôt maîtrisé, en apprenant que l'escroc Peter Young, ce brillant gestionnaire de la Deutsche Morgan Grenfell qui multiplia les malversations en 1996, avait décidé de se faire appeler désormais Lady Jane...

Marc Roche



MONDIAUX D'ATHLÉTISME Et Niurka bondit

Née à La Havane (Cuba), elle est devenue espagnole par un récent mariage. Le public présent dans le stade de Séville a largement salué la victorieuse en extermis de Niurka Montalvo au saut en longueur, épreuve où l'Américaine Marion Jones a vu s'envoler son rêve de collectionner quatre médailles d'or.

p. 18 et 19

Audiovisuel : débat budgétaire



CATHERINE TRAUTMANN

EN INAUGURANT la vingtième Université d'été de la communication, à Hourtin, Catherine Trautmann, ministre de la culture et de la communication, n'est pas parvenue à dissiper les craintes des professionnels sur le montant du budget de l'audiovisuel public en cours d'arbitrage.

Lire page 15

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grands-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 825 - 7,50 F



GREENAWAY

AVEC
JOHN STANDING
MATTHEW DELAMERE
VIVIAN WU
SHIZUKA INOH
KIRINA MANO
TONI COLLETTE
AMANDA PLUMMER
NATACHA AMAL
POLLY WALKER
MANNA FUJIWARA
BARBARA SARAFIAN

FEMMES

LE 25 AOÛT

http://www.films-sans-frontieres.fr

Une lecture politique de la guerre des banques

ET SI la guerre des banques était aussi un épisode des querelles de la droite et une confirmation de l'effondrement du RPR ? Réduire une bataille à coups de milliards de francs, dont l'enjeu est le titre de premier groupe bancaire capitaliste français, à un affrontement en une Société générale liée au RPR chiraquien et une Banque nationale de Paris contrôlée par l'UDF et ses amis balladuriers serait, certes, avoir une vision outragée politique de la vie des affaires et se référer à des critères d'analyse devenus obsolètes sous les grands vents du libéralisme.

Cela étant, les cursus des acteurs de ce feuilleton auraient suffi aux kremlinologues de l'ancien temps à tirer des conséquences définitives et, surtout, obligent à constater que les réseaux politiques des uns et des autres sont bien différents. Car, si tous les protagonistes sont du même monde, ils n'appartiennent pas au même clan. Il s'en faut de beaucoup.

L'affiche de cette pièce à suspense n'est que trop révélatrice des coutumes du monde des affaires français, même lorsqu'il affirme appliquer les nouvelles règles du capitalisme mondial. Bien entendu, aucune femme n'y figure

- si ce n'est comme représentant des salariés à la Société générale - et ces messieurs de l'Inspection des finances y ont leur nom en plus gros que n'importe qui.

Seize hommes siègent autour de la table du conseil d'administration de la BNP. Si l'on décompte les deux représentants des salariés, les deux cadres dirigeants de la banque et les trois étrangers, il reste neuf représentants de l'établissement français. Sept sont des énarques, dont six des inspecteurs des finances ; deux sont des polytechniciens. Ces neuf administrateurs sont donc tous des anciens élèves d'écoles chargées d'abord de former des hauts fonctionnaires ; huit d'entre eux ont d'ailleurs commencé par servir pendant plusieurs années dans l'administration, avant de tonner contre l'emprise de la puissance publique sur l'économie française. Cinq sont passés par un cabinet ministériel au service d'un de ces politiques aujourd'hui priés de ne pas se mêler des affaires des entreprises.

Thierry Bréhier

Lire la suite page 12 et nos informations page 14



ARTS Tendances françaises

Où en est l'art français ? Le *Carnaval de Périgueux*, tableau réalisé par Martial Raysse, n'avait pas été montré depuis sa création, en 1992. Il est exposé, avec ses dessins préparatoires, dans la ville dont il porte le nom, jusqu'au 29 octobre. En Corrèze, Meymac expose une trentaine d'artistes contemporains, jouant entre trouvaille technique, fascination et consommation, jusqu'au 17 octobre.

International	2	Aujourd'hui	18
France	6	Météorologie, Jeux...	21
Société	8	Abonnements	21
Régions	9	Emploi/annonces	22
Horizons	10	Carnet	24
Entreprises	13	Culture	25
Communication	15	Guide culturel	26
Tableau de bord	15	Radio-Télévision	27

Dioxine : la Belgique est toujours sous le coup d'un strict embargo européen

Un rapport met en garde contre le risque généralisé de contamination

La Belgique était, jeudi 26 août, dans l'attente des conclusions du Comité vétérinaire permanent de l'Union européenne à propos des mesures qu'elle a prises depuis

l'éclatement de la crise de la dioxine sur ses animaux d'élevage. L'UE peut décider de prolonger au-delà du 31 août les contrôles de ses exportations alimentaires.

deux scientifiques, ce document conclut au caractère « chaotique » de la gestion de crise par les pouvoirs publics belges. « L'examen de la chronologie des différents événements liés à cette crise met en évidence le manque de réactivité des pouvoirs publics belges, qui a entraîné une perte de temps considérable que l'on peut évaluer à plusieurs semaines, peut-on lire dans ce rapport. Alors que l'hypothèse des dioxines est évoqué dès le 19 mars, et que les premiers résultats sont disponibles le 23 avril, les autorités ne prendront la véritable mesure du problème qu'à la fin du mois de mai. Ainsi (...), l'absence de coordination générale est flagrante et la circulation de l'information très insuffisante. »

Les investigations conduites par les experts de la Commission ne leur ont pas permis de conclure quant à l'origine de l'intoxication massive. Ils évoquent deux hypothèses entre lesquelles on n'a toujours pas pu aujourd'hui trancher. La première se fonde sur le fait, bien établi, qu'une quantité importante d'huile thermique (au moins 2 200 litres) a contaminé les graisses sortant du fondoir Verkest de Grammene, près de Deinze. Cette société familiale jouissait d'une situation de quasi-monopole en Belgique pour le commerce des matières grasses destinées à l'alimentation des animaux, situation qui explique le retentissement majeur et l'étendue de la contamination. Les auteurs

prises spécialisées et proviennent de déchetteries, d'industries agroalimentaires, de restaurants ou de collectivités. Le système de collecte exclut totalement une quelconque traçabilité et ne garantit absolument pas la nature des huiles. »

En d'autres termes, cette pratique interdite pouvait également masquer le recyclage plus ou moins généralisé d'huiles minérales ajoutées aux huiles de friture, ces huiles minérales pouvant elles-mêmes être contaminées par diverses substances chimiques. « Il convient également de souligner que, le retraitement de liquide du type de celui utilisé dans certains transformateurs électriques contenant des dioxines étant très coûteux, l'élimination par le circuit des huiles recyclées de tels produits peut être tentante », soulignent les auteurs du rapport. Ainsi, loin d'être la conséquence d'un accident ponctuel remontant au mois de janvier et ne concernant que le secteur de l'élevage avicole, la contamination par la dioxine observée ces derniers mois en Belgique semble être la conséquence de pratiques répandues et potentiellement à très haut risque pour l'ensemble des animaux d'élevage.

PARADOXE

C'est bien cette lecture qui a conduit une majorité des pays de l'UE à imposer à la Belgique une série de contrôles toxicologiques très sévères préalables à l'exportation de la quasi-totalité des produits alimentaires contenant des dérivés de volaïlles, de porcs ou de bovins. Pour sa part, le gouvernement belge juge ces contrôles hors de proportion avec la réalité du risque sanitaire auquel seraient exposés les consommateurs. Quelle que soit la décision que prendront les chefs des inspections vétérinaires des pays de l'Union quant au maintien ou à l'assouplissement de ces contrôles toxicologiques, le rapport des experts de la Commission met en lumière un étonnant paradoxe.

Ainsi, alors même que l'on découvre son caractère potentielle-ment dangereux, l'incorporation des huiles de friture dans les graisses destinées à la fabrication des aliments pour animaux n'est nullement prohibée. Interdite jusqu'au 1^{er} mai 1999, cette pratique est aujourd'hui autorisée sur la base d'une directive européenne du 29 avril 1996. En Belgique elle est « strictement limitée » par un arrêté ministériel du 3 juin 1999. Forts de l'exemple belge, les experts de la Commission estiment que les Etats membres devraient au plus vite « évaluer les risques liés à l'utilisation d'huile thermique dans les installations obsolètes de chauffage des graisses des entreprises de la filière de préparation des aliments pour animaux et denrées alimentaires », et « prendre les dispositions pour qu'une éventuelle contamination chimique par la voie de la collecte des huiles usagées ne puisse entrer dans la chaîne alimentaire. »

Jean-Yves Nau

La Suisse détruit des aliments pour animaux

Près de 110 tonnes d'aliments pour animaux contaminés par de la dioxine contenue dans de l'argile, et livrées en Suisse par un fournisseur allemand, vont être détruites dans les usines d'incinération des ordures ménagères, ont indiqué lundi les ministères suisses de l'agriculture et de la santé publique. Ces argiles étaient utilisées en petites quantités comme liants dans l'alimentation animale. La Suisse en a interdit, à la mi-juillet, l'utilisation, après la découverte de traces de dioxine dans des lots importés d'Allemagne. En juin, la Suisse avait bloqué 54 tonnes d'argile à titre préventif. Puis de nouveaux stocks avaient été découverts, grâce aux indications du fournisseur allemand, a expliqué un responsable d'un centre de recherches en production animale de Posieux, selon lequel « les concentrations (en dioxine) n'étaient pas négligeables ». – (AFP)

du gouvernement belge chargé du dossier de la dioxine. *Nous avons, depuis, dû constater que cette contamination a selon toute vraisemblance duré beaucoup plus longtemps que cette période, et que le nombre d'entreprises potentiellement concernées était beaucoup plus important que celui initialement retenu. Notre crainte tient au fait qu'il puisse exister d'autres sources de contamination, même si le fait n'a, jusqu'à présent, pas pu être établi.* »

Daté, dans sa version finale, du 8 juillet 1999, un rapport de la direction générale XXIV (politique des consommateurs et protection de leur santé) de la Commission européenne dresse un constat accablant de la gestion de l'affaire de la dioxine par le précédent gouvernement. Rédigé au terme d'une mission conduite par neuf experts, émanant de trois directions générales de la Commission, assistés de

du rapport observent que les relations commerciales de Verkest n'étaient pas limitées à la Belgique, mais s'étendaient notamment aux Pays-Bas, à la France et au Luxembourg. Rien ne permet encore d'affirmer, au vu des examens toxicologiques, que les 2 200 litres d'huile (de marque Shell Thermia B) ayant contaminé les graisses soient à l'origine de la pollution par les dioxines.

La seconde hypothèse, sans doute la plus vraisemblable, retient une contamination par le biais des huiles recyclées, l'entreprise Verkest incorporant des huiles de friture récupérées par d'autres entreprises dans les graisses d'origine animale destinées à la fabrication d'aliments pour animaux. « Il s'agissait d'une pratique interdite jusqu'au 1^{er} mai 1999 en Belgique, rappellent les auteurs du rapport. Ces huiles de friture sont collectées par des entre-

En Turquie, la survie s'organise avec l'énergie du désespoir

Un enfant de quatre ans a été secouru par une équipe de sauveteurs israéliens une semaine après le tremblement de terre qui a fait plus de 14 000 morts

GÖLCÜK

de notre envoyée spéciale

Sous la tente jaune qui dégouline de pluie, dans le square réduit à une mare, Osman le postier attend le chaland. Masque remonté sur le front, lunettes cerclées d'or et petite moustache, il croise les mains et répète : « *Je suis un fonctionnaire au service du public, je dois tenir mon guichet.* » Il se sent « chanceux » : l'immeuble de Türk Telecom s'est effondré, « mais on va faire vite pour le reconstruire. Dans quelques semaines, la Poste sera à nouveau à pied d'œuvre ».

Quelques bureaux de sociétés privées tiennent encore debout dans la ville, dont aucun quartier n'a été épargné et que deux sur trois des 62 000 habitants ont fuie. « Même ces sociétés devront attendre six mois pour reprendre leur activité. » Gölcük, deuxième site dans la liste noire des sinistrés de la mer de Marmara, n'est plus qu'un tas de ruines. L'orage violent qui s'abat, une semaine après le tremblement de terre, « est soit l'œil du diable, soit la volonté de Dieu ».

Le postier Osman, assis derrière ses deux machines à écrire inutiltes, l'une mécanique, l'autre électrique, alors qu'il n'y a toujours pas de courant en ville, n'a guère de courrier à acheminer : « *Nous donnons leurs lettres aux secouristes et à la cellule de crise. Le reste, nous le gardons précieusement puisque personne ne vient nous le réclamer. Les destinataires sont-ils morts ou partis en exil ?* »

TÉLÉPHONES DE FORTUNE

A une centaine de mètres de la tente postière, une camionnette jaune offre sur son flanc, comme un étal à pizzas, des téléphones turquoise, beiges et gris. D'ici, on peut appeler gratuitement dans tout le pays pour donner des nouvelles aux proches ou retrouver la piste d'un membre de la famille disparu. A chaque carrefour, ces camionnettes de fortune jouxtent des cabines installées par des banques privées et qui abritent des caisses de retrait automatique. Gölcük déblaie à coups de pelleuses

Nice et la Côte d'Azur sous surveillance

NICE

de notre correspondant

Haroun Tazieff était interdit de séjour sur la Côte d'Azur par Jacques Médecin, qui était maire de Nice et président du conseil général des Alpes-Maritimes. Le vulcanologue avait, dans les années 80, annoncé : « *Nice sera détruite par un raz-de-marée.* » Les sismologues n'accordent pas de crédit scientifique à la prédiction, mais ils lui reconnaissent une force de conviction : il a contribué, avec le temps, à la prise de conscience du risque sismique dans les Alpes-Maritimes.

Le tremblement de terre en Turquie a rappelé que les régions méditerranéennes sont sensibles. « *Si un séisme de la même ampleur s'était produit à Nice où les bâti-*

broyantes, mais la survie s'organise avec l'énergie du désespoir.

Dans une école du centre-ville, sur les tables de bois transformées en étagères d'épicerie, des rescapés emplissent sans répit des sacs avec des olives, des pâtes, des tomates, de l'huile. Bientôt va reprendre la distribution au porte-à-porte, enfin plutôt par portions de rue, puisque les habitants sont devenus des sans-abri dans leur propre quartier. Trois repas chauds par jour sont ainsi fournis à 4 500 personnes. Et de grandes bassines de chorba trônent devant la gendarmerie.

45 000 sacs pour envelopper des corps

Le gouvernement turc a demandé à la communauté internationale de lui livrer 45 000 sacs pour envelopper les corps des victimes du tremblement de terre encore ensevelies, a indiqué, lundi 23 août, à Genève, Sergio Piazzi, chef du Bureau européen de la coordination des affaires humanitaires de l'ONU. Le dernier bilan rendu public mardi par les autorités turques s'élève à plus de 14 000 morts et 40 000 blessés.

Selon M. Piazzi, l'espoir de retrouver quelques survivants subsiste. Les secours internationaux, qui commencent à se retirer, ont mobilisé quelque 2 200 personnes de 52 pays différents dans huit sites. L'impact du séisme s'est étendu sur 31 000 kilomètres carrés, soit l'équivalent de la taille de la Sicile, et un tiers de la population turque vivait dans cette région ; 70 % des habitants d'Izmit, épicentre du séisme, sont sans toit. (AFP)

Dans cette école utilisée comme centre de ravitaillement, Doruk et Bircel, mères de famille et aides bénévoles, trient les couches et les boîtes de lait pour enfants. Elles sont amies, toutes deux épouses de soldats affectés à la base navale de Gölcük. Cette base, majeure en Turquie, déplore des centaines de

morts. Doruk : « *Pour le moment, l'armée nous a relogés comme elle devait le faire sur des bateaux amarés au port. Bientôt, nous allons être transférées dans des camps de vacances militaires à 150 kilomètres d'ici. Aujourd'hui, quelques familles viennent d'être autorisées à réintégrer leurs appartements à l'est de Gölcük. Mais pour nous, à l'ouest, les experts de la base ont décidé que c'était trop dangereux.* » Même les conseillers israéliens qui travaillent à la base navale ont dû rapatrier leurs familles.

« MIRACULEUX »

Lundi 23 août, à Cinarcik, située à 50 kilomètres d'Istanbul,après 162 heures de survie sous les gravats, un garçon de quatre ans a été dégagé, vivant. « *Miraculeux* », murmure le sauveteur qui a apporté le petit corps tendrement dans ses bras jusqu'à l'ambulance. L'équipe venue du Gard et appartenant au détachement français de sécurité civile rapide d'intervention attend d'un moment à l'autre confirmation de son départ, mais sa tente de petite chirurgie fonctionne encore près de l'école pour panser quelques brûlures, quelques foulures. Gölcük sous l'orage se tend plus encore sous l'angoisse. « *Il va bien falloir reconstruire. Mais il faut encore tenter de sauver des survivants, même si l'espoir est devenu mince* », insiste un des militaires français.

Akyazi, loin sur l'autre rive du golfe, une ville de 20 000 habitants qui n'avait vu personne venir à son secours, vient d'accueillir, une semaine après le tremblement de terre, une équipe de quarante militaires français. Osman le postier ne s'en étonne pas. « *L'hôpital ne fonctionnant plus, ils vont avoir affaire avec les accoucheuses, les appendicites et le tout-venant. Nous sommes des gens ordinaires, avec des maladies ordinaires, qui vivent une situation extraordinaire.* »

Danielle Rouard

Lire aussi notre éditorial page 12

ment une microsismicité dans la région, qui joue un rôle semblable à celui des joints de dilatation. « *Elle n'est pas ressentie par les gens, explique M^{me} Bethoux. Il vaut mieux qu'il y en ait car elle permet de diminuer l'accumulation des forces autour des failles.* »

Dans les années 90, le risque sismique est entré peu à peu dans les préoccupations des professionnels du bâtiment. Une réglementation applicable depuis 1998 rend obligatoires, pour les bâtiments publics, les dispositions parasismiques, et celles-ci doivent être vérifiées par un bureau de contrôle.

Pour les particuliers, le permis de construire de toute villa, dans la zone est des Alpes-Maritimes, considérée de sismicité moyenne, doit être accompagné d'un engagement du maître d'ouvrage sur la solidité de la construction en cas de séisme. Le surcoût peut atteindre 5 à 10 % du chiffre global du chantier et représente principalement un ferrailage renforcé et un béton plus dense. « *Au début, la profession a râlé, explique un architecte niçois, Jean-Pierre Pietrapiana. Maintenant, c'est rentré dans les mœurs. Personne, l'architecte, l'ingénieur en béton, le maître d'ouvrage, n'oserait assumer, dans la zone sensible, le risque financier de construire sans prendre en compte cette garantie de solidité.* »

Avec le temps, la prédiction alarmiste d'Haroun Tazieff a laissé place au réalisme. Le lycée technique de génie civil d'Antibes a fait de la construction antisismique l'une de ses formations de pointe. Une étude Gemitis, dont les résultats seront connus en septembre, est en cours sur la fragilité des terrains sous le Vieux Nice pour permettre à la protection civile d'améliorer les plans de secours.

Jean-Pierre Laborde

M. Schröder inaugure la « République de Berlin » entre cartons et dossiers chauds

FRANCFORT

de notre correspondant

De retour de vacances en Toscane, le chancelier Gerhard Schröder a pris ses fonctions à Berlin lundi 23 août. Le cœur de la capitale est toujours un vaste chantier. Les grues et les échafaudages continuent de se compter par dizaines. Venus de Bonn, des centaines de fonctionnaires ont profité de la pause estivale pour s'installer dans leurs nouveaux quartiers. La petite cité des rives du Rhin, capitale de la République fédérale lors de la guerre froide, n'est plus qu'un récent souvenir. Dix ans après la chute du Mur qui séparait le pays en deux, Gerhard Schröder devient le premier chancelier à gouverner l'Allemagne unifiée depuis l'ancienne capitale du Reich. Une brève cérémonie d'accueil a salué l'événement : la « République de Berlin » vit ses premiers jours cinquant-quatre ans après la chute d'Adolf Hitler.

Le chancelier et président du Parti social-démocrate aura à peine eu le temps de savourer ces heures historiques. Il entend profiter de son entrée sur la scène berlinoise pour apaiser

les querelles qui ont divisé son parti ces dernières semaines. Un « *théâtre de l'été déplorable* », a-t-il dit, dont la première conséquence est de le faire dégringoler au plus bas des sondages.

ÉLECTIONS DIFFICILES

Avant d'arriver dans la capitale, en début d'après-midi, Gerhard Schröder a dû faire un bref détour par la Sarre. Dans ce Land, des élections régionales auront lieu le 5 septembre, les premières d'une série d'élections difficiles pour la majorité dans cinq régions allemandes. Fief pendant plus de quinze ans d'Oskar Lafontaine, qui a démissionné avec fracas du ministère des finances et de la présidence du SPD en mars dernier, la Sarre est dirigée par un de ses proches, Reinhard Klimmt. Celui-ci tente de conserver son pouvoir en multipliant les critiques contre les orientations jugées trop peu sociales du chancelier.

La réforme fiscale, les économies budgétaires, la maîtrise des dépenses de retraite annoncées avant les vacances perturbent l'aile gauche du SPD et les syndicats, alliés tradition-

nels de la social-démocratie tout au long de l'histoire allemande. Après avoir rencontré le ministre-président sarrois, M. Schröder a appelé son parti à la « *discipline* », et annoncé son intention d'en refondre le programme fondamental d'ici à 2002.

L'installation du gouvernement à Berlin se fait au milieu des cartons. La chancellerie, comme plusieurs ministères, occupe des locaux provisoires. De leurs bureaux, nombre de ministres peuvent contempler l'avancement des constructions. L'imposant chantier de la nouvelle chancellerie, le long de la Spree, ne sera pas achevé avant le début de 2001. Il jouxte le quartier du Parlement, qui tiendra sa session de rentrée le 3 septembre dans la nouvelle salle plénière du Reichstag. Ironie de l'histoire, Gerhard Schröder doit se contenter, pour l'instant, de siéger dans l'ancien palais des chef d'Etat de la République démocratique allemande, dont l'un des plus illustres locataires fut Erich Honeker, chef de la RDA pendant près de deux décennies avant d'être renversé en 1989.

Philippe Ricard

La KFOR tente de reloger les Albanais expulsés de la zone serbe de Mitrovica

Une soixantaine de familles avaient été contraintes de fuir cette ville du nord du Kosovo les 10 et 11 août

Le ministre des affaires étrangères français, Hubert Védrine, était attendu, mardi 24 août, au Kosovo, où il devait notamment rendre visite

KOSOVSKA MITROVICA <p><i>de notre envoyé spécial</i></p> Les jeeps venaient à peine de se ranger le long du trottoir que le vieil homme a prestement refermé
REPORTAGE
« Notre principal ennemi, c'est la peur réciproque que les deux communautés s'inspirent »

sur lui la porte de l'immeuble, au nez et à la barbe des gendarmes et des soldats français de la KFOR (force de maintien de la paix au Kosovo). Il leur faudra de très longues minutes d'attente et de discussions sous le regard soupçonneux des passants et les insultes d'une vieille femme acoudée à sa fenêtre pour pouvoir enfin pénétrer dans le bâtiment. Demi-victoire : trois étages plus haut, ils se heurtent à une nouvelle porte close et sur laquelle une main anonyme a écrit, en caractères cyrilliques : « *Ne pas caser la porte* ». La serrure résistera d'ailleurs aux assauts d'une perçee. La mission de reconnaissance se solda par un fiasco. Les propriétaires albanais, un couple de retraités, devront encore attendre avant de pouvoir retourner dans leur appartement. Le matin, ils étaient venus auprès des gendarmes manifester leur désir de rentrer chez eux, dans ce quartier nord de Mitrovica, fief des Serbes de cette ville coupée en deux. La KFOR avait jugé opportun d'aller constater si l'appartement était libre ou pas.

Comme ce couple de sexagénaires, une soixantaine de familles albanophones vivant dans cette partie de la ville ont été violemment expulsés de chez elles dans la nuit du 10 au 11 août. Quelques instants auparavant, deux roquettes avaient été tirées sur le nord depuis la « *rive albanaise* » de la rivière Ibar qui traverse la ville, déclenchant la colère d'une partie de la population serbe. La KFOR et la Mission intérimaire des

aux soldats français de la KFOR déployés dans le secteur de Mitrovica. Cette ville du nord de la province reste coupée en deux mais Serbes et

Nations unies pour le Kosovo (Unmik) voudraient mettre un point d'honneur à réintégrer ces familles d'Albanais expulsées après l'entrée de la force internationale au Kosovo et le début du mandat de l'Unmik. Serbes et Albanais sont d'ailleurs parvenus à un accord sous l'égide de l'administration intérimaire. Du vendredi 20 août, date du début de cette opération de relogement au dimanche suivant, six familles albanaises ont ainsi pu retourner chez elles.

« *C'est peu mais c'est un premier pas encourageant* », reconnaissent les gendarmes. « *Cela va dans le bon sens mais c'est totalement insuffisant* », réplique Bajram Rexhepi, le « *préfet* » de la ville nommé par l'Armée de libération du Kosovo (UCK). « *Ce sont environ mille*

n'est pas là. « *Il est en Serbie et revient demain* », explique un grand gaillard blond qui se présente comme son frère. « *Mais où ira-t-il habiter avec ses six enfants ? Des Albanais nous ont chassés de nos appartements à Vucitrn* » (à une dizaine de kilomètres au sud de Mitrovica). « *Raccompagnez-nous là-bas, protégez-nous et nous partirons* », explique-t-il calmement.

A l'esbrouffe, les gendarmes lui donnent finalement quarante-huit heures, tout en sachant qu'ils se heurteront sans doute aux mêmes problèmes à l'issue de ce délai de grâce. « *Le relogement de ces familles a pourtant été approuvé par les représentants des deux communautés* », constate un gendarme dépité par son impuissance.

Outre la question de la bonne

Cinq généraux serbes :

L'armée « empêchera une guerre civile »

Cinq généraux serbes ont affirmé, lundi 23 août, dans une lettre ouverte publiée par le quotidien *Blic*, que l'armée yougoslave « *ne permettra pas une guerre civile fratricide et, en tant qu'institution dépolitisée, elle ne participera pas aux événements politiques* ». L'armée « *respectera scrupuleusement la volonté politique exprimée par les citoyens de la Yougoslavie aux élections* », affirment les auteurs de la lettre, Ljubisa Stojimirovic, Vladimir Lazarevic, Negoslav Nikolic, Tomislav Maldenovic et Milan Djakovic. Ils accusent cependant l'ancien chef d'état-major Momcilo Perisic, à présent à la tête du Mouvement pour une Serbie démocratique, d'avoir « *failli à son devoir au Kosovo* » et de s'être soumis aux diktats de l'OTAN. – (AFP)

Des soldats français de la KFOR déployés dans le secteur de Mitrovica.

sept cents familles qui ont été délogées depuis mars. Il n'en reste plus que sept cents au nord de la ville. Nous demandons à l'Unmik et à la KFOR de garantir le retour de cent familles chaque jour », ajoute cet homme qui fait pourtant figure de modéré.

« Notre mandat ne nous autorise pas à expulser par la force les personnes qui occupent abusivement un appartement », explique un gendarme. Ce samedi 21 août, lors de leur mission de reconnaissance, ils ont d'ailleurs décidé de « bluffer » en ne donnant que quelques heures au « *locataire* » pour vider les lieux. Problème : l'occupant

province – s'opposaient, lundi 23 août, au déploiement de quelques dizaines de soldats russes censés venir remplacer une partie des troupes néerlandaises présentes dans la ville depuis l'entrée des forces de l'OTAN au Kosovo le 12 juin. Rien ne dit qu'ils parviendront à le faire les jours suivants, à moins que les représentants des Albanais ne décident du contraire.

ORAHOVAC <p><i>de notre envoyé spécial</i></p> Trois jeunes soldats du contingent russe sont nonchalamment allongés au bord de la route, non loin de leur blindé. A quelques mètres de là, de jeunes Albanais montent la garde près d'un barrage improvisé : quelques pierres et deux morceaux de pneu qu'ils déplacent de temps à autre pour laisser passer des voitures civiles. « <i>Les Russes ne passeront pas</i> », lâche l'un des adolescents. Les soldats russes n'ont pas l'intention d'essayer de franchir ce barrage dérisoire. Mais l'obstacle se situe trois lacets plus bas. La route de montagne qui conduit à Orahovac est bloquée par une longue file de voitures, de bus et de camions placés en travers du chemin. Pour la deuxième journée consécutive, les habitants d'Orahovac – dans le sud-ouest de la
PROFESSIONNALISME <p>Récemment, les Albanais avaient tenté, en vain, d'empêcher l'entrée des Russes à Malichevo, une localité située à une dizaine de kilomètres d'Orahovac, l'un des fiefs de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) très touché par les offensives serbes de l'été 1998. Plusieurs incidents avec des Albanais ont, semble-t-il, incité les Russes à adopter un profil bas. Les officiers de la KFOR louent donc le professionnalisme et le calme de ce contingent russe déployé en terrain hostile, repoussé par les Albanais et attendu sans illusions par les Serbes.</p> Un millier de soldats russes, environ, sont déjà présents au Kosovo. Outre Malichevo, les Russes sont stationnés dans la région de Llausha (centre), Kamenica (Sud-Est) et, bien sûr, à l'aéroport de Pristina, dont ils avaient pris le contrôle par surprise avant que les premiers soldats de l'OTAN franchissent la frontière macédo-nienne.

Un véritable « triangle de la mort »

Ancien fief de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), la région d'Orahovac, au sud-ouest de la province, a été le théâtre de massacres perpétrés par des paramilitaires serbes, entre autres par les « Tigres » d'Arkan. Trois villages voisins d'Orahovac recèlent des charniers. A Velika Krusa, une fosse commune contenant cent cinquante corps a été découverte, de même qu'à Bela Crkva (soixante-quatre personnes massacrées) et à Celina (cent dix-neuf exécutions). L'UCK aurait retrouvé, après le départ des forces yougoslaves en juin, les plans des « opérations » prévues par les milices, avec les noms et photographies des participants, et les aurait transmis au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPI).

Les forces serbes auraient usé de gaz chimiques au Kosovo

LES SERBES ont usé de gaz chimiques contre la population albanophone du Kosovo depuis le début des années 90 et jusqu'en juin dernier, selon un rapport, destiné à l'ONU, dont la revue spécialisée britannique *Jane's Defence Weekly* publie des extraits. Ce rapport rédigé à la demande de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) par le professeur Heindrickx, directeur d'un institut universitaire de Gand (Belgique) et spécialiste de toxicologie, fait état d'une vingtaine de cas de combattants kosovars, sévèrement atteints par des attaques à l'arme chimique, que le professeur a pu examiner à Tirana. Des prélèvements ont été rapportés en Belgique.

Selon M. Heindrickx, les forces

serbes ont usé de gaz neuro-toxiques, comme le sarin, durant les années 90, affectant quelque 4 000 Kosovars d'origine albanaise, dont beaucoup d'enfants. Ces substances ont déjà été utilisées en Iran et en Angola, selon le rapport.

DEUX USINES

Le sarin est un gaz de combat, qui entraîne la paralysie des muscles respiratoires. Il s'agit de dérivés d'ingrédients entrant dans la fabrication des insecticides, des engrais et de certains colorants. L'Irak a abondamment utilisé le sarin contre l'Iran entre 1981 et 1988. En Angola, ce gaz est apparu à la fin des années 80, dans la guerre civile entre le Mouvement populaire de libération de l'Angola, soutenu

par l'ex-bloc de l'Est et Cuba, et les rebelles de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola.

Les capacités de la Serbie en la matière sont connues. Il existe deux usines principales, à Baric, à une dizaine de kilomètres de Belgrade, et à Lucani, à l'ouest de Cacak, que l'OTAN a évité de bombarder. La première est soupçonnée de pouvoir fabriquer 120 kilogrammes de produits toxiques par jour, et la seconde, 250 kilogrammes. A l'usine de Lucani, les Serbes ont été accusés d'avoir rapatrié, il y a plusieurs années, 30 tonnes d'agents chimiques qu'ils avaient entreposées à Mostar, en Bosnie.

Jacques Isnard

ler en l'absence des responsables locaux, partis discuter du problème à Pristina... Plusieurs centaines de Serbes se sont regroupés et vivent retranchés dans les quartiers nord de la ville depuis le retrait des forces yougoslaves en juin. La présence dans leurs rangs de plusieurs personnes soupçonnées de crimes de guerre auraient alors incité les forces de l'OTAN à empêcher le départ de convois de civils qui s'apprêtaient à quitter les lieux dès le mois de juin. La semaine dernière, trois Serbes, dont l'ancien maire de la ville, ont d'ailleurs été interpellés par des soldats de la KFOR (force de maintien de la paix au Kosovo) et emprisonnés.

PROFESSIONNALISME

Récemment, les Albanais avaient tenté, en vain, d'empêcher l'entrée des Russes à Malichevo, une localité située à une dizaine de kilomètres d'Orahovac, l'un des fiefs de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) très touché par les offensives serbes de l'été 1998. Plusieurs incidents avec des Albanais ont, semble-t-il, incité les Russes à adopter un profil bas. Les officiers de la KFOR louent donc le professionnalisme et le calme de ce contingent russe déployé en terrain hostile, repoussé par les Albanais et attendu sans illusions par les Serbes.

Un millier de soldats russes, environ, sont déjà présents au Kosovo. Outre Malichevo, les Russes sont stationnés dans la région de Llausha (centre), Kamenica (Sud-Est) et, bien sûr, à l'aéroport de Pristina, dont ils avaient pris le contrôle par surprise avant que les premiers soldats de l'OTAN franchissent la frontière macédo-nienne.

C. Ct

Les rebelles se seraient retirés

de certains secteurs du Daghestan

MAKHATCHKALA. Les rebelles islamistes ont affirmé, lundi 23 août, s'être retirés ces dernières vingt-quatre heures de leurs positions autour de Botlikh, au Daghestan, sur ordre de leur chef, Chamil Bassaiev. Les agences de presse russes, citant la télévision daghestanaïse, ont confirmé que les combattants islamistes avaient quitté le village stratégique de Tando, épiceutre des combats sur la route qui mène à la Tchétchénie. Toutefois, l'agence Itar-Tass, citant des sources au ministère russe de la défense, a rapporté, lundi soir, que les informations faisant état de la prise de contrôle de Tando par les forces fédérales étaient « *prématurées* ». Selon les mêmes sources, des combats se sont poursuivis, lundi soir, dans cette zone montagneuse, où l'aviation russe a effectué soixante-huit sorties en vingt-quatre heures. – (AFP, Reuters.)

M. Arafat et le FDLP conviennent de réactiver les instances de l'OLP

LE CAIRE. Le président palestinien, Yasser Arafat, et le chef du Front démocratique de libération de la Palestine (FDLP, opposition), Nayef Hawatmeh, sont convenus de réactiver les instances de l'OLP pour superviser les négociations avec Israël sur le statut définitif des territoires palestiniens. Au terme de leurs rencontres, lundi 23 août dans la capitale égyptienne, ils ont annoncé que les factions de l'OLP devaient se rencontrer à Ramallah (Cisjordanie), vers fin août, pour coordonner leurs positions en vue de ces négociations, a indiqué le porte-parole du FDLP, Ali Badwan. Ils ont appelé toutes les factions palestiniennes, y compris le Mouvement de la résistance islamique, Hamas, et le Djihad islamique à se joindre au dialogue interpalestinien. « *Le comité exécutif de l'OLP se chargera de superviser totalement les négociations sur le statut final* » des territoires palestiniens, selon un communiqué conjoint publié à l'issue de deux jours d'entretiens entre M. Arafat et M. Hawatmeh. – (AFP)

DÉPÊCHES

■ **ARABIE SAOUDITE/Unesco : une organisation non gouvernementale a demandé** à la sous-commission des droits de l'homme de l'ONU d'exprimer ses réserves sur la candidature de l'ambassadeur saoudien, Ghazi El Qoseïbi, à la direction générale de l'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture). Précisant que la personnalité de M. El Qoseïbi n'était pas en cause, David Littman, membre de l'Association pour l'éducation mondiale, a rappelé, en déposant lundi 23 août devant la sous-commission, que l'Arabie Saoudite s'était « *abstenue en 1948 d'adopter la Déclaration universelle des droits de l'homme* ». – (AFP)

■ **SOUDAN/ÉTATS-UNIS : Washington a exprimé**, lundi 23 août, son opposition à une enquête de l'ONU sur le bombardement, il y a un an, aux missiles de croisière, de l'usine pharmaceutique El Chifa. Les Etats-Unis demeurent convaincus que l'usine était liée à l'islamiste d'origine saoudienne, Oussama ben Laden, a déclaré un porte-parole du département d'Etat, James Foley. Le Soudan avait demandé à nouveau mercredi à l'ONU d'envoyer une mission d'enquête à Khartoum pour vérifier si l'usine en question fabriquait des armes chimiques. – (AFP)

■ **AFRIQUE DU SUD : près d'un million de fonctionnaires**, employés dans les écoles, les hôpitaux et les administrations, devaient faire grève et manifester dans le pays, mardi 24 août. Douze syndicats de la fonction publique réclament une hausse des traitements supérieurs à celle imposée par le gouvernement. – (AFP)

■ **SOMALIE : les organisations humanitaires internationales**, regroupées au sein du Comité de coordination de l'aide en Somalie (SACB), ont rejeté, lundi 23 août, un appel de la société civile somalienne à faire revenir dans le pays leurs employés étrangers. Dans un communiqué, le SACB affirme qu'il restera prudent et circonspect « *jusqu'à ce que ses partenaires aient évalué la situation sur le terrain et certifié qu'elle était revenue à la normale* ». – (AFP)

■ **ARMÉNIE : l'ex-ministre de l'éducation** et militant pour la paix avec l'Azerbaïdjan, Ashot Bleyan, détenu depuis des mois à la prison de Nubarashen, a été battu et placé dans un cachot disciplinaire, a annoncé le 20 août à Erevan son avocat, cité par des agences arméniennes.

■ **BIRMANIE : la dirigeante de l'opposition, Aung San Suu Kyi**, s'est refusée, lundi 23 août, à désavouer l'appel au « soulèvement général » lancé par l'opposition en exil pour le 9 septembre. « *Nous ne désavouons jamais aucun de nos alliés qui se sont battus pour la démocratie* », a-t-elle déclaré à l'Agence France-Presse, au siège de son parti, la Ligue nationale pour la démocratie, à Rangoun. Elle a accusé la junte d'avoir mis à profit cet appel pour procéder à des arrestations et de « *s'en servir comme d'une excuse pour la répression* ». Les autorités militaires ont confirmé, dimanche, que trente-sept opposants avaient été appréhendés ces dernières semaines. – (AFP)

■ **VIETNAM : un vaste réseau de trafiquants de drogue a été démantelé** au Vietnam et la police a arrêté cent vingt personnes, parmi lesquelles des responsables gouvernementaux et de la police, ont rapporté, mardi 24 août, des médias officiels. – (AFP)

■ **CORÉE/CHINE : le ministre sud-coréen de la défense, Cho Sung-Tae**, a été reçu à Pékin par son homologue chinois Chi Haotian, a rapporté, mardi 24 août l'agence Chine nouvelle. C'est la première visite d'un ministre sud-coréen de la défense en Chine depuis l'établissement, en 1992, de relations diplomatiques entre les deux pays, qui se trouvaient dans les camps opposés de la guerre de Corée (1950-53). – (AFP)

■ **BANGLADESH : des incidents de frontière** ont éclaté, dimanche 22 août, entre forces indiennes et bangladaïses dans un secteur disputé entre les deux pays et se sont poursuivis, lundi, à 200 kilomètres de Dacca, la capitale du Bangladesh. L'Inde affirme que les échanges de tirs ont été provoqués par les soldats bangladaïis dans cette zone, où de violents affrontements avaient déjà eu lieu en 1996. – (Reuters.)

■ **ARGENTINE : la production industrielle a chuté de 14,2 %** en juillet par rapport à juillet 1998, a annoncé, lundi 23 août, le ministère de l'économie. Cette chute, la plus importante en cinq ans, porte à 10,7 % le recul de la production industrielle depuis le début de l'année. – (AFP.)

Confrontation entre zapatistes et militaires mexicains

SAN CRISTOBAL. Le face-à-face entre guérilleros de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) et l'armée mexicaine est « *très dangereux* », a estimé, lundi 23 août, Gilberto Lopez y Rivas, un député de centre-gauche, qui s'est rendu dans la capitale de l'Etat méridional du Chiapas. Depuis plus d'une semaine, ces forces se font face près du village d'Amador Hernandez.

Les zapatistes, soutenus par des étudiants venus de Mexico, tentent d'empêcher la construction d'une route forestière. Les autorités ont fait construire une clôture de barbelés afin d'isoler guérilleros et manifestants, qui sont désormais encerclés par l'armée. Le député Lopez y Rivas, qui est membre de la Commission parlementaire de concorde et de pacification, a dénoncé cette politique, ainsi que les déclarations du gouverneur du Chiapas, Roberto Albores, qui a exigé le départ des étudiants de la région et qualifié l'EZLN de « *tigre de papier* ». – (AFP)



PHOTO : PHOTONICA / MITSURU YAMAGUCHI

PROPOSER UN SIMPLE ET C C'EST UNE ÉVIDENCE.

Si TOTALFINA a pris l'initiative de proposer un rapprochement avec ELF, c'est pour créer un leader d'envergure mondiale, puissant et équilibré, disposant de perspectives de croissance inégalées. La force du projet de TOTALFINA est dans sa simplicité : unir tous les métiers de notre industrie, de l'exploration à la chimie, pour doter le nouvel ensemble d'un projet industriel solide, permettant de dégager d'importantes synergies. Conçu pour tirer parti du meilleur de chaque secteur d'activité, le projet TOTALFINA + ELF ambitionne très clairement d'offrir aux clients, aux actionnaires et aux salariés les meilleures perspectives de croissance et de rentabilité.

INFORMATION ACTIONNAIRES :

La note d'information visée par la COB n°99-1002 en date du 20 juillet 1999 ainsi qu'une note en réponse (visa n°99-1068 du 12 août 1999) sont disponibles gratuitement sur demande.

GAUCHE Alors que Lionel Jospin se prépare à arbitrer sur les dispositions fiscales du projet de loi de finances pour 2000, Laurent Fabius plaide, dans un entretien accordé au

Monde, pour la baisse des impôts et des charges. « Il faut diminuer les prélèvements qui pèsent sur notre société et sur notre économie », estime le président de l'Assemblée na-

tionale. ● LA CONCERTATION menée par le premier ministre avec les ministres concernés, le PS, l'ensemble du gouvernement et, aussi, les autres composantes de la majorité,

devrait aboutir à des décisions avant le 1^{er} septembre. La baisse de la TVA sur les travaux d'entretien paraît acquise. ● LES MARGES dégagées par les abondantes rentrées fiscales

pourraient être affectées au fonds de réserve prévu pour le financement des retraites et dont les statuts ont été élaborés discrètement fin juillet.

Laurent Fabius plaide pour la baisse des prélèvements obligatoires

« La gauche ne court pas beaucoup de risques d'être battue par la droite, mais elle peut l'être par les impôts et par les charges », juge le président de l'Assemblée nationale. Il invite Lionel Jospin à mettre à profit la durée pour engager « de nouvelles réformes indispensables »

« Maintenant que vous êtes sorti d'une période où vous vous étiez imposé un "devoir de réserve", comment allez-vous vous y prendre pour, selon votre formule, "aider le gouvernement à réussir" ?

– En l'aidant à tracer le futur. Le président de l'Assemblée n'a pas à intervenir sur tout, au jour le jour ; il n'a pas à se substituer au gouvernement ; il doit remplir sa fonction, essayer de faire avancer le débat de fond et l'action de moyen terme. J'ai la chance de posséder l'expérience à la fois du législatif et de l'exécutif, ce n'est pas inutile. Et puis, la période y invite : de notre société monte, chacun le répète, une profonde demande de sens, à la fois signification et direction ; je veux contribuer à y répondre.

– Depuis l'élection présidentielle de 1995, le Parti socialiste paraît apaisé. Pour autant, chaque fois que vous vous exprimez, certains de vos camarades y voient une offensive contre le gouvernement...

– Cet apaisement, cette unité comptent beaucoup dans notre bonne image auprès de l'opinion. Veillons à les préserver, à les renforcer, même ! Pour autant, cela ne doit pas entraver notre liberté de discuter et de proposer. Puisque, sur un certain nombre de sujets, j'ai mes idées propres – que partagent d'ailleurs pas mal de personnes, socialistes ou non –, il est tout à fait normal que je dise ce que je pense. C'est le contraire qui serait étonnant.

– Lionel Jospin ne risque-t-il pas d'être victime, comme l'espère la droite, d'un phénomène d'usure lorsqu'il aura passé cinq années à Matignon ?

– Je me demande si on n'est pas en train d'oublier la chronologie du calendrier politique. Après les échéances municipales et cantonales de 2001, ce sont les élections législatives qui viendront en premier dans le calendrier prévu, et pas l'élection présidentielle. Il faut d'abord gagner les législatives avant d'envisager autre chose.

– Les ingrédients du succès sont connus : réussir ce que nous avons entrepris ; engager, pour la deuxième phase de la législature,

de nouvelles réformes indispensables ; continuer à gouverner d'une façon efficace et cohérente ; présenter, le moment venu, un projet convaincant. La durée est un atout parce qu'elle permet de réaliser. C'est évidemment vrai pour le gouvernement de Lionel Jospin.

– Quelles sont, à vos yeux, les réformes indispensables ?

– D'abord, l'équilibre des retraites : nous devons essayer de traiter cette question très difficile d'une façon multipartite. Ensuite, la réforme de l'Etat, ce qui signifie à la fois un acte II de la décentralisation, une meilleure efficacité des dépenses publiques et l'allègement correspondant des impôts et des

– La modernisation de la vie politique – cumul des mandats, réforme du Sénat, durée des mandats – va-t-elle être renvoyée à l'élection présidentielle ?

– Je ne connais pas encore le calendrier exact qui sera le nôtre. En tout cas, la modernisation de la vie politique est nécessaire. Aux dispositions souvent citées, j'en ajouterai trois, par transparence et par cohérence : le statut des élus, la reconnaissance du vote blanc et la mise à jour de la législation sur les sondages. Il serait bon d'avancer aussi sur ces points.

– Le gouvernement a-t-il fait une erreur en privilégiant une réduction généralisée de la du-

« Ce sont les élections législatives qui viendront en premier dans le calendrier prévu, et pas l'élection présidentielle »



LAURENT FABIOUS

charges, ainsi qu'un service public vraiment public et moderne. Troisième chantier, l'aménagement des territoires, avec, là aussi, des dispositions à prendre : en ville, les tensions, notamment sur la sécurité, sont potentiellement explosives ; à la campagne, beaucoup ressentent à la fois un manque d'attention et un excès de réglementation.

– Enfin, la gauche devrait engager, à mon sens, une politique nouvelle d'"éducation permanente" pour accompagner les mutations du nouveau siècle et développer vraiment l'égalité des chances. Sans oublier que nous devons réussir la réforme des institutions européennes avant tout élargissement de l'Europe ; sinon, l'Union européenne se diluera. Pour mener à bien tout cela, il nous faudra sans doute plus qu'une législature. D'où – j'y reviens – l'atout de la durée.

– rée du travail à 35 heures ? D'autres mesures vous paraissent-elles plus efficaces, dans une période de croissance, pour lutter contre le chômage ?

– Partons d'abord du fait essentiel : le chômage a reculé. Pas encore assez, sans doute, mais c'est tout de même un résultat significatif, nouveau et très encourageant. Le bilan de cette première partie de législature est incontestablement positif. Toutes les pistes efficaces doivent être utilisées, sans exception.

– Personnellement, dans cette affaire des 35 heures, je mets l'accent sur deux notions liées entre elles. D'une part, le souci du "gagnant-gagnant" : la réforme ne réussira que si les salariés et les entreprises y trouvent leur compte ; sinon, ce serait une opération de dupes. D'autre part, la souplesse : on ne peut pas traiter à l'identique

Les bonnes rentrées fiscales compliquent les arbitrages

DANS UNE SEMAINE, Lionel Jospin devra avoir rendu ses derniers arbitrages en matière fiscale. Le projet de loi de finances pour l'an 2000, qui est inscrit au conseil des ministres le 15 septembre, doit être remis au Conseil d'Etat, au plus tard, le 1^{er} septembre. Un petit déjeuner avec les dirigeants du Parti socialiste est prévu à Matignon, le 27 août, ainsi qu'une réunion des ministres le même jour.

En attendant, l'exercice, qui concerne autant le financement de la Sécurité sociale que le budget de l'Etat, ne sera pas facile. La conjoncture multiplie les signaux positifs : les industriels ont retrouvé le moral, les ménages restent très optimistes, le trou d'air semble passé. La croissance 1999, qui procurera 40 % des recettes fiscales de l'an 2000, sera toutefois affectée par la baisse de régime du début 1999 : elle devrait se situer aux alentours de 2,3 % ou 2,4 %, dans le milieu de la fourchette (2,2 % à 2,5 %) de prévision gouvernementale. Quant à la croissance 2000, dont Bercy attend qu'elle se situe entre 2,5 % et 3 %, elle paraît prometteuse.

Surtout, l'argent est entré à flots dans les caisses de l'Etat (*Le Monde* du 14 août). La croissance de 1998, 3,2 %, s'est traduite par une progression des recettes fiscales de plus de 60 milliards de francs (9,15 milliards d'euros) au premier semestre 1999, par rapport au premier semestre 1998. Ce qui devrait permettre au gouvernement de dégager une nouvelle marge d'action de 25 à 30 milliards. Les dé-

penses de l'Etat n'augmenteront pas pour autant : elles devront évoluer, en 2000, au même rythme que l'inflation (0,9 %). Restent donc trois autres pistes pour utiliser cet argent qu'on n'attendait pas : le fonds de réserve, la baisse des prélèvements obligatoires et la réduction des déficits.

DÉBAT SUR LES PRIORITÉS

Certaines baisses d'impôts sont acquises : suppression de la surtaxe de l'impôt sur les sociétés (manque à gagner de 12,5 milliards) ; baisse de la part des salaires dans la taxe professionnelle (coût : 2 milliards en 2000) ; montée en puissance du crédit d'impôt pour les travaux dans les logements (coût : environ 5 milliards). Si Bruxelles l'y autorise, le gouvernement aura du mal à faire l'économie de la baisse de la TVA, de 20,6 % à 5,5 %, sur les travaux d'entretien du bâtiment. Les députés de la majorité « plurielle » en ont fait leur cheval de bataille, et M. Jospin s'y est engagé, même si Bercy n'y est pas favorable. Une telle mesure coûterait 21 milliards de francs mais, dès 2001, son coût serait allégué puisque la réduction et le crédit d'impôt sur le revenu existant aujourd'hui pour les travaux dans les logements seraient supprimés en 2000.

Au ministère des finances, on milite pour une nouvelle baisse des droits de mutation. Si l'immobilier d'habitation était aligné sur l'immobilier professionnel, cette baisse coûterait près de 7 milliards de francs à l'Etat. Les priorités du

PS sont différentes. Il souhaite, d'abord, un allègement de la contribution sociale généralisée (CSG) pour les bas revenus : coût estimé, 2 milliards de francs. Rue de Solferino, on n'oublie pas les élections municipales de 2001 : le PS réclame une augmentation de 3 à 4 milliards de francs des ressources allouées aux collectivités locales, victimes de la baisse de la taxe professionnelle. Argument avancé : les collectivités locales qui ont vu leur population augmenter auront besoin de nouveaux moyens, et celles qui ont perdu des habitants ne pourront se résoudre à être moins dotées.

Certaines surprises ne sont pas, non plus, impossibles lors du débat parlementaire. Les communistes, qui souhaitent une taxation des mouvements de capitaux spéculatifs, pourraient avoir satisfaction. Surtout, le débat sur l'intégration des œuvres d'art à l'assiette de l'impôt sur la fortune (ISF) pourrait, une fois de plus, recommencer, mais accompagné d'une réflexion sur le plafonnement de cet impôt, qui avait été supprimé par le gouvernement d'Alain Juppé.

Matignon et Bercy soulignent que les recettes de 1999, exceptionnelles, ne peuvent justifier de réajustements durables de la fiscalité en 2000. Cet argument a aussi pour avantage de se ménager pour 2001, année précédant les élections législatives et présidentielle, la possibilité d'abaisser les impôts.

Virginie Malingre

le groupe PSA et le garage du coin de la rue. J'insiste souvent, là où elle est possible, sur la semaine de travail de quatre jours, parce qu'elle comporte une dimension "sociale". Elle peut contribuer à modifier les temps sociaux, c'est-à-dire favoriser une des grandes évolutions à venir.

– Les recettes fiscales supplémentaires aux prévisions vous renforcent-elles dans l'idée qu'au-delà des "baisses ciblées" de TVA attendues le moment est venu d'abaisser sensiblement les impôts pour les ménages et pour les entreprises ?

– Oui. Les surplus de recettes doivent être affectés en trois tiers : le premier vers les baisses d'impôts, le deuxième vers la réduction du déficit, le troisième vers le financement des retraites. Déjà, l'allègement de la TVA sur les travaux dans le logement serait excellent : positif pour l'emploi, dissuasif à l'égard du travail clandestin, socialement juste. Si une nouvelle marge existe, des baisses de charges complémentaires sont envisageables, par exemple en matière de taxe d'habitation, qui est le plus injuste des impôts directs. L'important est la direction d'ensemble : il faut, dans un contexte désormais ouvert, diminuer les prélèvements qui pèsent sur notre société et sur notre économie. Cela favorisera l'activité, donc l'emploi. La gauche ne court pas beaucoup de risques d'être battue par la droite, mais elle peut l'être par les impôts et par les charges.

– A court terme, faut-il revoir les équilibres de la majorité "plurielle" ?

– Les hommes politiques n'écourent pas assez. A la rentrée, je continuerai mon tour d'horizon avec les dirigeants des diverses formations, de la majorité et de l'opposition. Ce qui me frappe, quand je compare l'une et l'autre, c'est que, avec le système majoritaire, l'alliance à gauche est efficace, dans la mesure où il existe en son sein un pôle plus vaste que les autres, alors qu'à droite l'éparpillement tend à s'installer, entraînant une rivalité destructrice entre formations. Cette topographie politique impose au PS de respecter

avec d'autant plus d'exigence ses alliés. La majorité doit évidemment être unie, mais il ne faut pas seulement que la majorité soit plurielle, il faut aussi que son équilibre permette à toutes ses composantes de se sentir à l'aise et solidaires. Ce qui signifie que, si un pôle est plus puissant que les autres, le respect concret envers chacun doit être égal.

– Vous vous réclamez d'un socialisme moderne, tendance "efficace" et non tendance "libérale". Vous vous êtes démarqué du manifeste Blair-Schröder. Les socialistes français auraient-ils intérêt, néanmoins, à s'inspirer de la "troisième voie" britannique ?

« Affecter les surplus de recettes en trois tiers : baisses d'impôts, réduction du déficit, financement des retraites »

– Les théories des uns et des autres ne ressemblent pas toujours à leurs pratiques. Voyez Tony Blair : en France, on considère souvent qu'il mène une politique de droite ; mais par rapport à la Grande-Bretagne, où il gouverne, instituer un salaire minimum, donner priorité à l'éducation, créer des emplois-jeunes avec le produit d'un impôt sur les entreprises privatisées, ce n'est pas vraiment l'archétype de la droite ! Quant à nous, ne pourrait-on trouver dans notre action, en cherchant bien, certains éléments qui ne sont pas tous – heureusement, d'ailleurs – inspirés des directives de Jules Guesde ou de Rosa Luxemburg ? Bref, débat-on de ce qui se dit ou de ce qui se fait ? Quand on aura déjà clarifié cela, on aura avancé.

– Je prône une "gauche moderne", propulsée par deux moteurs dont aucun ne doit éliminer

l'autre. D'un côté, la fidélité aux valeurs de la gauche – solidarité, liberté, laïcité, responsabilité –, de l'autre, la préparation du monde moderne vers lequel nous allons, c'est-à-dire une réelle compréhension de ce que va être la société du savoir, la construction de réponses planétaires à des questions – alimentaires, sanitaires, militaires, financières – qui le sont désormais aussi et une vraie mise en application de l'écodéveloppement. Avec, pour la France, une double spécificité : l'Etat y a, historiquement, construit la nation, ce qui rend d'autant plus nécessaire et délicate sa réforme ; et la France – comme l'Europe – doit porter un message universel.

– Je m'intéresse évidemment au débat sur les diverses voies de la social-démocratie : la première, la deuxième, la troisième. Surtout, je souhaite que, absorbés par nos débats, nous n'avalions pas finalement une voie sans issue satisfaisante, dans laquelle quelques entreprises surpuissantes dicteraient leur loi au monde, cependant que tout serait subordonné à la logique financière plutôt qu'à l'épanouissement humain. Je m'inquiète du fait qu'un tel modèle est en train de gagner des points, y compris en Europe, où la plupart des gouvernements sont dirigés par la gauche.

– Quelle place pour la personne humaine dans tout cela ? La mondialisation a fait éclater le cadre national, où s'opérait la régulation social-démocrate. N'est citoyen du monde que celui qui en a les moyens. Dans les social-démocraties comme ailleurs, on est passé souvent de l'économie sociale de marché à l'économie sauvage de marché. Ce que je revendique, c'est une économie régulée de marché et une politique qui ne soit pas entièrement dominée par l'économisme, aux plans mondial, européen et national. La politique ne doit pas abdiquer, elle doit aider à fixer les règles. Sinon, la juste distinction entre économie de marché et société de marché deviendra un leurre. »

Propos recueillis par Michel Noblecourt

Les fruits de la croissance affectés aux retraites ?

LES RETRAITES vont-elles « regarder passer » le train de la croissance sans en profiter ? Après avoir logné sur l'exemple américain – Bill Clinton souhaite en effet consacrer une bonne partie des excédents budgétaires au financement des pensions –, Lionel Jospin semble hésiter à emprunter la même voie. La question fait toujours partie du débat mené ces jours-ci, à Matignon, avant arbitrage du premier ministre sur la fiscalité de l'an 2000 (*lire ci-contre*). Au sujet des modes de financement nécessaires pour les retraites, afin de faire face au choc démographique de 2005-2010, « il n'y a pas de piste privilégiée », répète inlassablement le ministre de l'emploi et de la solidarité, Martine Aubry, qui a engagé depuis le 22 juillet une première concertation avec les partenaires sociaux. En 2000, néanmoins, 4 milliards de francs (610 millions d'euros) devraient être affectés au fonds de réserve.

Créé par la loi de financement de la Sécurité sociale pour 1999, ce fonds a pris forme tout récemment. Jusque-là, bien que doté par la loi de 2 milliards de francs, il n'avait encore aucune existence juridique. Le 20 juillet, une commission technique de la Caisse nationale d'assurance-vieillesse (CNAV), suivie d'une réunion du conseil d'administration, a examiné deux décrets du gouvernement datés du 24 juin. La CNAV ayant, le même jour, consacré son ordre du jour au financement des 35 heures, avec, pour résultat, un vote négatif, ces textes sont passés inaperçus. Le

responsable des retraites à la CGT s'en est d'ailleurs plaint auprès de M^{me} Aubry : « Les décrets ont été examinés en sous-commission, sans aucune concertation », proteste Jean-Christophe Le Duigou.

Comme prévu, la gestion du fonds de réserve, destiné à constituer une épargne collective pour sauver les régimes par répartition, sera confiée au fonds de solidarité vieillesse (FSV). Ce dernier est chargé, depuis 1994, de payer les pensions de ceux qui n'ont pas ou qui ont peu cotisé, comme les bénéficiaires du minimum vieillesse. Les opérations des deux entités devront faire l'objet d'une comptabilité séparée et d'un budget annexe. Surtout, le texte stipule que ces réserves « peuvent faire l'objet de placements dans des conditions définies par le ministre chargé de l'économie et des finances ».

UTILISER LES PRIVATISATIONS

Comme prévu, aussi, un comité de surveillance – celui du FSV, en fait, dont les missions sont élargies –, chapeautera la structure, avec une composition modifiée : aux côtés de quatre parlementaires, de membres de la Cour des comptes, des administrations et des caisses de Sécurité sociale, siègeront cinq représentants des organisations syndicales, cinq pour les employeurs et travailleurs indépendants et quatre personnes qualifiées. Le président, non plus élu mais « nommé par le ministre chargé de la Sécurité sociale parmi les parlementaires (...), sur désignation conjointe des présidents des deux As-

semblées », exercera ses fonctions « à titre gratuit ». Aucune date d'application ne figure dans les textes, non plus qu'aucune précision quant au financement de ce fonds de réserve. Dominique Strauss-Kahn envisage d'y affecter, en plus de quelque 15 milliards de francs étalés dans le temps et résultant de la réforme des Caisses d'épargne, 4 milliards de francs d'excédents prélevés sur la « C3S », une taxe de solidarité (0,13 %) appliquée aux entreprises dont le chiffre d'affaires dépasse 5 millions de francs. Jusqu'ici, cette taxe, dont le produit atteint 17 à 18 milliards de francs, était affecté au FSV via des caisses de retraites professionnelles. L'utilisation de la « C3S », qui avait déjà été évoquée par Bercy pour financer les allègements de charges liés aux 35 heures, ne fait pas l'unanimité.

M^{me} Aubry ainsi que plusieurs députés socialistes continuent de réclamer l'utilisation des privatisations. « Ça aurait de la gueule ! », affirme Alfred Recours, député (PS) de l'Eure et rapporteur de la branche retraite du budget de la « Sécu ». Début juillet, Jean Le Garrec et Augustin Bonrepaux, présidents, respectivement, des commissions des affaires sociales et des finances de l'Assemblée nationale, Didier Migaud, rapporteur général du budget, et M. Recours ont écrit en ce sens à M. Strauss-Khan. S'attirant pour toute réponse un laconique : « le débat est ouvert »...

Isabelle Mandraud

(Publicité)

PHOTO : MAURITIUS / SDP



UNIR SES FORCES C'EST UNE ÉVIDENCE.

Il n'y a pas deux entreprises au monde qui aient davantage vocation à unir leurs forces et à rassembler leurs équipes que TOTALFINA et ELF. Les deux Groupes, en fusionnant, bénéficieront de complémentarités exceptionnelles dans l'ensemble de leurs métiers. Dans le pétrole comme dans la chimie, l'union de TOTALFINA et d'ELF donnera naissance à un acteur majeur capable de rivaliser avec les géants du secteur. Puissant et équilibré, fort de l'intégration de ses trois secteurs d'activités - exploration-production, raffinage-distribution et chimie - ce nouveau Groupe disposera d'une capacité de croissance unique au monde.

INFORMATION ACTIONNAIRES :

La note d'information visée par la COB n°99-1002 en date du 20 juillet 1999 ainsi qu'une note en réponse (visa n°99-1068 du 12 août 1999) sont disponibles gratuitement sur demande.

SOCIÉTÉ

LE MONDE / MERCREDI 25 AOÛT 1999

EXCLUSION Prévues dans la loi de lutte contre l'exclusion de juillet 1998, la Bourse solidarité vacances renforce les capacités d'hébergement inutilisées par les profession-

nels du tourisme et les transmet aux associations caritatives, qui proposent ensuite aux familles démunies à des tarifs très réduits. ● UN MILLIER DE FAMILLES sont

parties ou partiront cet été grâce à ce système mis en place par le secrétariat d'Etat au tourisme. 16 % des Français ne partent jamais en vacances et 24 % partent moins

d'une fois par an. ● AUX MATHES (Charente-Maritime), le village de toile de la Caisse centrale d'activités sociales du personnel des industries électrique et gazière accueille

des familles en difficulté. « On ne fait pas partie de la société quand on ne part pas, raconte Jacky. Le petit, il voyait tous ses copains parler de vacances à la mer. »

Un millier de familles défavorisées en vacances grâce à la Bourse solidarité

Mise en place cet été par le secrétariat d'Etat au tourisme, la Bourse solidarité vacances propose aux familles démunies les capacités d'hébergement inutilisées par les professionnels du tourisme. Aux Mathes, près de Royan, Nathalie et Pascal passent leur premier été « si loin de chez eux »

CE SERAIT un monde idéal. Où chacun aurait le même genre de maison. Serait habillé presque pareil. Où les enfants pourraient avoir les mêmes activités. « Bref,

REPORTAGE

« On a deux couvertures chacun. On pourrait même dormir là l'hiver ! »

on serait à la même enseigne. » Nathalie, Pascal, leur quatre enfants de cinq à treize ans et la grand-mère Rolande en renfort, passent leurs « plus belles vacances ». De si belles vacances qu'ils se prennent à rêver d'une vie quotidienne ressemblant à cette parenthèse.

Ils sont aux Mathes, près de Royan (Charente-Maritime), depuis cinq jours, dans l'immense

16 % des Français ne partent jamais

16 % de la population française, soit environ 10 millions de personnes, ne partent jamais en vacances, selon un sondage récent réalisé par l'institut CSA pour le secrétariat d'Etat au tourisme. A ces « non-partants absolus » s'ajoutent les « non-partants irréguliers », qui déclarent partir en vacances moins d'une fois par an, quel que soit le moment du départ, et qui représentent 24 % de la population.

Ce sont avant tout des raisons financières qui expliquent cette exclusion des vacances dans plus de 50 % des cas. Un tiers seulement bénéficie d'au moins une aide au départ en vacances. Ce sont surtout des salariés, des femmes au foyer et des familles avec enfants en bas âge. L'étude a été réalisée en avril 1999, auprès d'un échantillon national de 1 005 personnes.

village de toile de la Caisse centrale d'activités sociales du personnel des industries électrique et gazière (CCAS). Accueillis gracieusement pour la semaine au milieu d'un bon millier d'agents d'EDF-GDF, Nathalie et Pascal ont eu droit à la même tente verte à toit blanc que les autres familles, quartier Dune, numéro E22. Ils portent les mêmes tenues de plage, participent aux mêmes et innombrables activités, font la queue au même snack pour le plat du jour à 19 francs. Présentent, pour le régler, une carte identique bien que totalement créditée par la CCAS.

« Eviter toute stigmatisation », répète le directeur du centre, Philippe Gory, qui prend soin, lors de la réunion d'accueil, d'avertir les vacanciers de la présence de trois familles du Secours populaire, sans pour autant les identifier. Qui veille à disperser ces familles dans le centre ou encore à les « affranchir sur ce qu'est la CCAS », afin qu'elles ne soient pas dérotées par les discussions entre « bénéficiaires » et « ouvriers droit », par les ateliers « tolérance » et autres soirées « Par et pour », que chacun est censé contribuer à animer.

Dès avant la création de la Bourse solidarité vacances, quelques familles défavorisées étaient accueillies aux Mathes, mais l'initiative gouvernementale donnera de l'ampleur à cette démarche. Sept familles boursières auront passé une semaine au centre cet été.

C'est la première fois que Nathalie, Pascal et les enfants vont si loin. D'habitude, ils vont « un tout petit peu en camping sur la côte, dans l'Eure », près de chez eux. « Là, on a fait six heures de voiture ! Des vraies vacances ! » Il soude en intérim, « mais les patrons ne paient pas les déplacements ». Elle garde les enfants. Ils appréhendent déjà le retour à la maison. « Ici, on se parle. Dans le quartier, ça fait tout de suite des histoires. »



Quelques tentes plus loin, Jacky, compagnon de Patricia « parce que ça revient cher le mariage », vient, lui, d'être embauché comme manoeuvre dans l'usine où il travaillait en intérim depuis un an et demi. Patricia, toujours en mouvement, « prend ce qui vient, tous les petits boulots, des fois six heures par semaine, des fois plus de cent soixante-neuf », en attendant une hypothétique réponse de l'ANPE pour un travail en usine. « La nuit, comme ça, on n'a pas de nourrice à payer. » Partir ? « Ça veut dire creuser un trou. On commence à gagner notre vie. On a un Smic et avec sa nouvelle mutuelle, on économise 100 francs par mois. Mais il y a les arriérés... »

« CA CHANGE LA TÊTE » Pour Brandon, neuf ans bientôt, et Jordan, quatre ans, ils sont tout de même allés l'année dernière passer quelques jours à vingt kilomètres de leur bourg sarthois « dans une caravane avec auvent, grâce à l'assistante sociale ». Il y avait une piscine. « On fait pas

partie de la société quand on part pas. Le petit, il voyait tous ses copains parler de vacances à la mer, raconte Jacky. A mon travail, ils proposent bien quinze jours en mobil-home pour 4 000 francs. Mais c'est trop cher. Là, on nous a demandé 300 francs pour la semaine. Et on mange bien, y'a même de trop. » Trois portions suffisent pour quatre. « On va pas jeter

La Journée des oubliés

Quelque 5 000 enfants défavorisés d'Ile-de-France devaient passer une journée à la mer, mardi 24 août, à Trouville-sur-Mer (Calvados), dans le cadre de la Journée des oubliés des vacances organisée par le Secours populaire français. Les enfants, âgés de six à douze ans et originaires des huit départements d'Ile-de-France, devaient passer la journée sur la plage de Trouville avec au programme baignade, initiation à la natation, jeux, pique-nique et lecture.

Créée il y a vingt ans par le Secours populaire, la Journée des oubliés des vacances devait permettre, mardi, au total à 25 000 enfants encadrés par 4 000 bénévoles de partir une journée à la mer, à la montagne ou à la campagne partout en France. L'été 1998, près de 40 000 enfants ont bénéficié des opérations-été du Secours populaire : 3 500 ont été accueillis gratuitement dans des familles, 8 600 ont été aidés financièrement pour partir en structure collective et près de 28 000 ont bénéficié de la Journée des oubliés.

Une initiative ministérielle qui permet de réinscrire dans la société des foyers en difficulté

METTRE en contact les familles qui ne partent pas en vacances faute d'argent et les professionnels du tourisme disposant de capacités d'hébergement inutilisées : dans un pays où 40 % des familles ne peuvent s'offrir le luxe d'un départ annuel, l'idée relève du bon sens. Au printemps, Michelle Demessine, secrétaire d'Etat au tourisme, l'avait mis en application en lançant la Bourse solidarité vacances, dont la création était prévue dans la loi de lutte contre l'exclusion de juillet 1998.

Et cela fonctionne. Grâce à ce système, un millier de familles sont parties en vacances ou partiront d'ici à la fin du mois d'août. Une façon de « réinscrire dans la société » des familles défavorisées, assure-t-on au secrétariat d'Etat au tourisme. « Cela participe à la reconquête de la dignité, à la reconstruction de la vie sociale. Cela donne aux enfants une autre image de leurs parents, ce qui permet de retisser des liens familiaux. »

La bourse, sise au secrétariat d'Etat au tourisme, permet de mettre en relation les offres des professionnels (tel organisme de vacances propose un bungalow pour trois semaines) et les demandes des associations caritatives. A charge pour ces dernières de transmettre les propositions aux familles qu'elles suivent et sélectionnent pour l'occasion, puis, d'entrer en relation avec les organismes « offreurs » pour l'organisation concrète du séjour : encadrement, types de frais pris en charge... Les bénéficiaires paient une petite partie de leur séjour, de l'ordre de 500 à 1 500 francs la semaine.

Pour les opérateurs de tourisme – dont le secrétariat d'Etat tient à ce que le nom ne soit pas cité afin d'éviter toute tentation promotionnelle –, à la tête d'hôtels trois étoiles, de gîtes ou de campings, œuvrant dans le secteur commercial, social ou associatif, il s'agit là d'une « démarche de solidarité » qui « donne un sens à leur travail », dit-on dans l'entourage de Michelle Demessine, la secrétaire d'Etat au tourisme. Bons senti-

s'amuse le responsable d'un comité d'entreprise riche de nombreux camps de vacances. Pour autant, ces places n'étaient pas mises à disposition. C'est donc une très bonne idée d'autant que la solidarité, c'est un peu notre raison d'être. »

Les partants, qui disposent d'un revenu moyen mensuel d'environ 3 200 francs, sont chômeurs, allocataires du RMI, en situation professionnelle précaire, et parents seuls dans la moitié des cas. Pour

« Cela participe à la reconquête de la dignité, à la reconstruction de la vie sociale. Cela donne aux enfants une autre image de leurs parents, et permet de retisser des liens familiaux »

ments mâtinés de sens pratique : il s'agit également, admet Pascale Jallet, déléguée générale du Syndicat national des résidences de tourisme, d'une « opération de communication interne pour donner au personnel une vision positive de leur entreprise ».

Six mille séjours d'une semaine ont déjà été proposés. Tant et si bien que pour le mois d'août l'offre s'est avérée supérieure à la demande. Les associations avaient, il est vrai, été prises de court par le lancement tardif de l'opération. « Cela ne date pas d'aujourd'hui, le fait que les opérateurs touristiques aient des places libres en dehors de la période 14 juillet-15 août,

les associations caritatives, ce système se révèle moins onéreux que les traditionnelles opérations de départs groupés en vacances, et surtout plus astucieux car non stigmatisant.

Au Secours populaire français, qui louait par le passé des gîtes ruraux mitoyens pour cinq ou six familles encadrées de bénévoles, on apprécie tout particulièrement que soient maintenus des liens avec des personnes qui ne vivent pas la même situation d'exclusion. « Cela donne des forces pour sortir des difficultés. Les gens en situation de pauvreté ont souvent le sentiment d'être marqués du sceau de l'infamie. Partager un temps de vacances

sur un pied d'égalité et non en troisième classe quand les autres sont en première, cela les remet dans le circuit. »

Tout n'est pas simple, pourtant, dans le monde merveilleux des vacances en soldes. Certaines familles sont « bien trop déstabilisées, bien trop détruites, depuis trop longtemps », pour pouvoir partir du jour au lendemain, poursuit Jacques Bourgeois, du Secours catholique : « Quand on compte sou après sou toute l'année, c'est difficile à oublier... Cela rejait sur les enfants qui ont parfois une agressivité émotionnelle à libérer. » Quand se referme la parenthèse des vacances, l'amertume point.

Au Secours populaire français, qui a envoyé en vacances plus de quatre cents familles grâce à la bourse et « fait une bonne surprise aux parents venus dans les permanences pour leurs enfants, en leur annonçant qu'ils partiraient ensemble cette année », on affirme que tout se passe bien dans 80 % des cas.

Pour une minorité de personnes, des difficultés d'intégration se sont fait jour, certaines familles n'osant pas sortir de leur chambre, et encore moins participer aux activités collectives. L'an prochain, les bénéficiaires seront préparés plusieurs mois avant le départ, avec force présentation photographique des lieux. Pour Jean-Louis Callens, secrétaire national de l'association, la bourse est aussi intéressante pour les « autres familles, qui cotoient les démunis » : « Cela ne peut qu'impulser de nouvelles solidarités. »

P. Kr.

quand même ! » Patricia, tout aussi enchantée de son séjour, fait avec une pointe de fierté le tour du propriétaire.

« On s'attendait pas à ça, quand on nous a dit que ce serait des tentes ! » Sol en ciment, table de nuit, placard, lampes. « On a deux couvertures chacun. On pourrait même dormir là l'hiver ! » Les couvertures permettraient de tenir, pas le budget. « On se restreint un peu comme dans la vie normale. » Les petites motos à 40 francs les cinq minutes, le poney à 150 francs la demi-heure, le kart pour adultes à 200 francs l'heure, « c'est des choses à savoir, des plaisirs à se faire si on gagne au Millionnaire », remarque Patricia, pour qui « les vacances, c'est quand même un truc de riches ». S'ils gagnent au Millionnaire, ils iront à la montagne en hiver, en Ardèche, aussi, même si « côté essence, c'est loin ».

« Ça nous a motivés de voir les autres familles. On se dit que nous aussi, on y arrivera, qu'on partira quinze jours-trois semaines, un peu plus loin. » D'autant que les « autres », ici, ne « sont pas fiers ». « On avait un peu peur, les mots c'est vite dit », lâche Jacky. « C'est quand même pas écrit sur notre tête », lance Patricia, comme pour achever de s'en convaincre. L'an dernier, au camping, un camion

des services sociaux les avait suivis pour déposer vélos et barbecue. « On avait été regardés. »

Pour échapper à ce regard, Pascal se souvient avoir dit à ses collègues, une année, qu'il ne partait pas en vacances parce qu'il refaisait les papiers peints. Avec Isabelle, les « deux grands » et, Maxime, quatorze mois, qui s'essaie à la marche avant, à quatre pattes sous les pins, Pascal n'était pas parti depuis trois-quatre ans. « Pourtant je travaille. On a de quoi vivre, mais c'est juste. » Salaire d'ouvrier d'usine. Prime d'équipe supprimée cette année : 1 000 francs à la trappe. Crédits à la consommation dont « on se sort pas, une fois qu'on est pris dedans ». Et cela devient impossible de quitter leur domicile, « sur la N 10, à côté de Tours ». « On se démente quand même. On visite des petits trucs en Touraine, des trucs gratuits, les lacs. Au début, c'est dur de ne pas partir. Puis on s'y fait. »

En deux mensualités, ils ont réglé 800 francs au Secours populaire pour cette semaine à la mer et semblent heureux de cette contribution. « On veut pas dépendre. On n'est pas si pauvre que ça ! » L'endroit est « génial », calme surtout « comme une maison individuelle alors que nous, on est dans un bâtiment avec du bruit et des histoires de voisins ». Dans ses souvenirs, Isabelle ne trouve pas mieux. Il faut dire que dans ses souvenirs, il n'y a qu'un mois en colonie à Longeville-sur-Mer, en Vendée. Elle avait onze ans. Dans sa famille de dix-huit enfants, on passait l'été à la piscine de la petite ville où elle réside toujours. « Ici, c'est une autre mentalité. Ça change la tête. » Dans sa tête pourtant, il y a toujours ce fichu budget à ne pas dépasser dans la semaine, qui empêche d'aller au Luna Park en famille. Et déjà le plein d'essence qu'il faudra refaire en partant.

Pascale Krémer

Incendie criminel dans le Vaucluse : trois hommes interpellés

TROIS HOMMES soupçonnés d'être les auteurs d'un incendie criminel qui a entraîné la mort de trois personnes, dont un enfant de dix ans, à Vaison-la-Romaine (Vaucluse) dans la nuit du dimanche 22 au lundi 23 août, ont été interpellés par les gendarmes du Vaucluse, lundi 23 août dans la soirée. Une explosion dans un restaurant situé au rez-de chaussé, L'Hadrien, a provoqué un incendie qui a ravagé les trois étages de l'immeuble. Outre les trois personnes qui ont trouvé la mort, coincées dans la cage d'escalier, quatre personnes ont été blessées, dont une femme enceinte de sept mois, qui a perdu son bébé.

Les trois personnes soupçonnées d'être les auteurs de l'attentat auraient agi par vengeance, selon les déclarations de l'un d'entre eux auprès des gendarmes, lors de la garde à vue. Ils entendaient se venger du licenciement de l'un d'entre eux, cuisinier à L'Hadrien. Les deux personnes soupçonnées d'être ses complices ont été hospitalisées en raison de brûlures. (Corresp.)

■ JUSTICE : Une information judiciaire contre X a été ouverte par le parquet de Paris, lundi 23 août, « pour homicide et blessures involontaires » à la suite de l'accident survenu lundi 16 août à Paris lors d'une cascade pendant le tournage du film Taxi 2 (Le Monde du 18 août). Une voiture lancée par un tremplin au-dessus de deux chars d'assaut avait dépassé le dispositif de freinage, tuant un cameraman et blessant deux autres membres de l'équipe de tournage. L'enquête a été confiée au juge d'instruction Marie-Pierre Peyron.

■ EXPLOSION : Un engin de faible puissance a explosé, mardi matin 24 août, devant un hôtel du 17^e arrondissement de Paris, endommageant la porte vitrée de l'établissement, sans faire de victimes. L'enquête a été confiée à la section antiterroriste de la brigade criminelle de la préfecture de police.

■ ACCIDENT : Un porte-conteneurs a pris feu après être entré en collision dans la nuit de lundi 23 à mardi 24 août dans la Manche avec un paquebot norvégien, faisant trois blessés légers à bord de ce navire. Le paquebot norvégien Norwegian Dream, ayant à son bord 2 400 personnes, est entré en collision avec le porte-conteneurs Ever Decent à quelque 20 milles au large de Margate au sud-ouest de l'Angleterre. En début de matinée, l'incendie n'était toujours pas maîtrisé, malgré la mobilisation des pompiers. Le paquebot a, quant à lui, pu accoster à Douvres. Les trois blessés avaient été évacués par hélicoptère.

■ POLICE : Un commissariat de police marseillais a fermé ses portes pour permettre la désinfection des locaux, lundi 23 août, après l'interpellation d'un jeune voleur à la tire de douze ans souffrant de la gale. L'adolescent, arrêté en flagrant délit de vol, a été admis dans un hôpital spécialisé dans les maladies infectieuses. Ce commissariat est situé dans le 1^{er} arrondissement de Marseille, à Belsunce, un quartier qui se paupérise depuis de longues années. Il avait déjà été fermé pour dératation par le passé.

RÉGIONS

LE MONDE / MERCREDI 25 AOÛT 1999

Le Var, ou les mutations du premier département touristique de France

Le chiffre d'affaires de ce secteur est deux fois plus important que celui du BTP, trois fois plus que celui de l'agriculture. L'industrie du loisir, qui a dû s'adapter pour répondre aux attentes d'une clientèle plus exigeante, pèse sur l'économie, la culture et la société

TOULON

de notre correspondant
« Dans le Var, 80 % de la population vit par et pour le tourisme. » L'affirmation peut paraître excessive, même si le département est le premier de France pour l'accueil touristique : soixante-neuf millions de nuitées annuelles – tous modes d'hébergement confondus –, qui rapportent 12 milliards de francs (1,83 milliard d'euros). Mais pour Bruno Percepied, président de la commission tourisme à la chambre de commerce et d'industrie du Var, cette réalité économique et sociale s'impose insidieusement depuis une dizaine d'années, même si aucun chiffre précis, aucune statistique n'existe. Pourtant, le chiffre d'affaires du tourisme est deux fois plus important que celui du bâtiment et des travaux publics (BTP), trois fois plus que celui de l'agriculture, qui, eux-mêmes, dépendent de l'activité touristique.

Après deux décennies de prospérité, l'économie touristique est confrontée à une application drastique de la « loi littoral » : depuis 1996, les démolitions d'installations de plage illégales se sont généralisées... Aujourd'hui encore, toutefois, le chiffre d'affaires moyen d'un plagiste varois reste d'un million de francs par saison. La célèbre plage de Pampelone, dans le golfe de Saint-Tropez, rafle toujours la mise avec 200 millions de francs (30,49 millions d'euros) de revenus saisonniers, pour une quarantaine de plagistes. « Saison courte pour argent facile... C'est aussi le risque de voir des jeunes beaucoup plus séduits par le gain que par un effort de qualification », estime Guy Martin, un géographe varois pour qui « le tourisme de profit immédiat a des répercussions sur les mentalités d'accueillants transformés en marchands parfois peu scrupuleux ».

Faute d'avoir pris en compte les attentes d'une clientèle différente et plus exigeante, le Var connaît une sérieuse crise entre 1992 et 1995. Le climat ne suffit plus. La qualité d'accueil et d'environnement fait maintenant partie de la demande. Les touristes ont évolué ; ils ont trouvé dans le Var une originalité dans des paysages, une culture, des traditions d'autant plus authentiques que la plupart des villages varois, édifiés au Moyen Age, sont restés préservés du béton. Le soleil a attiré, mais également fixé une nouvelle population : 75 % des 135 000 possesseurs de résidence secondaire (pour 328 000 résidences principales) ont été des touristes de passage au cours des dix dernières années. Le Var enregistre le plus fort solde migratoire de Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec une augmentation de 8,77 % de sa population en dix ans. Très souvent, ces néo-Varois se sont approprié le territoire et sont à la tête d'associations pour la défense de l'environnement et du patrimoine.

« QUI INTÈGRE QUI ? »

Ces mutations en ont entraîné d'autres. Infrastructures, aménagements, transports, culture ont évolué au fil de l'attrait touristique. Investissements et emplois ont graduellement épousé la tendance : migrations estivales, puis implantation de populations en quête de vacances à l'année. Près de 40 % du budget départemental sont aujourd'hui consacrés à la solidarité du fait, notamment, de l'apport d'une population vieillissante ou précarisée, attirée par le département.

De même, l'enseignement et la culture (17 % du budget départemental) ont pris une importance liée à ce phénomène des nouveaux arrivants, ainsi qu'à la nécessité d'une diversification des loisirs et

de leur étalement au-delà de l'éété. Après les grands travaux de voirie destinés à rendre plus fluides les échanges sur le littoral et dans l'arrière-pays, la mise en valeur du patrimoine rural devient une préoccupation essentielle. Jean Viard, directeur de recherche au CNRS, met en exergue « la modification

de l'urbanisme et de l'espace par les vagues touristiques, avec la mise en place d'une organisation urbaine permettant de passer de la consommation touristique à une nouvelle organisation sociale ». Au point de se demander : « Qui intègre qui ? » Dans cette recomposition de l'espace, dans ce remodelage des

cultures, certains Varois, en effet, ne seraient pas loin de se sentir « otages » du tourisme, même s'il reste une de leurs principales planches de salut économique, à un moment où le département a perdu une partie de son agriculture, de sa marine, de son industrie et de ses chantiers navals.

Jean-Michel Couve, maire (RPR) de Saint-Tropez et président du CDT, parle d'« une industrie structurante en devenir ». Dans cet esprit, il a lancé, en 1996, l'opération « Var-Hiver », visant à prolonger la saison touristique au-delà de juillet et août. Deux ans après, on enregistre 1,6 million de nuitées supplémentaires, soit un gain pour l'économie varoise de 350 millions de francs, alors que 75 % des hôtels du département sont ouverts l'hiver.

« Les mentalités changent, le tourisme favorise l'acceptation de l'autre dans un partage de cette authenticité que les Varois ont besoin de réintégrer », estime Vincent Bruneau, sous-directeur du CDT. Il cite à l'appui les domaines viticoles qui ont pu renaître après avoir été repris par des étrangers, ou les chefs d'entreprise « qui se fixent plus volontiers dans un pays où le tourisme a valorisé l'espace, vivifié le patrimoine et la culture ». Aujourd'hui, l'économie du Var se confond bien avec celle de son tourisme, dans ses effets directs comme dans ses retombées.

J. L.

José Lenzini

Comme son nom ne l'indique pas...

TOULON

de notre correspondant

Le Var est, depuis longtemps, un département en quête d'identité. Il tire son nom d'une rivière qui coule dans... le département voisin des Alpes-Maritimes. Ce qui explique que, en 1948, le conseil général ait souhaité rebaptiser le Var département de l'Argens – du nom d'une rivière qui le traverse. L'idée sera reprise dans les années 80, sans plus de succès. Aujourd'hui encore, les responsables du comité départemental du tourisme (CDT) souhaitent imposer de nouvelles appellations pour le littoral : Provence-Côte d'Azur à l'est, Côte ouest-provençale pour le reste de la façade maritime.

C'est qu'une vieille rivalité persiste avec cette Côte d'Azur inventée par les Britanniques qui, dans les années 1880, en découvrent la douceur hivernale. Pourtant, à la même époque, du côté de Hyères, une autre aristocratie villégiature déjà dans l'ombre de la reine

Victoria. Les congés payés de 1936 vont favoriser un accès plus populaire aux plages, mais les premières marées touristiques ne déferleront sur le département que dans les années 50. Jusque-là ancré dans sa tradition agricole et viticole, le « Var rouge » se décolore, même si, dans un premier temps, il profite surtout d'un tourisme social et familial dont les retombées économiques restent modestes. Le camping, avec 75 % de l'accueil, est le mode d'hébergement le plus courant, alors qu'à Bandol et Saint-Tropez peintres et romanciers en quête de calme cèdent la place à un show-biz beaucoup plus voyant.

Les Varois de ces années-là découvrent que la mer et le soleil se vendent bien, et savent en tirer profit. Faute d'identité, le territoire acquiert une plus-value économique qu'il fera prospérer durant deux décennies, même si elle reste très saisonnière.

Le sauvetage des forts de Port-Cros et de Porquerolles

TOULON

de notre correspondant
Petit-Langoustier, Estissac, Bon-Renaud, Galéasson... Une vingtaine de forts, redoutes ou batteries constituent le patrimoine militaire de Hyères ; une quinzaine d'entre eux sont implantés sur deux des « îles d'or », Port-Cros et Porquerolles. Ces édifices, construits entre le XVII^e et le XIX^e siècle, sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, mais le parc national de Port-Cros, qui en a la charge, ne parvient pas à les gérer, hormis les deux dont il a l'usage direct. Comment faire quand on estime à 50 millions de francs (7,62 millions d'euros) les travaux nécessaires à leur remise en état alors qu'on ne dispose de cet effet que d'un budget annuel de 700 000 francs ? Les responsables du parc national ont eu l'idée de rechercher des partenaires publics et privés « pour échapper au dilemme de la ruine progressive ou de la vente au plus offrant », comme l'explique Emmanuel Lopez, son directeur.

Les bailleurs ne peuvent modifier l'architecture des lieux ni les utiliser à des fins commerciales

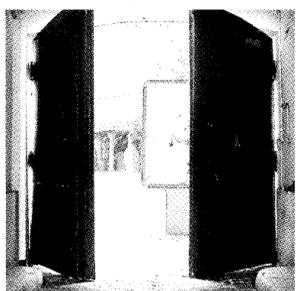
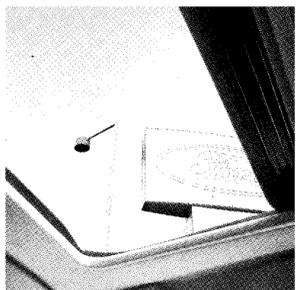
C'est ainsi qu'a été choisi un système de baux emphytéotiques de soixante-dix ans, reposant sur des engagements précis de restauration, d'aménagement et d'entretien des bâtiments, sous le contrôle étroit du parc et des administrations compétentes. Les bailleurs ne peuvent modifier l'architecture des lieux ni les utiliser à des fins commerciales. Déjà, trois exemples très différents viennent

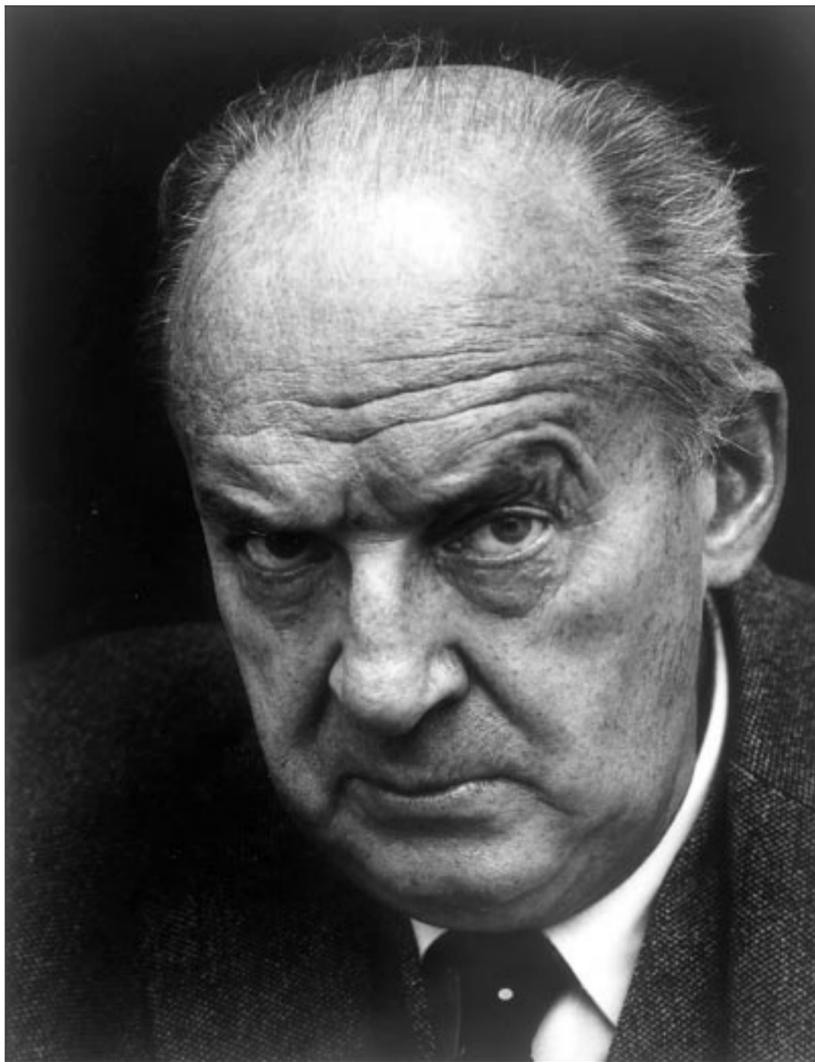
illustrer le sauvetage à venir. Ainsi la Fédération des œuvres laïques (FOL) du Var va-t-elle, au terme d'une convention précaire, signer un bail pour le fort de l'Eminence (XIX^e siècle), situé sur l'île de Port-Cros. Après des travaux de remise en conformité évalués à 2 millions de francs, la FOL pourra y accueillir des « classes du patrimoine et de l'environnement ouvertes à tous les âges et à l'ensemble de la France ».

Autre projet en cours, pour le fort de Port-Man, qui s'avance dans les flots sur un éperon de la baie dont il porte le nom. Merveille de Port-Cros, ce fort édifié par Richelieu n'offre que 110 mètres carrés de surface habitable et le montant des travaux à effectuer est évalué à 13 millions de francs (1,98 million d'euros). Nicolas Seydoux est candidat à cette reprise, tout en sachant qu'il lui faudra verser, durant cinq ans, une somme de 125 000 francs pour des actions patrimoniales.

Dernier chantier, celui du Père Séraphin, rattaché à la congrégation grecque du mont Athos. A soixante-douze ans – dont cinquante comme moine – cet homme massif portant barbe et chignon blancs, soutane élimée, sandales de cuir et coiffé du traditionnel skouphios œuvre depuis cinq ans à la remise en état d'un fort de 2 000 mètres carrés datant de la fin du XIX^e siècle et passablement endommagé par les guerres. Quelquefois aidé par des amis ou des moines de passage, il remet en état de vastes salles ouvertes aux vents, après avoir réaménagé une caponnière en chapelle, refait l'étanchéité et relevé une immense voûte effondrée... à la pelle et à la pioche. Faute de pouvoir déboursier les 7 millions de francs nécessaires à la remise en état des lieux, il consacre cinq heures par jour à cette renaissance, en vue de « recréer ici un monastère et renouer avec cette tradition de l'île », dans ce fort qui s'appelle la Repentance.

J. L.





MAGNUM PHOTOS

Cependant qu'il vous parle, volubile, amusé, intarissable, dévoilant sous chaque page du maître de savantes et vertigineuses facéties, il exécute machinalement une curieuse petite danse, une sorte de valse immobile qui fait craquer les vieux parquets, et on ne tarde pas à se convaincre, mi-séduit, mi-découragé, qu'on n'a jusqu'alors pas compris grand-chose à l'auteur de *Lolita*.

Présent, asseyons-nous en pensée dans le cuir moelleux de la Benz gris souris ou de la Wolseley noire dont l'une ou l'autre attendait chaque matin le jeune Vladimir : c'est l'heure de partir pour l'école. De l'autre côté de la glace de séparation, il y a la nuque cramoisie du chauffeur Pirogov, et les labyrinthes minutieux du passé. A quelques dizaines de mètres de la maison, la Bolchaïa Morskaïa débouche sur la place Marie, théâtre d'une curieuse prémonition architecturale : alors que Saint-Petersbourg est si italienne et baroque, et aquatique, cette esplanade bornée par des mastodontes en pierre violette (la cathédrale, l'ancienne ambassade d'Allemagne, l'Hôtel Astoria) a quelque chose de prussien qui semble annoncer l'exil de la famille à Berlin, après 1917. Même l'empereur Nicolas I^{er}, qui caracolait sous l'aigle du casque, ressemble à un Kaiser. Dans les arbres de la place Marie, « on avait trouvé, un jour, une oreille et un doigt, restes d'un terroriste qui avait eu la main maladroite en préparant un colis mortel dans sa chambre », et des enfants qui s'y étaient réfugiés avaient été tirés comme des grives par les soldats, lors du « dimanche rouge » de 1905. Sur la perspective Nevski, à l'angle du quai de la Moïka, l'emplacement du magasin Treumann, où Elena acheta à son fils un crayon d'1,22 mètre de long, est à présent occupé par le Café littéraire. Plus loin, au numéro 32, l'agence de voyages qui exposait une grande maquette de wagon-lit, pleine de « détails affolants », est reconvenue en magasin de tissus (retenons cela) : l'excitation des détails ; le début de l'écriture, c'est d'être « serinement, magnifiquement conscient d'être conscient d'un grand nombre de choses variées ». « La plupart des gens, dira l'écrivain Sebastian Knight, vivent tout le long du jour avec telle ou telle partie de leur esprit dans un état heureux de somnolence. (...) Dans mon cas, tous les volets et couvercles et portes de mon esprit étaient ouverts à la fois à tout moment de la journée. » Si le cinéma où Vladimir menait Valentina Choulguine, la Tamara

d'*Autres Rivages*, la Machenka du livre qui porte son nom, ne s'appelle plus Piccadilly mais Avrora, il offre toujours, au fond de la cour du numéro 60, un asile aux amoureux, et un écran à Mikhailov. Juste avant les chevaux du pont Anitchkov, on tourne à gauche dans Karavannaïa, la rue des Caravanes, qui « vous faisait passer devant un inoubliable magasin de jouets », ravalé à présent en magasin d'articles électroniques, à l'angle d'Italiaskaïa. Le cirque est fidèle au poste et propose, à côté du débonnaire hippopotame Jouja et des ébouriffants hérissons dressés, des « acrobates antipodistes » qui ont peut-être appris, comme Van, l'art du « brachiambulisme » auprès du maître King Wing. On saute la Fontanka, et nous voici rue de la Mousse, Mokhovaïa.

Au numéro 37, l'Institut Tenichev, où Mandelstam étudia aussi, est à présent l'Académie théâtrale. On pénètre dans sa cour par un passage sous le premier bâtiment, et on ressort dans *Brisure à senestre* : « Vous êtes entré dans une sorte de tunnel ; il court à travers la forme d'une demeure absurde et vous conduit dans une cour intérieure recouverte d'un sable gris et ancien qui se change en boue dès la première goutte de pluie. » En dépit de la réputation « libérale » de l'établissement, Nabokov n'aima jamais vraiment l'Institut Tenichev. On pressent que la tranquille modestie qui rend parfois l'écrivain légèrement exaspérant ne devait pas faire que des amis à l'écolier. Ses manières de petit barine non plus. Les serviettes visqueuses des lavabos communs lui soulevaient le cœur, et cette répulsion, plusieurs fois évoquée, fait songer à une scène, dans *Ada*, où Van refuse de partager les « quelques mètres cubes de célestino javellisé » d'une piscine avec des étrangers. « Notre jeune ami, ajoute l'auteur, qui parle évidemment d'expérience, était exceptionnellement brezgliv (délicat, promptement dégoûté). » La cour, où quelques postnymphettes théâtrales fument des cigaretttes, est bossuée par des montagnes de gravats, et, à vrai dire, c'est tout l'Institut Tenichev qui semble avoir été victime de ce qu'il est désormais convenu d'appeler les « effets collatéraux » d'un bombardement : couloirs et salles de cours encombrés d'épaves, planches, tuyauteries convulsées, vieux meubles brisés, hétéroclites ferrailles au-dessus desquelles pendent de poussiéreuses reliques du temps de Stanislavski. Il n'est pas jusqu'aux marquises de tôle coiffant les portes des escaliers qui ne soient chiffonnées comme des

feuilles de papier qu'on (un détective, un mari jaloux) aurait récupérées dans une corbeille. Dans la cour, les grilles du passage voûté où Loujine passa, assis à l'écart des autres, « près de deux cent cinquante grandes récréations », sont bloquées par un fagot de vieux radiateurs. Une excitante jeunesse rousse à la bouche en cerise (Lurette?) joue du piano au milieu des ruines. On se dit que tout ça (ce désastre, cette beauté) doit être très russe.

J'habitais, à Saint-Petersbourg, un hôtel sis rue Tchaïkovski. Sachant que la famille Nabokov avait délaissé, pendant l'hiver 1906-1907, sa maison de la Bolchaïa Morskaïa pour un appartement de la rue Serguievskaïa, je désirais m'y rendre. Mon vieux plan, d'origine soviétique, m'indiquait une rue Serguievskaïa dans le faubourg de Malaïa Okhta. J'étais un peu surpris que des gens aussi huppés eussent habité, fût-ce pour quelques mois, une zone aussi périphérique. Or Vadim Stark m'apprit bientôt que l'ancienne Serguievskaïa n'était autre que celle où je demeurais, Tchaïkovski, donc. Tiens, tiens, coïncidence : le nabokovien, même amateur, goûte toujours ces friandises du destin. La maison en question, un gros immeuble très orné de colifichets architecturaux, et qui semblait sculpté dans un énorme bloc de beurre, se trouvait à 100 mètres de mon hôtel, à l'intersection de la rue dédiée à Tchernychevski, l'écrivain favori de Lénine, et la tête de Turc de Nabokov dans *Le Don*. C'est aussi la maison où son accorte tante aux cheveux roux apprend à Loujine à jouer aux échecs. La rue parallèle à Serguievskaïa s'appelle Fourchtadtskaïa. Dans cette rue, équidistants du domicile provisoire de la famille Nabokov, de part et d'autre de Tchernychevski, se trouvent, au numéro 48, l'appartement où Vladimir accompagnait Valentina-Machenka-Tamara-etc., son premier amour, et, au numéro 9, celui qu'habitait Vera Slonim, dont le destin était de devenir sa femme. Ah, ah... Géométrie du hasard... Le voyageur de commerce Percival Q. va-t-il rencontrer l'assistante du prestidigitateur « avec qui il sera à tout jamais heureux » (Sebastian Knight) ? Non, il ne la connaîtra que bien plus tard, après les coups de dé prodigieux de la révolution et de l'exil, à Berlin en 1923. Je demande pardon au lecteur pour ces minuties topographiques qui faillirent moi-même me rendre fou lorsque le trépidant Vadim m'expliquait comment tout cela se trouvait codé, dans *La Défense Loujine*, à travers

l'itinéraire d'un professeur de géographie et le spectacle de têtes de femmes en cire ornant la vitrine d'un coiffeur (mon attention étant distraite, en outre, par le spectacle de quelques vieux pochards en survêtement bambochant devant le numéro 48. « Machenka, peï do dna ! » (Machenka, bois cul sec !), gueulait un vieil hilare à une ancêtre rubiconde)... Je ne les évoque que pour faire sentir combien les lieux nabokoviens sont inextricablement réels et fantaisistes, reflets d'une réalité sans cesse déformée, remaniée par les puissantes gravitations de l'imaginaire, de la mémoire, du désir, du jeu. Un « *empyrée où les lignes terrestres deviennent folles* », c'est ainsi qu'est défini l'espace des « *mathématiques amusantes* » où erre l'esprit du jeune Loujine, et cela conviendrait assez bien au wonderland nabokovien.

Il est temps maintenant de se livrer à un petit exercice courant dans le monde en question, et qui consiste à entrer dans un tableau (les débutants qui désirent une démonstration n'ont qu'à se reporter à la nouvelle *La Vénitienne*). L'occasion en est fournie par une visite au Musée russe, où Vladimir menait « Tamara » non par goût de la peinture, mais parce qu'ils pouvaient y échanger des baisers (à l'époque, on ne faisait pas ça dans les rues, et d'ailleurs, dehors, c'était l'hiver, et l'hiver de Pétersbourg fait cailler les baisers). « Deux salles (les numéros 30 et 31, à l'angle nord-est), qui abritaient les peintures platement académiques de Shishkine (...), offraient un peu d'intimité grâce à quelques hauts étalages de dessins », lit-on dans *Autres Rivages*. Shishkine se trouve à présent dans la salle 27. Ses toiles sont en effet assez académiques, d'une exécution parfaite. Forêts lumineuses, ombre des feuillages striée par les colonnes d'argent et d'or rose des bouleaux et des pins, miroirs d'eau noire reflétant des guilochures de soleil, des ombelles vaporeuses, les fusées délicates des graminées. Concentrons-nous. Ce tableau, par exemple : *Un bois de pins*. Voilà. Nous y sommes. L'air sent la résine et le trèfle. Nous sommes à Rodjestvenno, un village à quelque 70 kilomètres de Pétersbourg, sur la route de Kiev. L'autre bord de l'enfance, comme il y a deux « côtés » chez Proust. Saint-Petersbourg est la ville de l'hiver, de l'école, de la fin des amours, de la révolution, « la plus énigmatique et lugubre ville du monde », où l'on regarde tomber la neige en pensant que son père peut être tué en duel le lendemain à l'aube. Rodjestvenno (ou Lechino, ou Voskresensk, etc., selon les livres...), c'est la Russie estivale, solaire, de Vyra, la maison de campagne. Jeunes filles et papillons.

Dans la claire obscurité du sous-bois, des ocelles de soleil tremblent au sein d'un vert translucide de grain de raisin, des épées de jour se croisent, où dansent des insectes. Images obsédantes, récurrentes à travers toute l'œuvre, que celles de ces jeux de lumière sylvestres, liés aux représentations du bonheur et du sexe. Rayons où sont suspendues des mouches d'or. Rivière

« Notre vie était alors imprégnée d'une magie inconnue des autres familles. C'est à cela que j'emprunte mes ailes d'aujourd'hui »

pailletée d'éclats. C'est en le faisant jouer avec les mouvantes mouchettes du soleil sur le sable d'une allée qu'Ada accueille Van. Au soir de sa vie, Vadim Vadimovitch, le narrateur de *Regarde, regarde les Arlequins*, se souvient d'une autre (?) Ada qu'il courtisa « de manière éhontée au cours de cet été dont le soleil parsème d'ocelles la table de jardin et ses bras nus ». Bref. En s'abandonnant complètement à la danse, ou bien au contraire en se fixant et se géométrisant, les taches de lumière renvoient aussi directement à deux autres passions nabokoviennes, les papillons et les échecs : tous les bonheurs, les intellectuels comme les charnels (l'entomologie se situant entre les deux) allument ces feux pâles et tremblants. Vadim Vadimovitch, qui suit de près la robe diaphane d'Iris collée sur son maillot de bain (le résultat étant qu'il finit par être un peu gêné pour marcher) remarque tout de même des papillons qui voltigent « comme de rapides mouchettes de soleil dans les tunnels de feuillage ». La

conscience du détail, encore. Le jeune Loujine plisse-t-il les yeux, il voit se dessiner sur l'allée marbrée de soleil « *des cases régulières, noires et blanches* ». Colore-t-on ces cases, elles deviennent l'image par excellence de l'enfance heureuse et sensuelle, de la Russie perdue : les vitraux de la véranda de Vyra. Pratiquement pas un livre où n'apparaisse cet échiquier de « *lo-sanges enchanteurs* » (cet habit d'Arlequin), teignant diversement le monde vu à travers lui, comme dans la nouvelle intitulée *Une mauvaise journée*, où le précepteur Elenski paraît successivement rose corail, bleu clair, jaune, émeraude (mais toujours aussi emmerdant) sous un tilleul noir rubis, noir indigo... Dans *Machenka*, « *si vous regardez, disons, à travers un carreau bleu, le monde semblait glacé en une hypnose lunaire ; à travers un carreau jaune, tout semblait extraordinairement gai ; à travers un carreau rouge, le ciel était rose et le feuillage foncé comme un bourgogne* ». L'un des premiers poèmes de Nabokov, écrit à l'âge de dix-sept ans, s'appelle *Tsvetnie stekla* (« verres colorés »). La lumière prismatique est comme le rayonnement de la chair (c'est pour simplifier qu'on emploie ce mot, trop chrétien, pas du tout nabokovien : le désir lui aussi est magnifique conscience « *d'un grand nombre de choses variées* » : détails exquis qui font les corps et non la « chair », omoplates, creux des clavicules, tant de choses admirables, et l'obsédant duvet brillant sur l'avant-bras de Lolita, noir et soyeux sur la lèvres d'Ada, « *veloutant l'intérieur des jambes* » de la fille de Vadim Vadimovitch, n'insistons pas). Cette lumière irisée (qui jaillit aussi des bijoux maternels, je vous le rappelle, MM. de Vienne), elle traverse les carreaux de la gloriollette où Ganine aperçoit la duveteuse Machenka, elle barre les jambes et les pieds cambrés de la dernière femme-enfant de Vadim Vadimovitch, elle est, d'un bout à l'autre de la vie, l'éclatante signature du désir. Ici, dans son spectre, se croisent sur les corps le goût nabokovien des couleurs et son attirance pour la duperie, le mimétisme (et reviennent donc à tire d'ailes désordonnées les frauduleux papillons), ici naît une dernière figure des jeux de lumière, le triomphal arc-en-ciel qui crête le château d'Ardis, et qui nimbe d'une lumière de paradis le père de Fiodor, dans *Le Don*.

C'EST l'esprit plein de ces choses secrètes et resplendissantes que je marche dans les sous-bois de Rodjestvenno. Il y a des perce-neige dans l'herbe émeraude, des violettes, des fraises sauvages et des myrtilles : « *Au contact de doigts mouillés de salive, elles laissaient apparaître un lustre violet brillant.* » Ce qui compte dans l'écriture, c'est la précision, la tyrannie du détail. Natures mortes flamandes, avec perles d'eau et insectes. Magnifique scène inaugurale, dans *Autres Rivages*, de la littérature nabokovienne : une goutte de pluie glisse le long de la nervure d'une feuille de tilleul en forme de cœur, qu'elle ploie, le liquide diamant tombe, la feuille se redresse : « *Un*

sombres de l'Oredej, la « *bleue Ladore* » d'Ada, et un paysage qui n'a presque pas changé depuis que Nabokov le décrivait ainsi dans *Une mauvaise journée* : « *Sur une butte coiffée d'un épais bosquet de tilleuls se dressait une église rouge, et à côté d'elle un petit mausolée en pierre blanche, de forme pyramidale, qui ressemblait à une paskha à la crème. On aperçut alors la rivière, tapissée dans sa courbe de végétation aquatique verte comme un brocart. Tout près de la grand-route qui montait apparut une petite forge trapue sur le mur de laquelle quelqu'un avait écrit à la craie : "Vive la Serbie !"* » Le mausolée de la famille maternelle, les très riches Roukavichnikov, a résisté à soixante-dix ans de « dictature du prolétariat ». L'inscription a disparu (mais on la retrouve à Pétersbourg, près de la maison de Vera).

« *Le feu a pris le 10 avril dernier, anniversaire de la naissance de Nabokov, commente Alexandre Alexandrovitch (il utilise l'ancien calendrier, et compte les distances en verstes...), c'était peut-être le destin. Les monuments répètent le destin du pays où ils se trouvent, et en Russie tout s'écroule depuis cinq ans. L'oncle Rouka avait légué cette ousadba, cette propriété, à son neveu Vladimir, mais comme vous savez, en 1917, ces frantzouskyie chtoutchki, ces petites bricoles françaises sont arrivées, et il n'a pas pu en profiter.* » Alexandre Alexandrovitch est bien un vrai Russe, pour qui le mal vient de l'Occident, et notamment de la France libre pensante. En 1923, la demeure est devenue une école d'agriculture, en 1938, un foyer pour des enfants de révolutionnaires espagnols, pendant la guerre, le casernement d'une unité allemande. Vyra, la maison des parents de Vladimir, a servi de QG au maréchal Von Paulus avant qu'il parte pour Stalingrad, puis à son successeur Von Leeb. Elle a brûlé en 1944, lors de la retraite allemande. Alexandre Alexandrovitch (non sans s'être préalablement cassé en deux devant une petite icône portative) m'offre très civilement de partager du thé et du saucisson dans la cabane qui lui sert de bureau. *Ada*, à ses yeux, constitue des « *instructions pour le XXI^e siècle* » à l'intention des Russes (s'ils les appliquent, ils ne vont pas s'ennuyer). Tout ce qu'a écrit Nabokov, selon lui, l'a été à l'intention des Russes, qui seuls peuvent le comprendre. Je lui fais remarquer que l'essentiel de son œuvre a été écrit en anglais, mais il balalaie l'objection : c'est un anglais calqué sur le russe, habité par le russe. Pour ainsi dire, du russe grimé en anglais. Je le quitte en lui disant que, bien que Français, j'essaierai d'écrire sur son maître quelque chose qui ne le trahisse pas. « *Es-sayez* », me lâche-t-il en souriant. On ne le sent pas convaincu.

A quelques centaines de mètres de la demeure de l'oncle Rouka, le chemin franchit un petit barrage où l'Oredej se déverse en bouillonnant. Des papillons (de vulgaires Piérides du chou) volent en zig-zag au-dessus de l'eau, des bouteilles de plastique, hélas, flambaient entre les joncs où le très jeune Vladimir d'*Autres Rivages*, « *partagé entre la répugnance et le désir* », surprend le bain de Polenka, la fille du cocher. Une babouchka extraordinairement joviale et verrouqueuse, dont le menton s'orne d'une barbe blanche clairsemée, mais longue de 10 bons centimètres, me renseigne sur l'emplacement de Vyra. Elle a connu quelqu'un dont la grand-mère travaillait aux serres de la maison, du temps des Nabokov, il y avait même des fleurs qui venaient de l'étranger. Dans une prairie au-dessus de la retenue d'eau, une sorte de clairière entre les arbres, c'est là. Quelques banquettes de briques maçonnières, au ras de l'herbe, un petit belvédère où peut-être était la gloriollette, c'est tout ce qui subsiste de « *ces choses lointaines, lumineuses, chères* ». Dans *Le Don*, Fiodor imagine qu'un jour peut-être il retournera à « *Lechino* » : « *Je verrai ceci ou cela – ou bien, à cause des incendies, reconstructions, coupes de bois ou négligences de la nature, ni ceci ni cela, mais je discerneraï encore quelque chose d'infiniment et résolument fidèle à moi, ne serait-ce que parce que mes yeux sont faits, en fin de compte, de la même matière que la grisaille, la clarté, l'humidité de ces sites.* »

Olivier Rolin

PROCHAIN ARTICLE :
Borges
« La pratique mystérieuse de Buenos Aires »

Le « grand oral » des patrons de la BNP et de la Société générale

Suite aux auditions prévues mardi 24 août, le Comité des établissements de crédit doit rendre sa décision avant la fin de la semaine. Les syndicats de la Générale sont très mobilisés

Le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei) devait auditionner, mardi 24 août, Daniel Bouton, président de la Société générale (SG), et Michel Pébereau, président de la

BNP. Les deux présidents, « convoqués » à 16 heures à la Banque de France, devaient passer leur « grand oral » devant les onze membres du Cecei. L'autorité bancaire doit décider si elle autorise la BNP à conserver

une participation minoritaire dans la Générale. Le Comité doit rendre sa décision avant la fin de la semaine. Les deux banques campent sur leurs positions. La BNP plaide pour une union à trois, tandis

que SG affirme qu'elle a les moyens de rester indépendante. Des aménagements ont toutefois été apportés à leurs projets. Les conséquences sociales d'une éventuelle fusion seront examinées avec soin, notam-

ment par le représentant des pouvoirs publics au Cecei. Les syndicats de la Société générale demandent au Cecei de ne pas autoriser la BNP à conserver sa participation minoritaire dans SG.

LA GUERRE des banques qui oppose la BNP et la Société générale devrait connaître son épilogue cette semaine, après près de six mois de bataille boursière. Le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei) devait auditionner mardi 24 août Daniel Bouton, président de la Société générale (SG), et Michel Pébereau, président de la BNP. Ils devaient passer leur « grand oral » devant les onze membres du Cecei. Les deux présidents étaient « convoqués » à 16 heures à la Banque de France et devaient se faire préciser à ce moment-là les modalités de leurs auditions. L'ordre devait être établi après tirage au sort, chacun voulant passer en dernier. Le premier d'entre eux devait être auditionné de 17 heures à 18 h 30, le second de 18 h 45 à 20 h 15. C'est la première fois dans l'histoire du Cecei que les protagonistes, l'assaillant et l'assaili dans ce cas, viennent défendre leur projet.

« La décision du Cecei sera en tout état de cause prise avant la fin de cette semaine », indique le communiqué du Cecei du 23 août. L'autorité bancaire présidée par Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France, devra décider si elle autorise la BNP à conserver une participation minoritaire dans SG. La BNP plaide pour une union à trois SBP (SG, BNP et Paribas), tandis que SG affirme qu'elle a les moyens de rester indépendante. La décision du Cecei va sceller le destin de la BNP et de SG. Si Bercy joue l'apaisement ces derniers jours, proclamant sa neutralité, M. Trichet devait prendre contact après les auditions avec Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'économie et des finances, de retour de vacances.

Les deux parties ne sont jusqu'ici pas arrivées à se mettre d'accord, la BNP ne voulant pas moins que ce que le marché lui a apporté (37,15 % du capital et 31,8 % des droits de vote de SG). Elle a fait sa-

voir au Cecei qu'elle estimait aujourd'hui contrôler au moins 43 % du capital de SG, en comptant sur le ralliement d'un certain nombre d'actionnaires de SG à son projet, notamment PSA (*Le Monde* du 24 août). Les deux parties sont tombées d'accord au moins sur un point : elles ne veulent pas de schéma de participations croisées un temps proposé par M. Trichet. « L'heure n'est pas au Meccano bancaire en chambre », a indiqué M. Bouton à l'AFP.

COPIE ÉCRITE

Les deux présidents ont remis une copie écrite au Cecei lundi 23 août, dans laquelle ils proposent toutefois quelques ouvertures. La BNP est prête à maintenir SG en tant qu'entité juridique distincte, ce pendant une durée de deux ans, alors que son premier projet prévoyait une fusion des deux groupes. De même, la banque du boulevard des Italiens a indiqué au Cecei qu'elle maintiendrait le ma-

nagement de la Société générale en place pendant au moins deux ans. Autre son de cloche du côté de la Générale qui affirme que le marché a tranché. « Le résultat du vote des actionnaires de SG est clair : à plus des deux tiers contre l'offre de la BNP et de son projet SBP », a plaidé Daniel Bouton dans un entretien à l'AFP. A la question de savoir si certains alliés de SG désertent, M. Bouton répond que « SG fait totalement bloc pour s'opposer à une participation minoritaire de la BNP ». Ses salariés sont particulièrement remontés contre l'offensive de M. Pébereau. Une hostilité qui risque de peser dans la décision du Cecei.

Bien que l'examen des aspects sociaux d'un rapprochement entre la BNP et SG ne fasse pas partie des attributions du Cecei, les membres du comité devraient être particulièrement attentifs à cette question. Sans avoir de mandat formel, le représentant de l'Etat au sein de l'autorité bancaire, Jean Le-

mierre, le directeur du Trésor, aura une oreille attentive sur les engagements sociaux pris par M. Pébereau. Les pouvoirs publics ont à cœur d'éviter qu'un conflit social embrase deux des plus grandes banques françaises après près de six mois de bataille boursière.

CONSÉQUENCES SUR L'EMPLOI

Les syndicats, en particulier ceux de la Société générale, redoutent que le rapprochement entre les deux banques ait des conséquences dramatiques sur l'emploi. Tout au long de la bataille boursière, ils ont fait part de leurs craintes aux pouvoirs publics. Le 17 août, les fédérations CFDT, CGT et FO du secteur bancaire ont adressé une lettre au premier ministre, au ministre de l'économie et à Jean-Claude Trichet demandant que les pouvoirs publics favorisent « l'émergence d'une solution concertée intégrant la complémentarité des activités et la préservation de l'emploi dans un nouveau projet industriel ».

Seul Dominique Strauss-Kahn a pris sa plume pour répondre aux syndicats. Dans sa lettre adressée vendredi 20 août aux fédérations bancaires, il se « réjouit » du rapprochement entre la BNP et Paribas, comme il s'était félicité au mois de février de l'opération SG-Paribas. Toutefois, il insiste sur le fait que les projets de regroupement de banques doivent être appréciés « du double point de vue de son intérêt social et de son intérêt industriel ». Il rappelle que dans le cadre de la restructuration du secteur financier public le gouvernement avait « fait de l'aspect social un critère important de ses choix ».

Reste que la lettre de M. Strauss-Kahn n'a pas rassuré les organisations syndicales. Lundi 23 août, ceux de SG ont demandé au Cecei qu'il refuse de donner son autorisation à la BNP de conserver sa participation minoritaire dans SG. La BNP s'est engagée à ne réaliser aucun départ contraint en France

Les résultats définitifs des offres

Le Conseil des marchés financiers (CMF) a publié lundi 23 août les résultats définitifs des offres. La BNP a gagné quelques points par rapport aux résultats provisoires. Elle détient 37,15 % du capital et 31,8 % des droits de vote de la Société générale (SG) à l'issue de son OPE, contre 36,8 % du capital et 31,5 % des droits de vote, selon les premiers résultats diffusés samedi 14 août. Le CMF précise que l'issue de l'offre sera publiée une fois que le Cecei se sera prononcé.

S'agissant des offres concurrentes sur Paribas, la BNP a obtenu 65,06 % du capital et 65,2 % des droits de vote. Le 14 août, le CMF avait annoncé que 65,10 % des actions Paribas représentant 65,2 % des droits de vote avaient été apportées à la BNP. La Société générale n'a pour sa part ne possède que 26,37 % du capital et 26,4 % des droits de vote de Paribas.

et elle se targue de posséder un savoir-faire dans le management des ressources humaines. Mais cela est loin de rassurer les syndicats de SG. Ils jugent que le projet SBP « ne fait que répondre aux attentes des investisseurs anglo-saxons et qu'il entraînera des exigences de rentabilité, donc des pertes d'emploi massives et un renchérissement des services aux clients ». Cependant, les syndicats laissent une porte ouverte pour les négociations. Ils se refusent pour le moment à brandir l'arme de la grève, même si le Cecei autorise la BNP à conserver sa participation.

Joël Morio
et Pascale Santi

Dans les agences, les salariés ne cachent plus leur inquiétude

LES LANGUES commencent à se délier dans les agences de la BNP et de la Société générale. La réserve jusqu'ici observée par les personnels cède la place à une inquiétude croissante. Certes, les employés de l'agence centrale de la BNP à Paris continuent d'afficher une imperturbable sérénité. La direction de la communication de la banque y veille. De jeunes gens, triés sur le volet par le service de presse, expriment en souriant leur confiance dans le succès du projet SBP (Société générale-BNP-Paribas). L'un d'eux assure « croire aux promesses » du PDG de la BNP, Michel Pébereau, sur la préservation de l'emploi. « Je n'ai pas l'impression qu'une fusion BNP-Société générale aboutirait à la création de doublons », ajoute-t-il, en rappelant que la privatisation de la banque ne s'était accompagnée d'aucun licenciement. Un collègue renchérit : « La fusion avec Paribas m'ouvre au contraire de nouvelles perspectives de carrière. Je pourrai avoir en interne une évo-

lution que je n'aurais pu avoir qu'en partant. »

Cet optimisme contraste avec la tonalité des commentaires glanés ailleurs. « Tout le monde attend un plan social », confie discrètement un cadre à la sortie du siège de la BNP, boulevard des Italiens à Paris. Dans une agence du 5^e arrondissement de la capitale, un employé avoue son souhait de voir la configuration actuelle confirmée : « Avec Paribas, on a une bonne banque pour affronter la concurrence européenne. Mais fusionner avec une autre banque de réseau, cela aurait à coup sûr des conséquences sur l'emploi. »

L'AGRESSEUR D'HIER

Du côté de la Société générale, les employés manifestent encore plus d'anxiété. Après la condamnation du projet SBP par quatre syndicats, beaucoup redoutent d'avoir à faire les frais d'ajustements douloureux. Pour certains, cette crainte se double d'une réticence à composer demain avec l'agres-

seur d'hier. « Cela ne me ferait pas vraiment plaisir d'avoir à travailler pour M. Pébereau », bougonne un cadre. Son collègue insiste : « On ne va pas du jour au lendemain se mettre à respecter celui qui aura voulu bouffer la maison pour laquelle on a donné dix ans de sa vie ! »

Sur un ton plus modéré, un autre livre une analyse similaire : « Il y a d'autres solutions, le CCF, un étranger... Mais le rapprochement avec la BNP ne s'effectuerait pas dans de bonnes conditions. »

Un certain fatalisme s'installe : « Des suppressions de postes ? Il y en aura de toute manière, lâche une employée. Même si on passait sous le contrôle d'une banque étrangère, ça ne changerait rien pour nous. Les méthodes de gestion du personnel sont déjà totalement américanisées. »

Séverine Dursen
et Jean-Baptiste Nicolas

Offensive de France Télécom sur Internet et le câble

HOURTIN

de notre envoyé spécial

Michel Bon, le président de France Télécom, a effectué sa rentrée, lundi 23 août, à l'occasion de l'université d'été de la communication à Hourtin (Gironde). De son cartable, il a sorti une offre tarifaire destinée à reprendre l'offensive face à l'accès gratuit à Internet, la confirmation du déploiement de son offre ADSL (technologie permettant l'accès haut débit à Internet) et un début de solution au problème du réseau câblé.

France Télécom a annoncé avoir demandé à l'Autorité de régulation des télécommunications (ART) l'homologation de sa nouvelle offre tarifaire pour l'accès à Internet : 28 centimes par minute (heures pleines-heures creuses) sans abonnement. Pour l'internaute averti, cette offre à 16,80 francs par heure n'est pas intéressante, puisqu'elle est plus chère que les promotions tarifaires de France Télécom Prima liste Internet (6 francs de l'heure) ou le forfait 100 francs pour 20 heures (5 francs par heure).

En fait, elle s'adresse directement aux fournisseurs d'accès gratuit à Internet, dont le nombre s'est multiplié depuis avril. Actuellement, ces fournisseurs d'accès doivent négocier avec les opérateurs téléphoniques concurrents de France Télécom le reversement d'une partie du

tarif d'interconnexion que ces derniers négocient, eux-mêmes, avec l'opérateur public. Ce reversement est très faible, il varie de 6 à 4 centimes. Avec sa nouvelle offre, France Télécom espère voir revenir dans son giron les fournisseurs d'accès en leur offrant un reversement plus élevé (inférieur à 10 centimes).

Avec sa nouvelle offre, l'opérateur espère voir revenir dans son giron les fournisseurs d'accès

Autre sujet d'actualité, Michel Bon a confirmé le déploiement de la technologie ADSL permettant, sur une ligne de cuivre classique, d'augmenter la vitesse d'accès à Internet à 500 kilobits par seconde, contre 56 kilobits pour les modems actuels. Début novembre, les internautes des six premiers arrondissements de Paris et quelques municipalités de la région parisienne pourront souscrire à un forfait Netissimo 1, à 265 francs par mois (hors location du modem ADSL), ou à un forfait plus cher, Netissimo 2, à 700 francs par mois.

Michel Bon a également dévoilé le schéma des négociations qu'il mène actuellement avec les deux câblo-opérateurs, Lyonnaise Communication (filiale de Suez Lyonnaise des eaux) et Numéricable (filiale de Canal+). France Télécom tente, depuis un an, de sortir du cercle vicieux hérité du plan câble, qui avait confié à l'opérateur la responsabilité des infrastructures, et aux câblo-opérateurs leur exploitation. D'ici à la fin de l'année, une solution pourrait être trouvée, consistant à mêler les infrastructures et l'exploitation au sein de sociétés communes qui pourraient être, ensuite, introduites en Bourse. France Télécom céderait alors ses parts.

M. Bon semble pressé d'aboutir à une solution. Tout d'abord, pour arrêter les pertes dans cette activité (3 milliards de francs par an). Mais aussi pour disposer d'un argument dans la négociation engagée avec l'ART à propos de l'accès des concurrents de France Télécom aux utilisateurs finaux, via les derniers mètres de réseau (boucle locale). Son groupe pourrait affirmer que de nouveaux concurrents ont accès à la boucle locale via le câble, ce qui le dispenserait d'ouvrir la boucle locale via la ligne téléphonique.

Enfin, le PDG a pratiquement retiré le soutien de France Télécom au Web Phone, un terminal alliant la simplicité du Minitel et les possibilités d'accès à Internet du micro-ordinateur. Ce terminal, développé par Matra et Alcatel, est actuellement en phase expérimentale. Le problème, souligne Michel Bon, est que le marché potentiel du Web Phone se contracte à mesure que le prix des PC diminue. « Le Web Phone n'aurait de chance de succès qu'avec un prix public de 1 500 francs, soit un prix d'usine proche de 900 francs », estime un expert. Or, actuellement, les prix des constructeurs du Web Phone seraient trois fois plus élevés.

Enguérand Renault

Comment l'esprit d'entreprise vient aux chercheurs du CNET

« FRANCE TÉLÉCOM établit un record du monde en transportant 1 téra-bit/s, l'équivalent de 100 encyclopédies de 28 000 pages par seconde, sur 1 000 kilomètres de fibres optiques. » Ce communiqué de victoire, publié au début de l'été, aurait pu rester sans lendemain. Il a marqué le début d'une aventure entrepreneuriale.

Les chercheurs qui ont réalisé ce record travaillaient jusqu'en avril pour le Centre national d'études des télécommunications (CNET). Or cette filiale de France Télécom a commencé, il y a deux ans, une révolution culturelle que définit son directeur, Pascal Vignier : « Recentrage sur certains domaines d'applications téléphoniques et intégration des nouvelles technologies plutôt que recherche tous azimuts. »

Ainsi, les recherches sur la technologie du soliton (phénomène de propagation des ondes sans déformation, découvert en 1834 par l'écossais John Scott Russell) ne reentraient plus dans le champ d'activité du CNET. L'équipe de chercheurs menée par Thierry Georges et Jérôme Faul a donc quitté le CNET pour fonder son entreprise, Algety. Deux autres chercheurs du CNET, Eric Delevaque et Sylvain Boj, les avaient précédés en créant High Wave, une société spécialisée dans les composants pour réseaux de fibres optiques. Ces deux chercheurs ne pouvaient pas non plus se résoudre à voir plus de dix années de recherche abandonnées par le CNET.

CRÉATIONS DE START-UP

Dans le passé, le centre n'exploitait guère son capital intellectuel, il se contentait de céder des brevets qu'avec un prix public de 1 500 francs, soit un prix d'usine proche de 900 francs », estime un expert. Or, actuellement, les prix des constructeurs du Web Phone seraient trois fois plus élevés.

mor). Résultat, cette commune détient la plus forte densité d'ingénieurs de télécommunications en Europe. « Désormais, au sein du CNET, nous avons clairement affiché nos axes de recherche. Les ingénieurs qui s'aperçoivent que leur domaine va être abandonné peuvent créer une start-up », ajoute Pascal Vignier. Pour les y aider, un « Monsieur essaimage », Bernard Lorig, a même été nommé au sein du CNET. Les chercheurs peuvent élaborer avec lui leur projet d'entreprise. Pour financer ces start-up, le CNET a créé Technocom, filiale à 50 % d'Innovacom (la société de capital-risque de France Télécom) et à 50 % de Newbridge (un équipementier canadien).

« Notre philosophie est d'encourager le plus possible de créations d'entreprises », assure M. Vignier. Six sociétés ont déjà vu le jour. « Il y a toutefois une limite à cette initiative. Il est, par exemple, difficile d'autoriser la création d'une start-up utilisant une technologie qui est au cœur de nos recherches », précise-t-il. C'est le cas de Netcentrex. Cette société propose des matériels et des services pour la téléphonie sur Internet, le sujet central des recherches actuelles du CNET et le secteur le plus prometteur des télécommunications. Les deux créateurs, Olivier Hersent et Bernard Janes, ont, après de longues négociations, tout de même réussi à se lancer dans l'aventure.

Un an après le lancement de ces start-up, les résultats sont plus qu'encourageants. L'équipe de High Wave est passée de six à quarante personnes. Le chiffre d'affaires attendu pour l'exercice 1999 devrait atteindre 30 millions de francs. Ses produits (multiplexeurs pour réseaux de fibres optiques) ont séduit la plupart des grands équipementiers comme Nortel, Alcatel, Siemens ou Pirelli.

Le marché potentiel est évalué à près de 6 milliards de dollars sur les dix prochaines années. Mais il se trouve concentré aux Etats-Unis

où High Wave doit ouvrir un bureau au mois d'août, près du siège du géant américain Lucent. « Le référencement auprès de ce dernier devrait nous ouvrir les portes du marché américain », précise Sylvain Boj, directeur général de High Wave. Soutenue financièrement par Technocom et par quelques autres investisseurs qui ont injecté 23 millions de francs dans la société, High Wave peut être valorisée aujourd'hui à près de 100 millions de francs. « Nous prévoyons d'entrer en Bourse lorsque nous aurons trouvé un partenaire américain », estime Sylvain Boj.

UN BUREAU À SAN FRANCISCO

La société Algety s'adresse à un marché encore plus vaste, puisque « celui des réseaux longue distance à haut débit est estimé à 3 000 milliards de dollars pour les Etats-Unis. Et l'Europe atteindra la même taille avec un ou deux ans de retard », explique Jérôme Faul, son directeur général. « La technologie développée par Algety est, pour l'instant, la seule à pouvoir combiner très haut débit et longue distance », précise-t-il. Pour l'instant, le chiffre d'affaires d'Algety est nul et ne devrait décoller qu'à partir de 2001. Mais la société a déjà levé 29 millions de francs et devrait faire une deuxième augmentation de capital en 2000. Algety a en point de mire sa concurrente américaine Ciena, valorisée à 4,2 milliards de dollars.

Netcentrex, spécialisée dans la téléphonie sur Internet, espère démarrer en trombe. Son chiffre d'affaires de 2,5 millions de francs sur 1999 devrait s'élever à 80 millions de francs en 2001, suivant les projections délivrées par Olivier Hersent, son président. La société, qui s'apprête à lever 51 millions de francs, devrait ouvrir un bureau à San Francisco. « D'ici un an, nous envisageons une introduction en Bourse ou une vente à un industriel », explique M. Hersent.

E. R.

VOUS cherchez un livre ?
trouvez-le sur
alapage.com
www.

VALEURS EUROPÉENNES

Le cours de Deutsche Bank a progressé, lundi 23 août, de 5,25 %, à 66,99 euros, et celui de Dresdner Bank de 4,18 %, à 44,89 euros. La Deutsche Bank a confirmé lundi qu'elle était en discussion avec la Dresdner Bank afin de mettre en commun leurs opérations de banque de détail.

mettre en place une ligne d'avions-cargos entre Manille et Francfort. Le titre Glaxo Wellcome a grimpé lundi de 3,1 %, à 1683 pence. Selon le Financial Times, le premier fabricant au monde de médicaments contre l'asthme ou le sida s'attend que les autorités compétentes aux Etats-Unis inscrivent, d'ici quelques jours, sur leur liste de médicaments autorisés, le Lotronex, un médicament pour l'intestin.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Automobile and Banques.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Pharmacie and Energie.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Conglomérats and Télécommunications.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Biens d'équipement and Energie.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Biens de consommation and Commerce distribution.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Biens de consommation and Commerce distribution.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Haute technologie and Services financiers.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Haute technologie and Services financiers.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Consommation cyclique and Assurance.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Consommation cyclique and Assurance.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Consommation cyclique and Assurance.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Consommation cyclique and Assurance.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Consommation cyclique and Assurance.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Consommation cyclique and Assurance.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Consommation cyclique and Assurance.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var., and Valeur. Includes sub-sections for Consommation cyclique and Assurance.

FINANCES ET MARCHÉS



Table of stock prices for various companies including Granada Group, Hermes Intl, HPI, Hunter Douglas, KLM, etc.

Table of stock prices for various companies including Diageo, Elais Oleaginou, Erid.Begh.Say, etc.

Table of stock prices for various companies including AstraZeneca, Elan Corp, Glaxo Wellcome, etc.

Table of stock prices for various companies including Akers Maritime, Bp Amoco, Burmah Castrol, etc.

Table of stock prices for various companies including Lasmo, Petrochem Geo-S, Primagaz, etc.

Table of stock prices for various companies including Almani, Alpha Finance, Amvescap, etc.

Table of stock prices for various companies including Bpi R, British Land Co, Capital Shipping, etc.

Table of stock prices for various companies including Corpe Fin Alba, Partek, Csf Group, etc.

Table of stock prices for various companies including Allied Domecq, Assoc Brit F, Bass, etc.

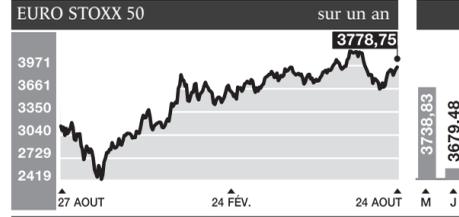


Table of stock prices for various companies including Axa/Rm, Ccu, Cnp Assurances, etc.

Table of stock prices for various companies including Bsky B Group, Canal Plus/Rm, Carlton Communi, etc.

Table of stock prices for various companies including Bsky B Group, Canal Plus/Rm, Carlton Communi, etc.

Table of stock prices for various companies including Ahold, Asda Group Plc, Athens Medical, etc.

Table of stock prices for various companies including Arcadia Crp, Boots Co Plc, Carrefour/Rm, etc.

Table of stock prices for various companies including Arcadia Crp, Boots Co Plc, Carrefour/Rm, etc.

Table of stock prices for various companies including Alcatel/Rm, Altec Sa Reg, Baan Company, etc.

Table of stock prices for various companies including Alcatel/Rm, Altec Sa Reg, Baan Company, etc.

Table of stock prices for various companies including Alcatel/Rm, Altec Sa Reg, Baan Company, etc.

SERVICES COLLECTIFS

Table of stock prices for various companies including Anglian Water, British Energy, Centrica, etc.

EURO NOUVEAU MARCHÉ

AMSTERDAM

Table of stock prices for various companies including Airspray Nv, Antonov, C/AC, etc.

BRUXELLES

Table of stock prices for various companies including Envipco Hld Ct, Fardem Belgium B, etc.

CONFCORT

Table of stock prices for various companies including 1 & 1 Ag & Co.Kgaa, Aixtron, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for various companies including Alcatel/Rm, Altec Sa Reg, Baan Company, etc.

CODES PAYS ZONE EURO

FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche FI : Finlande - BE : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO

CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.

www.lemonde.fr/aietek/ LES NOUVELLES TECHNOLOGIES Avec INTERACTIF

ALIMENTATION ET BOISSON Table of stock prices for various companies including Allied Domecq, Assoc Brit F, Bass, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for various companies including Agf/Rm, Allianz Ass, Allianz Ag, etc.

FINANCES ET MARCHÉS

VALEURS FRANÇAISES

Le titre Elf s'échangeait mardi 24 août, à l'ouverture de la séance, en hausse de 2,44 %, à 171,90 euros. Le bénéfice net courant du groupe pétrolier a chuté de 16 % sur la même période, à 590 millions d'euros. Mais le groupe s'attend à des résultats meilleurs au second semestre, à la faveur de la remontée des prix du pétrole et des gains de productivité. Pour sa part, l'action de son concurrent franco-belge TotalFina prenait 0,16 %, à 128 euros, alors que chacun des deux groupes cherche à reprendre le contrôle du second.

L'action Sanofi-Synthelabo était stable mardi, en début de matinée, à 41,93 euros. Le groupe issu de la fusion du laboratoire pharmaceutique d'Elf (Sanofi) et de celui de L'Oréal (Synthelabo) a annoncé avoir réalisé au premier semestre 1999 un bénéfice net consolidé (pro forma) provisoire de 283 millions d'euros (après plus ou moins-values), soit une progression de 18 %, pour un chiffre d'affaires (pro forma) provisoire de 2,692 milliards d'euros, en hausse de 7,1 % à données comparables.

Le cours de la BNP était mardi en hausse de 1,08 %, à 74,90 euros, tandis que celui de la Société générale gagnait 0,59 %, à 186,40 euros. Le Comité des établissements de crédit, l'autorité de régulation du secteur bancaire, devait auditionner, mardi en fin de journée, les patrons des deux banques.

RÈGLEMENT MENSUEL

MARDI 24 AOÛT Cours relevés à 10h 15 Liquidation : 24 août

Table of stock prices for French companies including B.N.P., Renault, Elf, Sanofi-Synthelabo, and others, with columns for previous price, current price, and change.

Table of stock prices for various international companies including BIC, B.N.P., Bollore, Bongrain, Bouygues, and others, with columns for previous price, current price, and change.

Table of stock prices for companies in the 'International' section, including American Express, A.T.T., Barrick Gold, and others, with columns for previous price, current price, and change.

Table of stock prices for companies in the 'International' section, including American Express, A.T.T., Barrick Gold, and others, with columns for previous price, current price, and change.

Table of stock prices for companies in the 'International' section, including American Express, A.T.T., Barrick Gold, and others, with columns for previous price, current price, and change.

NOUVEAU MARCHÉ

LUNDI 23 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 17h 35

Table of stock prices for companies in the 'Nouveau Marché' section, including ADL Partner, AB Soft, Alphamedia, and others, with columns for previous price, current price, and change.

SECOND MARCHÉ

MARDI 24 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 10h 15

Table of stock prices for companies in the 'Second Marché' section, including Dapta-Mallin, Groupe J.C.D., and others, with columns for previous price, current price, and change.

Table of stock prices for companies in the 'Second Marché' section, including Dapta-Mallin, Groupe J.C.D., and others, with columns for previous price, current price, and change.

Table of stock prices for companies in the 'Second Marché' section, including Dapta-Mallin, Groupe J.C.D., and others, with columns for previous price, current price, and change.

Table of stock prices for companies in the 'Second Marché' section, including Dapta-Mallin, Groupe J.C.D., and others, with columns for previous price, current price, and change.

SICAV FCP

Une sélection. Cours de clôture le 23 août

Émetteurs

AGIPI AGIBITION (AXA) 25,55 167,60 23/08 AGIPI ACTIONS (AXA) 26,32 172,65 23/08

REVENU-VERT

Minitel: 3616 CDC TRESOR (1,29 F/m) FONSVIC F 3191,50 2093,87 23/08 MUTUAL. DÉPÔTS SIC. C. 3137,23 2057,88 23/08

CAISSE D'ÉPARGNE 0836680900 (2,23 F/m) ÉCUR. ACT. FUT.D PEA 64,23 421,32 23/08 ÉCUR. CAPITALISATION C. 40,83 267,83 23/08

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

INDOCAM VAL. RESTR. 282,15 1850,78 19/08 MASTER ACTIONS 41,88 274,71 19/08

CIC BANQUES 33,21 217,84 23/08 29,88 196 23/08 45,42 297,94 23/08

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS

CM EURO PEA 20,95 137,42 23/08 CM FRANCE ACTIONS 33,77 221,52 23/08

LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE 589,84 589 23/08 21689,02 23/08 429,78 23/08

SG ASSET MANAGEMENT

Serverul vocal: 0836683662 (2,23 F/m) CADENCE 1 D. 159,89 1048,81 23/08

FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS 16,15 105,04 23/08 48,83 320,30 23/08



Les OVNI de Franka Dietzsch

L'Allemande Franka Dietzsch (1,83 m et 92 kg) n'avait guère brillé en dix ans de compétition, peinant souvent à se qualifier. Depuis un an, la championne d'Europe en titre et nouvelle championne du monde (avec un jet à 68,14 m, lundi 23 août) entame une seconde carrière stratosphérique.

GERRY PENNY/AP

Les ailes brisées de Marion Jones

Ecrasé le rêve de quatre médailles d'or que caressait Marion Jones. L'Américaine est revenue sur terre au saut en longueur où elle n'a obtenu « que » la médaille de bronze. Restent le 200 m et le relais 4 x 400 m pour oublier les pesanteurs terrestres. Deux nouvelles occasions de sauter sur la plus haute marche du podium.



MARCELO DEL POZORREUTERS

TECHNIQUE

Conseils pour effectuer 50 km de marche sous un soleil de plomb

LE POLONAIS Robert Korzeniowski, champion olympique et du monde de la discipline, explique comment il va se préparer en fonction de l'heure matinale du départ du 50 km marche, fixé jeudi à 7 h 45.

« Pour un départ aussi matinal, je vais me lever vers 4 h 15-4 h 30 au plus tard. J'irai faire une petite promenade d'une dizaine de minutes autour de l'hôtel, histoire de prendre l'air, en marchant normalement.

« Je prendrai un petit déjeuner léger, à base de pain blanc, de confiture et de café.

« Puis mon kinésithérapeute me fera un éveil musculaire à l'aide d'exercices qui se situent entre le massage et la gymnastique. Je me livrerai à quelques étirements et je m'habillerai, pour être prêt à partir vers le lieu de compétition environ deux heures avant le départ. Sur place, je n'effectuerai pas un véritable échauffement comme pour un 20 kilomètres, mais plutôt une séance d'éveil de la vigilance basée sur un parcours de 500 à 800 mètres et des assouplissements.

PRÉPARER 30 BOUTEILLES

« J'aurai préparé mes boissons dès la veille : je prévois une ou deux bouteilles pour chacun des 18 tours de circuit et je les numérote en fonction des tours. Il s'agit de 30 bouteilles jetables d'un demi-litre, remplies d'eau minérale renforcée en glucides, qui seront posées sur une table le long du parcours. Cela permet de compenser les pertes hydriques puisqu'en général je pèse à l'arrivée le même poids qu'au départ. Il y aura aussi quatre barres de pâtes de fruits, que je mangerai en cours de route. Je préparerai tout moi-même : c'est le seul moyen d'être sûr de tout.

« La veille de la compétition, le sommeil est toujours léger. Le soir, mon kinésithérapeute, avec lequel je travaille depuis plusieurs années, m'aidera donc à me relaxer en me massant et en me faisant de l'acupression, une technique qui consiste à exercer des pressions sur des points de déblocage énergétique. Je me coucherai vers 23 heures. Inutile d'aller au lit plus tôt : je ne trouverais pas le sommeil. Un léger déficit de sommeil n'empêche pas d'être performant le lendemain. »

G. v. K.

Dans son bonheur tricolore, Jérôme Romain ne s'interdit aucun rêve

Triple saut. Le Français d'origine dominicaine s'entraîne à chanter « La Marseillaise »

SÉVILLE

de notre envoyée spéciale

Depuis plusieurs jours dans les couloirs de l'hôtel occupé à Séville par l'équipe de France, Jérôme Romain répète les paroles de *La Marseillaise*. Tricolore mais anglophone, le triple sauteur refuse d'être pris au dépourvu en cas de victoire, mercredi 25 août. Né de parents dominicains dans la partie française de l'île caribéenne de Saint-Martin, voilà vingt-huit ans, Romain a été naturalisé cette année.

Sacré champion de France au mois d'août, il dispute à Séville ses 5^{es} championnats du monde, mais découvre les avantages d'appartenir à une grosse délégation. « Ce n'est pas qu'on soit traité différemment lorsqu'on vient seul représenter son pays, dit-il, mais faire partie d'une équipe est extrêmement motivant et la médaille d'Europe Barber [autre naturalisée] nous donne à tous l'espoir de réussir. »

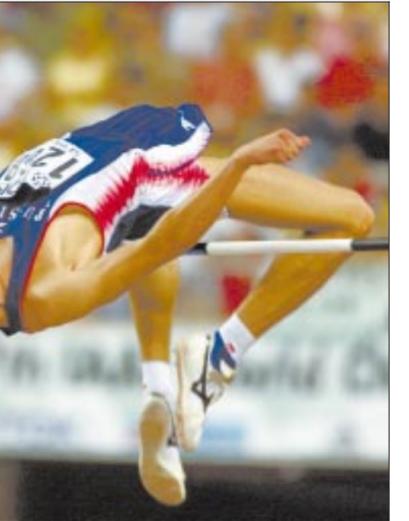
L'ambition est réaliste dans le cas de Romain, qui a déjà obtenu une médaille de bronze en 1995, aux Mondiaux de Göteborg. D'autant qu'il a contrôlé en athlète d'expérience les qualifications, lundi 23 août. Son premier saut, parfaitement calibré, a été mesuré à 17,10 m. Tout juste au-delà de la marque de qualification des 17 mètres. En outre, il le plaçait en quatrième position de ce tour préliminaire dominé par le Bulgare Rotislav Dimitrov (17,30 m). Les deux autres Français engagés, Mohamed Hamimid et Kenny Boudine ont échoué respectivement à 16,37 m et 16,19 m. Dommage ! Romain se réjouissait de reformer avec eux un trio digne de celui que composaient Serge Hélan, Georges Sainte-Rose et Pierre Camara au début de la dé-

cennie. Mais le néo-Français ne s'est pas répanu en regrets. Sans perdre une minute, il a remballé ses pointes et regagné le vestiaire, casquette vissée à l'envers sur le crâne. L'étape la plus périlleuse de son championnat était passée. S'escrimer sur le sautoir à des réglages supplémentaires sous un soleil de plomb, ou jauger la forme de ses rivaux, n'aurait servi qu'à lui faire perdre son temps et à ébranler son énergie débordante. « Un bon petit massage, un peu de musique, et je serai prêt pour la finale », a-t-il dit radieux dans la zone d'interview.

« J'aimerais gravir quelques marches supplémentaires par rapport à mon podium de Göteborg »

Le triple saut rend Jérôme Romain heureux. « Cette discipline véhicule l'atmosphère la plus sympa de l'athlétisme, assure-t-il. Il y a entre nous quelque chose de spécial parce que cette discipline est compliquée et qu'elle exige encore plus de passion qu'une autre. »

Romain a tâté du 100 m et du saut en longueur avant de se mettre au triple saut en 1988, inspiré par son grand frère. « Quand on est gamin, ça a l'air d'un sport très marrant, dit-il, puis on s'aperçoit que c'est extrêmement technique. » La Dominicaine ne regorgeant pas d'experts en la matière, il a avidement dévoré les manuels spécialisés.



GERRY PENNY/AP

L'envol de Voronin

Le Russe Vlacheslav Voronin s'est élevé à 2,37 m., lundi 23 août, dans le concours du saut en hauteur.

« Mon corps et mon esprit était en harmonie », a expliqué l'oiseau de Vladikavkaz, en Ossétie du Nord. Ses pensées se sont tout de suite portées vers les siens, englués dans le Caucase.

« Nos conditions sont très difficiles. Mais ce soir je ne veux pas en parler ; ce soir, il n'y a que de la joie. »

Isolé en dépit de ses contacts avec les athlètes guadeloupéens, – il est licencié à l'AC Bouillante – il a rejoint en 1991 l'efficace système universitaire américain grâce à une bourse attribuée sur son potentiel et ses performances. Au Texas d'abord, il a bénéficié pour la première fois des conseils d'un entraîneur. En 1993, il est entré à l'université de l'Arkansas où il a étudié la kinésithérapie. Il y vit toujours mais progresse doucement en français.

Puisqu'ils parlent la même langue, Romain a aussi appris de Jonathan Edwards ces dernières années. « J'admire sa décontraction alors qu'il prépare sa course d'élan puis sa capacité à s'y lancer d'un coup, à corps perdu », dit-il. Cinquième meilleur performeur mondial de la saison avec un triple bond de 17,31 m, Jérôme Romain peut encore envier sa régularité au Britannique en tête des bilans avec une marque à 17,52 m. Mais les championnats du monde l'avaient inspiré en 1995. Il y avait assorti sa médaille de bronze d'un record personnel à 17,48 m.

Il s'est mis en tête d'améliorer le record du monde à l'âge de vingt-neuf ans. Comme l'avait fait Edwards en 1995. Il fêtera son vingt-neuvième anniversaire le 12 juin 2000 : trois mois avant les Jeux olympiques de Sydney. A plus court terme, il vise rien de moins qu'une médaille d'or à Séville. « J'aimerais gravir quelques marches supplémentaires par rapport à mon podium de Göteborg, dit-il. Je sais ce que cela représente, et c'est réalisable. Surtout cette année, où personne ne domine vraiment. »

Patricia Jolly

Frankie Fredericks s'est résolu à sa condition de héros marginal

Namibie. La réussite du sprinteur n'a pas suscité d'élan dans son pays

SÉVILLE

de notre envoyée spéciale

Ses vieux os sont trop précieux pour qu'il les malmène. Dimanche 22 août, Frankie Fredericks a renoncé à la demi-finale du 100 m. Des radeurs au bas du dos le gênent depuis le début de l'été. Il a préféré se ménager pour les séries du 200 m prévues mercredi 25 août. A trente et un ans, le Namibien récupère moins bien des épuisants tours préliminaires qu'imposent les grands championnats et affirme que sa santé le ruine. « Ne venant pas d'un pays développé qui prend ses athlètes en charge, explique-t-il, j'investis beaucoup d'argent pour en gagner. Pour avoir une alimentation correcte, l'accès à des installations et à un suivi médical de qualité. »

Ses deux médailles d'argent aux Jeux olympiques d'Atlanta (100 m et 200 m) qui l'ont poussé à remplir pour une olympiade n'ont rien arrangé à cette situation. Le besoin de refaire connaissance avec sa mère, couturière, quittée à l'âge de treize ans pour le pensionnat, le taraudait. Pour ne rien sacrifier, il partage son temps entre son pays natal et l'Europe, où il s'entraîne et dispute l'essentiel de la saison d'athlétisme.

L'exil ne lui pèse pas. Il est son lot depuis longtemps. Lorsqu'il

commence à se distinguer sur la piste, la Namibie n'est encore qu'une province de l'Afrique du Sud. Il ne tarde pas à endosser le maillot springbok vert et jaune : sa plus grande fierté, la preuve faite aux Blancs qu'il n'est pas un Noir ordinaire. « C'était une distinction rare pour un Noir, dit-il. Il fallait être exceptionnellement bon ; nous n'étions que quatre dans l'équipe nationale d'athlétisme et nous étions regardés par les autres avec admiration et envie. C'était mon rêve d'enfant. » Le seul auquel un sportif sud-africain peut prétendre à l'époque.

DÉPART À DIX-NEUF ANS

Condamné par le concert des grandes démocraties, le régime de l'apartheid confine les sportifs sud-africains à l'intérieur de leurs propres frontières. En quête de nouveaux défis, Fredericks part à dix-neuf ans pour le Nord-Ouest américain et l'université mormone de Provo dans l'Utah. Son potentiel international est manifeste. Il a déjà réalisé 10 s 36 au 100 m et 20 s 58 au 200 m. Brigham Young University, dont le règlement interdit la consommation de tabac et l'alcool, finira de le façonner. « Si j'avais eu la possibilité d'y toucher sur un autre campus, ma vie aurait peut-être basculé. » Il se trouve des affini-

tés avec le coach universitaire. « Il raisonnait comme moi, en termes de vie après le sport. »

Il étudie l'informatique et se frotte régulièrement aux meilleurs sprinteurs du monde en compétitions universitaires. Les Américains ne se méfient pas. « A mon arrivée, je ne représentais pas une menace pour eux », dit Fredericks. Quand il accumule les titres nationaux universitaires sur 100 m et 200 m en 1991, ses rivaux – Michael Johnson y compris – s'émeuvent qu'on décerne ces couronnes à un étranger, avant de se faire une raison.

L'indépendance de la Namibie en 1990 lui ouvre ses premiers championnats du monde, un an plus tard. Les deux seuls inconnus pour lui sont Linford Christie et Carl Lewis. Il devient vice-champion du monde du 200 m, puis champion du monde deux ans plus tard. Entre-temps, il a empoché la médaille d'argent sur 100 m et 200 m aux Jeux olympiques de Barcelone. « Pour ma carrière sportive, l'indépendance de la Namibie est tombée à point nommé, dit-il. Quand j'ai été de taille face à tous ces gars. J'ai eu le temps de mûrir tranquillement. »

Sa réussite n'a pas changé la donne dans son pays. La Namibie n'a toujours pas d'entraîneurs à plein temps, et l'athlétisme n'est

retransmis par la télévision que pendant les Jeux olympiques. D'autres jeunes athlètes namibiens ont suivi ses traces dans les universités américaines, sans jamais percer au niveau international.

LES 4 MÉDAILLES DE SON PAYS

Pour la plupart, le choc culturel est trop rude. « Moi, je ne voulais qu'une vie meilleure et des diplômes, explique Fredericks, pas la célébrité. Je n'ai réalisé qu'en 1990 qu'on pouvait vivre de l'athlétisme. Eux, en restant en Afrique, peuvent rêver aux Jeux olympiques ; ils ont aussi les championnats du monde juniors pour s'exprimer très tôt. »

Nation jeune, la Namibie aurait pu faire de Fredericks son héros. Elle préfère prendre ses succès pour acquis. « Depuis le jour de l'indépendance de la Namibie, je suis là au top niveau, dit le champion résigné. Peut-être réaliserai-je ce que j'ai accompli quand je prendrai ma retraite et que la Namibie n'aura plus de médaille [il est détenteur des quatre seules médailles olympiques namibiennes]. En attendant, je contribue à faire connaître mon pays et je vis un rêve dont j'espère ne pas me réveiller. »

P. Jo.

Le tribunal arbitral du sport met un frein à la multipropriété des clubs de football

LE TRIBUNAL arbitral du sport a annoncé, lundi 23 août, à Lausanne, qu'il estimait « licite » le règlement de l'Union européenne de football (UEFA) qui interdit à deux clubs appartenant à la même société de participer à des compétitions interclubs de l'UEFA. Cette arbitrage faisait suite à une requête de l'AEK Athènes et du Slavia Prague, deux formations appartenant au groupe britannique ENIC. Les deux équipes s'étaient qualifiées pour la Coupe de l'UEFA lors de la saison 1998-1999. Mais la participation de l'AEK Athènes avait alors été refusée, en vertu de ce point du règlement interne.

Saisi en juin 1998, le tribunal avait, à titre conservatoire, suspendu ce règlement et admis la participation de l'AEK Athènes à la Coupe de l'UEFA, le temps de prendre une décision finale. Les trois arbitres ont donc finalement décidé de donner raison sur le fond à l'UEFA. Le règlement pourra donc s'appliquer à partir de la saison 2000-2001, les compétitions européennes de la présente saison étant déjà trop engagées pour qu'il puisse être immédiatement mis en œuvre. Cette décision pourrait être lourde de conséquences économiques, à un moment où plusieurs groupes, de communication notamment, multiplient leurs investissements dans des clubs européens.

■ **Des responsables du gouvernement et de la Fédération américains de football** ont catégoriquement démenti, lundi 23 août, les informations venues de Bagdad selon lesquelles l'équipe nationale irakienne aurait été invitée à jouer aux Etats Unis. « Des contacts ont eu lieu récemment entre les Fédérations américaine et irakienne de football pour fixer les dates de plusieurs matches amicaux que la sélection nationale doit disputer sur différents stades aux Etats-Unis », avait indiqué un porte-parole du Comité olympique irakien. – (AFP)

■ **L'international russe du FC Naples Igor Chalimov** a subi un contrôle positif à la nandrolone, un stéroïde anabolisant prohibé. Il a été suspendu de compétition, a révélé lundi 23 août la Fédération italienne de football. – (Reuters.)

■ **Le milieu de terrain de l'Olympique de Marseille**, Eric Roy, a indiqué lundi 23 août qu'il avait signé un contrat de deux ans en faveur de l'équipe de Sunderland, qui évolue en D1 anglaise.

DÉPÊCHES

■ **NATATION : l'Australien Ian Thorpe a battu le record du monde du 200 m nage libre** dans le temps de 1 min 46 s 34, lundi 23 août, à Sydney lors des championnats de natation Pan Pacifiques. Il améliore le record établi, le 23 mars dernier, par son compatriote Grant Hackett en 1 min 46 s 67. Ian Thorpe avait déjà battu, dimanche, celui du 400 m nage libre en 3 min 41 s 83. Agé de 16 ans seulement, l'Australien tentera, mardi, en finale du 200 m, de remporter sa troisième épreuve lors de ces championnats, après le 400 m nage libre et le relais 4 x 100 m.

■ **Aux Jeux Panpacifiques, deux autres records du monde sont tombés** dans la journée de lundi. Sur 100 m papillon, l'Américaine Jenny Thompson a battu, en 57 s 88, le vieux record de 57 s 93, qui appartenait à sa compatriote Mary T. Meagher depuis 1981. La Sud-Africaine Penny Heyns a amélioré son propre record du monde du 100 m brasse en 1 min 06 s 52. Elle avait réalisé 1 min 06 s 95 le 18 juillet. – (AFP)

■ **RUGBY : Lawrence Dallaglio, l'ancien capitaine du XV d'Angleterre**, a été lavé de l'accusation d'avoir consommé de la drogue au cours d'une tournée avec les Lions britanniques par la Fédération anglaise de rugby (RFU). « La commission de discipline de la RFU a décidé de ne pas retenir cette charge contre Lawrence Dallaglio, lorsque celui-ci sera entendu mercredi 25 août », annonce un communiqué.

Livres à mieux vivre

La manière de s'alimenter est devenue une science

REPRENONS. Il y a quelques mois, nous avons laissé Robinson à la table de Crusoé avec un ouvrage que l'on venait de lui faire parvenir, l'instruisant d'une souhaitable remise en ordre de son régime alimentaire. Moins de café, plus de thé, lentilles en place de pommes de terre, tomates à tout va, dinde contre poulet, orange plutôt que granny-smith... Pas de réponse.

Le forçat des cocotiers, exemple remarquable d'homme vivant de peu, mais assurant sa survie avec l'énergie de l'espoir, avait-il mal pris notre Chronopost, somme toute amical, adressé par des continentaux nantis de l'essentiel à un îlien dépourvu de tout ? Qu'il sache que cela n'était nullement ironique, intéressé seulement, tant il est vrai qu'à voir s'installer les fléaux que l'on est en train de nous servir, son sort pourrait bien finir par être plus avantageux que le nôtre.

L'ogreux-alimentaire dévoile petit à petit les recettes de ses tambouilles mortelles, nous plongeant dans un monde de science-fiction dont les plus attentifs d'entre nous ne sont pas sûrs de pouvoir sortir vivants. Comme une lèpre sucrée, le majestueux empire de la consommation développe ses réseaux et arme ses triades pour un assaut définitif et fatal.

Nous serons tous mis aux normes du parfumé verdâtre, tous biberonnés à l'alambic du recyclé innommable. Et pas de protestation ni de grosse colère. Vous y avez goûté, vous en mangerez encore !

Merveille de la technologie gustative. La dioxine actuelle vous déplaît ? Tout de suite une autre. Le bœuf hormoné *drag queen* vous donne des états d'âme ? Patientez. Farine animale, pas bon ? On arrive. Fatalitas ! Trop de bouches à nourrir trop vite, trop d'oisillons auxquels donner la becquée, trop d'impatience, trop de malheurs.



DESSIN DESCOIZEAUX

Trop d'hommes sur terre. Et l'an 2000 déjà ; on devrait dire, seulement.

Justement, le siècle qui s'amarre sera-t-il pour les castes dominantes - pays riches - très riches ; très gras, très ronds - celui d'une nouvelle mathématique du goût ; d'une nouvelle mise en perspective de l'alimentation ?

Vivez pour toujours, mais mangez correct. Dans l'avalanche de rentrée des livres consacrés aux délicatesses de la table, plusieurs se distinguent par leur assermentement au frugal et à la modération. Ouvrages quasiment pieux où légèreté rime avec sainteté, minceur avec candeur, bonne forme avec réforme. Tous habillés

corriger. L'homme (« ce miracle sans intérêt », d'après Jean Rosstand) pourrait faire mieux. De l'un de ces nouveaux bréviaires de survie, prenons un chapitre, l'un de ceux parmi les plus accessibles à nos esprits troublés, qui engage le propos entre les aliments et l'équilibre émotionnel. Tristesse, agitation, nervosité et insomnies - nos anciens et tout neufs péchés capitaux - seront ici traités aux germes de blé, à l'avoine et aux légumes secs. Encore fallait-il le savoir. Ouvrage savant, écrit en collaboration avec l'Institut Pasteur de Lille, il mise sur les rebonds de notre tonus et de notre vitalité. Il nous veut du bien.

Autre bonne action, autres conseils. De la minceur du corps considérée comme une nouvelle élégance de l'âme. Malheur à qui prendrait du poids, et nous saurons tous combien il faut se méfier des sauces. Mais beaucoup moins après la lecture de cette déclaration de guerre aux calories, rassemblement de plus de soixante plans de bataille, donnés pour semer la terreur dans les rangs des matières grasses. Rigoureux et assez convaincant.

Où l'on voit la terrible béarnaise se faire remettre à sa place par un beurre allégé et vivement pimentée d'un dodu bouquet d'estragon. Les puristes vont s'empresser d'aller déposer plainte ; les soucieux de la ligne, eux, accompagneront l'hérétique d'une viande rouge qui ne devrait pas trouver déplaisant de jouer à quatre mains sur un clavier beaucoup moins désaccordé avec l'air du temps. Même traitement pour cette mousseline aux citrons verts rénovée santé et sans crainte. Ouvrage astucieux. Encore largement abstraite, la science de la nutrition a un brillant avenir devant elle. Il faudra seulement se mettre à y croire.

Jean-Pierre Quélin

★ *La Forme dans votre assiette*, Myriam Polunin. Hachette. 135 F. En vente le 15 septembre. *Les Sauces minceur*, Aglaé Blin. Flammarion. 89 F.

Tristesse, agitation, nervosité et insomnies - nos anciens et tout neufs péchés capitaux - seront traités aux germes de blé, à l'avoine et aux légumes secs. Encore fallait-il le savoir

Voilà trop longtemps que les sorciers du futur travaillent à nous instruire en rationnement raisonné pour que l'éveil au bon fonctionnement des tringleries et des tuyauteries du corps profond ne finisse par être pris en compte.

de bure et coiffés de cornettes, les mains nues, prêts à supporter les charges de la cavalerie lourde ; celles des Teutoniques armés de plaisirs violents et de régalez à l'ancienne. La foi contre l'appétit, l'éthique contre l'antique. Au programme : *Le Rosier de Madame Husson* contre *Apocalypse Now*. Combat incertain.

La gourmandise est un acte muet, ou alors trop démonstratif pour être remarqué. Et nous ne saurons jamais, ce qui, pour nous, aurait pu être l'ultime, le plus invinciblement superflu, le plus transperçant. Le meilleur. Que choisir entre les attributs d'un coq encore vierge et chinois et les grenouilles à cuisses, dans leur linéaire d'ail au persil, du redoutable Bernard Loiseau, sieur de Saulieu ? Nous nous nourrissons d'attentes moroses, mais plus souvent d'un fonds patrimonial qui borne raisonnablement nos ambitions et nos espoirs. Mille milliards de plats, autant d'émotions. Comment vraiment s'y retrouver ? Impossible. Véritablement, il y aura autant de bienfaits à attendre de la « gastronomie » que de chagrins à en tirer. Disons que nous avons chacun la nôtre, et qu'elle nous suffit. Le reste est accident.

Mais voilà que sous la menace du pire, ajouté au velouté des flûtiaux des redresseurs de santé, nos vieilles et peu prétentieuses manières seraient-elles aussi à

LE MONDE

diplomatique

CONTRÔLE DES ESPRITS

Mensonges de guerre au Kosovo par **Robert Fisk**

La trahison des intellectuels par **Edward W. Saïd**

Les médias reflètent-ils la réalité du monde ? par **Ryszard Kapuscinski**

Newseum, le musée qui enterre le journalisme par **Thomas C. Frank**

Qu'est-ce que la médiologie ? par **Régis Debray**

■ **PALESTINE** : Bethléem, deux mille ans après Jésus, par **Pierre Péan**.

■ **AMÉRIQUE LATINE** : Conversation avec le sous-commandant Marcos, par **Manuel Vázquez Montalbán**. - Panama récupère son canal, par **Maurice Lemoine**.

■ **BURKINA FASO** : L'« affaire » Zongo, par **Bruno Jaffré**.

■ **MAROC** : Où va le royaume ?, par **Ignacio Ramonet**. - Qui sont les islamistes ? par **Mohamed Tozy**.

■ **JAPON** : Une jeunesse ultraviolente, par **David Esnault**.

En vente chez votre marchand de journaux - 24 F - 3,66 €

Chaque jeudi avec

Le Monde

DATÉ VENDREDI

retrouvez

LE MONDE DES LIVRES

GASTRONOMIE

Publicités

PARIS 5^e

“Un des restos indiens plus connus” (TELERAMA)

MAHARAJAH

72, bd Saint-Germain 5e
127 F - 169 F - Climat.

01.43.54.26.07 / T.L.J.

PARIS 6^e

La Chope d'Alsace

Repas d'affaires
Menu 169 F

4, Carrefour de l'Odéon PARIS 6^e
Rés : 01 43 26 67 76
Ouvert jusqu'à 2 h du matin
Parking rue de l'Ecole de Médecine

PARIS 7^e

Choumieux

SPECIALITE DE CASSOLET
et CONFIT DE CANARD

Tous les jours jusqu'à minuit.
Dimanche service continu de 12 h. à minuit.
Banquet de 10 à 110 pers. Salons climatisés.

79, rue St-Dominique (7^e) Tél. 01 47 05 43 75

TOQUES EN POINTE

Cuisine espagnole

ROSIMAR

■ La cuisine espagnole est une belle aux appâts cachés. Elle ne se découvre que chez elle, dans la diversité de ses campagnes, à la ferme ou bien dans les sévères maisons bourgeoises des petites villes magnifiques. Les épices, du jaune au rouge, couleurs nationales, s'échelonnent entre le safran et le piment, venu d'Amérique. Le safran est une plante d'Asie mineure apportée par les Maures : *zaferan* en arabe, veut dire jaune. Il colore, il assaisonne délicatement. C'est un remède qui porte la marque puissante de « Al-andalus », le royaume des rêves arabes oubliés. Il donne sa couleur éclatante à la *paella* que l'on déguste à « *cuillerées méticuleuses et précises, en raclant le riz qui restait dans la poêle, pour la récolte de la croûte accrochée et concentrée, œuvre du feu, qui avait attiré vers le fond les saveurs quintessenciées* », écrit Manuel Vasquez Montalban dans *Les Recettes de Carvalho*. La *paella*, la *coca* ou bien la simple dorade en croûte de sel, assaisonnée d'un filet d'huile d'olive, avec les vins de Rioja alta, nous les trouvons à Paris, à la table de Rosita et José Ferreiro, avec les grands plats de la cuisine à la valencienne ou à la catalane. Une maison sérieuse et régulière. Menu (dég.) : 100 F (15,24 €), et 175 F (26,68 €). A la carte, compter 250 F (38,11 €). ★ 26, rue Poussin, Paris (16^e), tél. : 01-45-27-74-91. Fermé samedi midi et dimanche.

FOGON

■ Venue de la *huerta* de Valence, première région agricole aux jardins irrigués (*huertos*), les Français ont appris à découvrir la *paella* - ou riz à la valencienne - et les variétés de *arroz* (riz) à la *marinera*, *con bacalao* (à la morue), *con calamars*, *con manos de cerdos* (pieds de porc et pois chiches), sans oublier *el arroz al horno*, simplement cuit au four. L'apprentissage a été long, car le malentendu était ancien. En traversant la Sierra de Ronda, d'Algésiras à Grenade, en 1830, Mérimée écrivait : « *Souvent, j'ai porté en croupe un coq vivant dont je devais souper le soir. Le coq, au bout du voyage est tué, plumé, mis en quartiers et jeté dans une grande poêle, avec de l'huile et beaucoup de piment et du riz. Le tout étant censé cuire, on sert la poêle. Le muletier, son garçon et moi, nous mangeons à la gamelle, chacun armé d'une petite cuiller de bois fort courte.* » Alberto Herráiz nous administre avec aisance la preuve de la richesse et de la variété de cette autre *cocina mediterranea*. Le meilleur *arroz nero* (riz à l'encre de calmar) de Paris. Bonne cave de vins espagnols. Menus : 120 F (18,29 €) et 175 F (26,68 €). A la carte, compter 220 F (33,54 €). ★ 10, rue Saint-Julien-le-Pauvre, Paris (5^e), tél. : 01-43-54-31-33. Fermé le dimanche.

CASA ALCALDE

■ L'année culinaire nouvelle commence en Espagne avec la *matanza*, l'abattage du porc. C'est une coutume paysanne liée au tréfonds des terroirs. De bonnes âmes laissent penser que ce culte du cochon en Espagne intérieure n'est pas étranger, après la chute de Grenade, à la chasse aux morisques, *mudejares*, *sefarades* et autres *conversos*. Les juifs convertis étaient nommés *maranes* (cochons), du nom de la bête que l'on ne mange pas, selon le Deutéronome et le Coran. Mais ne boudons pas notre plaisir et dégustons le fameux « jabugo » de Sanchez Romero Carvajal, un merveilleux jambon d'appellation d'origine qu'entre autres merveilles, nous font apprécier Odette et Philippe Pilmis dans une joyeuse ambiance de *tapas*, de poule en salade, *gambas a la plancha*, morue à la luzienne et, naturellement, *paella*, escortés d'aimables vins espagnols. L'ensemble est plaisant et guère ruineux. Compter 180 F (27,44 €). ★ 117, boulevard de Grenelle, Paris (15^e), tél. : 01-47-83-39-71. Tous les jours.

SAN VALERO

■ Il ne manque pas de Don Quichotte de la cuisine andalouse, comme Xavier Valero à Neuilly, pour enseigner les vertus de l'ail et du *gaspacho*, cette merveilleuse soupe rafraîchissante de l'été. Un autre exemple de cuisine rustique est le *cocido*, le pot-au-feu dans toutes ses variétés. L'ordinaire de Don Quichotte (1605) est appris par tous les enfants, à l'école : « *Olla de algo mas vaca que carnero* » (littéralement : *du bouilli plus carne que viande*). Un modèle de frugalité ibérique ! Mais le *jamon serrano*, jambon de porc engraisé aux céréales, le *tocino* (lard gras), les *chorizos* (saucisses) donnent toutes leurs saveurs à des plats de ménage inconnus des grands restaurants en Espagne, souvent orientés vers les vertiges et les brumes de la haute cuisine française. Une tradition depuis les reines espagnoles en France et les rois Bourbons en Espagne. Au San Valero, rien de tel, des saveurs authentiques, *pimientos del piquillo*, *axqueixada de bacalao* aux olives et tomates, *zarzuela*, et, bien sûr, *paella*, servis dans une ambiance sereine dénuée de folklore. Menus (dég.) : 150 F (22,87 €) et 190 F (28,97 €), le soir. A la carte, compter 300 F (45,73 €). ★ 209 ter, avenue Charles-de-Gaulle, 92 200 Neuilly, tél. : 01-46-27-07-87. Fermé samedi midi et dimanche.

LAS RAMBLAS

■ Le *pan con tomate* - « emblème patriotard » - est « la rencontre entre la culture du blé européen, de la tomate américaine, de l'huile d'olive méditerranéenne et du sel, ce sel de la terre consacré par la culture chrétienne. Ce prodige alimentaire a été découvert par les Catalans, il y a un peu plus de deux siècles, avec une conscience tellement aiguë de leur découverte qu'ils en ont fait un trait d'identité, au même titre que la langue ou que le lait maternel », fait dire Montalban à l'un des protagonistes de son dernier ouvrage traduit en français (*Le Prix*, Bourgois Editeur, 392 p., 130 F, 19,82 €). Querelle historique ! Alors que l'Espagne poursuivait son rêve chimérique de domination européenne après la bataille de Lépante (1571), le fond restait rude, comme nous l'apprend la lecture du *Lazarillo de Tormes* (éditions Slatkine, 1997), le roman picaresque du quart-monde et des crève-la-faim. A Las Ramblas, c'est toute la diversité et, aujourd'hui, l'abondance de la cuisine familiale espagnole, dont un plat admirable se détache - la morue épaisse grillée aux pommes de terre sautées ! A la carte, compter 150 F (22,87 €). ★ 4, rue Miollis, Paris (15^e), tél. : 01-47-83-32-98. Fermé dimanche et lundi soir.

Jean-Claude Ribaut

PARIS 14^e

AU MOULIN VERT

À 5 minutes de la Porte de Versailles, cette accueillante chaumière propose un menu-carte exceptionnel à 185 F, kir maison, vin et café compris. Douze entrées (terrine de foie gras, ...), un grand choix de viandes et poissons (escalope de saumon aux morilles, ...) et le choix entre fromage ou dessert font de cette adresse un des meilleurs rapports qualité-prix de la capitale. Menu spécial anniversaire 185 F avec flûte de champagne. En semaine menu "express-midi" à 109 F. Salle climatisée.

Ouvert tous les jours - Métro ALÉSIA
34 bis, rue des Plantes - 01.45.39.31.31

PARIS 14^e

MONIAGE GUILLAUME

Terrasses. Spécialités de Poissons et Bouillabaisse, Homards du Vivier. Salon part. 25 pers. - Chbres confort**

MENU CARTE : 185 F/245 F

88, rue de la Timbe-Issoire. Tél. 01.43.22.96.15

RESTAURANT LE VAN GOGH

vous accueille tout l'été du lundi au vendredi Déjeuner & Dîner Terrasse au bord de l'eau.

Tél. : 01 47 91 05 10 - 92600 Asnières -

Retrouvez chaque semaine la rubrique "GASTRONOMIE", renseignements : ☎ 01.42.17.39.40 ☎ 01.42.17.39.25

Orageux

MERCREDI. Une bande pluvio-orageuse, avec des orages localement violents, gagne depuis l'Espagne, remontant jusqu'aux frontières belges en soirée. A l'ouest, les éclaircies alternent avec des averses localement orageuses, tandis qu'à l'est, la dégradation n'arrivera qu'en soirée.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - Les passages nuageux parfois menaçants donneront des averses localement orageuses; ils alternent avec des éclaircies, plus timides sur les pays de Loire qu'ailleurs. Il fera de 21 à 28 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Pluies et orages, localement violents, gagnent par le sud, ne touchant le Nord-Picardie et les Ardennes qu'en dernier. Quelques éclaircies reviennent dans l'après-midi sur les régions de l'ouest. Il fera de 23 à 30 degrés.

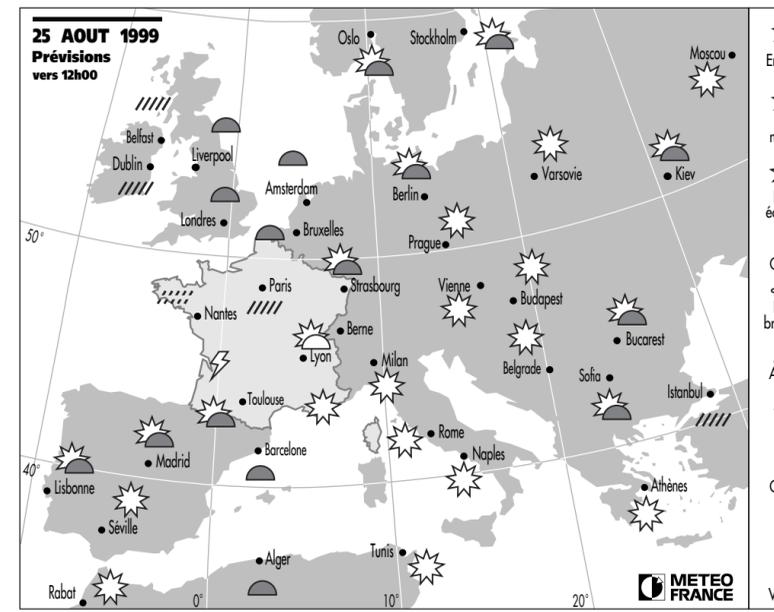
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Après un début de journée enso-

leillé, des nuages donneront des pluies ou même des orages localement violents de la Bourgogne à la Champagne, puis la Lorraine. Il fera de 28 à 32 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Pluies et orages localement violents seront au menu de cette journée agitée. Il fera de 26 à 30 degrés. On espère le retour d'éclaircies sur les côtes en soirée.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Pluies et orages localement violents gagneront par l'ouest, tandis que le soleil continue de briller à l'est. Ils toucheront le Limousin dans la matinée, puis l'ouest du Massif central dans la journée.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - La journée sera encore chaude et ensoleillée. Autour du Golfe du Lion, il faudra attendre la dissipation des entrées maritimes. Les premiers orages pourront se déclencher sur les Alpes en soirée.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **POLYNÉSIE.** Situé à cinq minutes de l'aéroport de Faa'a, l'Outrigger Hotel Tahiti a ouvert ses portes près de Papeete. Ce luxueux hôtel de deux cents chambres pourrait marquer le coup d'envoi d'un vaste projet immobilier de la société hawaïenne Outrigger Hotel and Resort, qui envisage la construction de trois à six hôtels en Polynésie française.

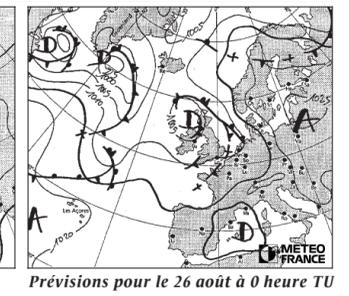
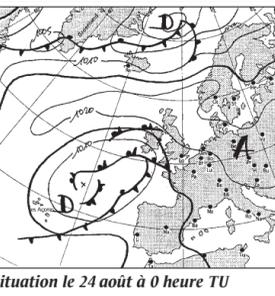
■ **AVION.** A compter du mois de septembre, American Airlines sera la première compagnie aérienne à proposer à chacun de ses passagers voyageant en « première classe », des lecteurs vidéo DVD. Cette technologie offre une qualité d'image et de son inégalée. Au programme de ces lecteurs figurent une vingtaine de films récents. Le vol Miami-Buenos Aires sera la première liaison concernée. Suivront les vols au départ de Dallas, Miami et Chicago, à destination de Londres et Francfort.

PRÉVISIONS POUR LE 25 AOÛT 1999

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole	NANCY	13/29 N	AMSTERDAM	15/27 C	LUXEMBOURG	23/29 S			
AJACCIO	18/31 S	NANTES	17/27 P	ATHÈNES	23/29 S	MADRID	19/27 N		
BIARRITZ	20/26 P	NICE	22/28 S	BARCELONE	23/27 C	MILAN	19/32 S		
BORDEAUX	20/26 P	PARIS	16/30 P	BELFAST	14/18 P	MOSCOU	8/19 S		
BOURGES	17/26 P	PAU	19/25 P	MUNICH	14/25 S	MUNICH	14/25 S		
BREST	16/22 N	PERPIGNAN	19/31 S	BERLIN	12/24 N	NAPLES	19/31 S		
CAEN	18/23 P	RENNES	16/25 P	BERNE	14/29 S	OSLO	10/20 N		
CHERBOURG	14/21 N	ST-ETIENNE	18/30 N	BRUXELLES	16/28 C	PALMA DE M.	25/34 N		
CLERMONT-F.	18/30 N	STRASBOURG	14/30 N	BUCAREST	14/23 N	PRAGUE	11/24 S		
DIJON	16/27 N	TOULOUSE	20/30 C	BUDAPEST	15/24 S	ROME	20/30 S		
GRENOBLE	14/27 S	TOURS	16/25 P	COPENHAGUE	12/19 N	SEVILLE	23/34 S		
LILLE	16/27 C	FRANCE outre-mer	FRANCFORT	17/29 C	ST-PETERSBURG	12/18 S	AFRIQUE	26/40 C	
LIMOGES	21/25 P	CAYENNE	23/31 N	GENÈVE	16/27 N	STOCKHOLM	10/20 N	ALGER	26/40 C
LYON	20/29 N	FORT-DE-FR.	24/31 S	HELSINKI	6/19 S	TENERIFE	16/23 N	DAKAR	26/29 N
MARSEILLE	20/31 S	NOUMEA	19/23 P	ISTANBUL	21/25 P	VARSOVIE	12/21 S	KINSHASA	21/29 N

12/18 N	VENISE	20/29 S	LE CAIRE	24/33 S
18/26 N	VIENNE	14/24 S	MARRAKECH	24/34 S
16/20 C	AMÉRIQUES	14/28 S	NAIROBI	17/24 C
17/24 C	BRASILIA	8/14 S	PRETORIA	7/19 S
17/28 N	BUENOS AIR.	25/31 P	RABAT	22/27 S
19/27 N	CARACAS	19/24 N	TUNIS	24/36 S
19/32 S	CHICAGO	16/21 C	ASIE-Océanie	
8/19 S	LIMA	19/25 N	BANGKOK	27/31 P
14/26 S	LOS ANGELES	13/22 P	BOMBAY	26/30 P
19/31 S	MEXICO	18/27 S	DJAKARTA	26/30 P
10/20 N	MONTREAL	21/27 S	DUBAI	29/40 S
25/34 N	NEW YORK	16/24 S	HANOI	27/32 P
11/24 S	SAN FRANCISCO	3/15 S	HONGKONG	26/28 P
20/30 S	SANTIAGOCHI	19/25 C	JERUSALEM	25/32 S
23/34 S	TORONTO	19/30 C	NEW DEHLI	28/37 S
15/23 N	WASHINGTON	19/30 C	PEKIN	22/32 C
12/18 S	AFRIQUE	26/40 C	SEOUL	22/30 S
10/20 N	ALGER	26/40 C	SINGAPOUR	26/31 N
16/23 N	DAKAR	26/29 N	SYDNEY	12/21 S
12/21 S	KINSHASA	21/29 N	TOKYO	26/32 S



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 99201

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I											
II											
III											
IV											
V											
VI											
VII											
VIII											
IX											
X											

HORIZONTELEMENT

I. Le meilleur en toute chose. - II. Sont arrivés depuis peu- III. Qui ne devrait pas poser de problème de transmission. Bout de zinc. - IV. Petit poème familial. Dieu renversé. Fait parts égales. - V. Pablo... avant Picasso. Assigner en appel. - VI. Coiffait et protégeait le pharaon. En hauteur, en longueur mais pas en largeur. - VII. Plus appréciés, s'ils sont fins. Rassemblement. Acceptation. - VIII. Petit par un bout. Assure une bonne fermeture. - IX. Toile de mauvaise qualité. Cercle librement

et dangereusement. - X. Compositeur roumain. Prendras connaissance.

VERTICALEMENT

1. Ne se déplace jamais à pied. - 2. Maintient le chargement. Le temps de faire un tour. - 3. Donne de l'avance à celui qui a su la prendre. - 4. Est passé de trop d'eau à trop de vin. Petites doses. - 5. L'argent des ados. En tranches. - 6. Page fin de premier siècle. - 7. A mis la cuisine sous pression. Compagnon du Prophète. - 8. Signe

SCRABBLE

PROBLÈME N° 136

de départ. Unique en son genre. - 9. Attrapée. En France. Peu pour ceux qui n'ont rien. - 10. Encadrent la nation. Faisait bonnes figures au Moyen Age. - 11. Taille dans ce qui ne lui convient pas. Voyelles. - 12. Protections en haute mer.

SOLUTION DU N° 99200

HORIZONTELEMENT

I. Manipulateur. - II. Originales. - III. Néant. Ventru. - IV. Do. EEE. Ueo. - V. Appauvrais. Un. - VI. Naissain. Pin. - VII. Ignée. Ensillé. - VIII. Têt. Si. Volt. - IX. Eu. Baronet. - X. Systématisée.

VERTICALEMENT

1. Mondanités. - 2. Aréopage. - 3. Nia. Pintes. - 4. IGN. Ase. Ut. - 5. Piteuses. - 6. Un. Eva. IBM. - 7. Laverie. Aa. - 8. Ale. Inn. Rt. - 9. Tenus. Svoi (vois). - 10. Este. Pions. - 11. Rouillée. - 12. Rouanette.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
A														
B														
C														
D														
E														
F														
G														
H														
I														
J														
K														
L														
M														
N														
O														

1. Tirages : B C E I I S T - A E P R U V X - E E R S T U Y - E E N R S T Y

Avec chacun de ces quatre tirages :

a) Trouvez et placez un mot de sept lettres.

b) Trouvez un huit-lettres en vous appuyant sur une lettre appartenant à l'un des mots placés sur la grille.

N. B. Dès que vous avez trouvé une des huit solutions, effacez-la avant de continuer.

2. Préparation de la grille de la semaine prochaine.

c) CEIOORT. Trouvez un sept-lettres. CEINSSU. Trouvez un sept-lettres.

Solutions dans Le Monde du 1^{er} septembre.

Solutions du problème paru dans Le Monde du 18 août.

Chaque solution est localisée sur la grille par une référence se rapportant à sa première lettre. Lorsque la référence commence par une lettre, le mot est horizontal; lorsqu'elle commence par un chiffre, le mot est vertical.

a) FORTUNE, K 5, 40.

b) FLEURON, 9 B, 77 faisant ARCADIE

c) GONFLEUR, I 8, 64-FLUERONT, K 1, 72-FLUORINE, L 3, 72, ou l'anagramme UNIFLORE-RENFLOUE, M 7, 76-RONFLEUR, 3 A, 74-CONFLEUR, 4 H, 78, ou l'anagramme FURONCLE-RENFLOUA, 2 A, 76. d) ETALON ou ENTOLA-ENJOINTS, JEANNOIS, du Lac-Saint-Jean (Québec)

Michel Charlemagne

Cet été, voyez Le Monde autrement!

Quel que soit votre lieu de vacances, ne manquez aucun numéro

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ(E)
Recevez *Le Monde* sur le lieu de vos vacances

Oui, je désire recevoir *Le Monde* en vacances pour la durée suivante (cochez la case correspondante):

DURÉE	FRANCE	DURÉE	FRANCE
<input type="checkbox"/> 2 semaines (13 n°)	96€ / 14,64€	<input type="checkbox"/> 2 mois (52 n°)	378€ / 57,63€
<input type="checkbox"/> 3 semaines (19 n°)	139€ / 21,19€	<input type="checkbox"/> 3 mois (78 n°)	562€ / 85,68€
<input type="checkbox"/> 1 mois (26 n°)	173€ / 26,37€	<input type="checkbox"/> 12 mois (312 n°)	1 980€ / 301,85€

(Offre valable jusqu'au 31/12/99 en France métropolitaine uniquement)

J'indique ci-dessous mon adresse de vacances :

Du au

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

J'indique ci-dessous mon adresse habituelle :

Adresse :

Code postal : Ville :

Je joins mon règlement par : Chèque bancaire ou postal (à l'ordre du Monde)

Carte bancaire n° :

Date et signature obligatoires :

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement au moins 12 jours à l'avance à :
Le MONDE, Service abonnements
24, avenue du Général-Leclerc
60646 Chantilly Cedex

Pour tout autre renseignement :
01 42 17 32 90 de 8 h 30 à 18 h du lundi au vendredi

VOUS ÊTES ABONNÉ(E)
Faites suivre ou suspendre votre abonnement pendant vos vacances

J'indique impérativement mon numéro d'abonné :

(Ce numéro se trouve en haut à gauche de la «une» de votre journal)

Prénom : Nom :

J'indique ma commune de résidence habituelle (impératif) :

Je souhaite :

Faire suspendre mon abonnement du au :

(Votre abonnement sera prolongé d'autant. Si vous êtes abonné par prélèvement automatique, votre compte sera prélevé au prorata des numéros servis dans le mois)

Faire transférer mon abonnement sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement) du au :

J'indique ci-dessous mon adresse de vacances :

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Bulletin à renvoyer au moins 12 jours à l'avance à :
Le MONDE, Service abonnements
24, avenue du Général-Leclerc
60646 Chantilly Cedex

Pour les suspensions ou transferts vacances, un numéro exclusif :
0 803 022 021 (0,99 F TTC la minute)

Le monde de l'industrie et de la recherche



photos : Pechiney - Pix



Pechiney développe à travers ses 250 sites implantés dans 50 pays deux activités essentielles : l'aluminium, de la production à ses multiples transformations, et l'emballage (plastique, aluminium), dans ses applications alimentaire, hygiène et beauté.

Un résultat net en hausse depuis plusieurs années, ainsi que le projet de rapprochement engagé avec les groupes canadien et suisse Alcan et Algroup, apportent à Pechiney les moyens d'une ambition nouvelle. Pour la mettre en œuvre, le groupe compte sur le savoir-faire et le dynamisme de ses 30 000 salariés.

Dans le cadre de sa nouvelle politique, Pechiney propose à des cadres de haut potentiel des postes évolutifs et exigeants dans un contexte riche en opportunités professionnelles.

Pechiney est un groupe qui favorise le développement individuel de ses collaborateurs et propose des parcours diversifiés en France et à l'international.

Avec vous, nous parions sur l'intelligence...et sur l'enrichissement mutuel.

Pechiney souhaite intégrer dès aujourd'hui des ingénieurs débutants, première expérience réussie ou confirmés, diplômés d'une grande école, pour rejoindre ses équipes au sein de différentes divisions en France et en Europe à l'un des postes suivants :

Animateur Progrès Continu, Ingénieur Maintenance, Ingénieur de Production, Ingénieur Qualité, Ingénieur Développement Produits.

Pour en savoir plus sur ces postes et en découvrir d'autres, vous pouvez consulter notre site : www.pechiney.com ou adresser votre dossier de candidature sous la réf.DGC/ILM à Pechiney - Direction des Ressources Humaines - 7, place du Chancelier Adenauer 75218 Paris Cedex 16.

PECHINEY

Informatique - Réseaux Télécommunications

Les jeudis
de l'informatique
& des télécoms

Ne manquez pas
**le 1^{er} salon de recrutement
de la rentrée !**

jeudi 9 septembre 99

de 16 h à 23 h

**TOUS LES MÉTIERS DE L'INFORMATIQUE
DU CONSEIL DES TÉLÉCOMS
DES NOUVELLES TECHNOLOGIES**
à l'Espace Eiffel-Branly • 55 quai Branly • 75007 Paris

Présentations interactives des exposants

Un site dédié à l'emploi
www.lesjeudis.com

● PRÉ-INSCRIPTION
● INFORMATIONS SALON

INFORMATIQUES Le Monde Canal Jobs & Adverts

Jeune ingénieur à haut potentiel

Sud-est de la France

Filiale d'un puissant groupe industriel international, intervenant dans le domaine de la haute technologie, nous proposons à un jeune ingénieur à fort potentiel un véritable parcours.

Intégré en équipe d'exploitation (3 x 8 x 7 jours) avec de réelles responsabilités par délégation pendant 18 mois minimum, puis responsable d'une entité complète de production, il se préparera ainsi à prendre en charge des postes dans le groupe à des niveaux majeurs de responsabilité et d'enjeu.

Ce poste évolutif ne peut être confié qu'à un Ingénieur Grande Ecole de 27 ans environ, justifiant d'une première expérience industrielle, chez lequel nous percevons une forte capacité à prendre en charge des défis techniques, économiques et humains, un réel potentiel et un profond désir de s'investir dans le management d'entités industrielles.

— Merci d'adresser votre candidature, sous la référence C310 C, à Olivier CHAUMETTE, OC CONSEIL, 3 rue E-&A Peugeot, tour Corosa, 92500 Rueil-Malmaison.

E-mail : occonseil@wanadoo.fr



Vos compétences pour des marchés d'avenir

Banque internationale spécialisée dans les relations financières entre l'Europe et l'Amérique Latine, nous souhaitons consolider notre action avec des partenaires qui partagent notre esprit de réussite. Nous recherchons, pour notre Direction Générale basée à Paris, un :

Auditeur informatique

Voire profil :

De formation supérieure, vous avez environ 35/40 ans et une expérience approfondie de l'audit informatique, idéalisme dans le domaine bancaire. Pour réussir dans cette fonction, la maîtrise des environnements AS400, gros systèmes IBM, applications clients/serveurs sous Windows NT est indispensable. Vous avez une très bonne connaissance de l'anglais et de l'espagnol ; l'italien et le portugais seraient un plus. Très impliqué dans votre travail, vous êtes organisé et possédez un bon esprit analytique. Vos qualités pédagogiques et votre sens des contacts humains sont reconnus et appréciés. Ils vous permettront de réussir et de vous épanouir pleinement dans le poste que nous vous proposons.

Voire mission :

De nature responsable, vous êtes aussi un professionnel exigeant et pointu dans chacune de vos démarches. En tant qu'auditeur, vous serez amené à évaluer le degré de sécurité et les performances des systèmes d'information en place. Vous êtes mobile et disponible pour de fréquents déplacements vers notre réseau en Amérique Latine, dans le cadre de vos missions.

Merci d'adresser votre candidature, sous la réf 5826, à : Guillaume Tell, 63, rue Aristide-Briand 92532 Levallois-Perret Cedex.

Carrières internationales

Responsable Production

Reportant au Directeur Industriel de la société basé en France, vous assurez le fonctionnement de l'unité de production (quantité, qualité, prix) dans le respect des exigences des clients et ce dans un contexte de qualité totale et de flux tendus. Vous serez responsable des ateliers de fabrication et des fonctions Méthodes et Logistique.

A 35 ans environ, Ingénieur en Mécanique, Electronique ..., vous possédez une expérience dans les domaines suivants :

- production industrielle (si possible en électronique),
- environnement international,
- maîtrise de la qualité (le niveau QS 9000 est visé).

Excellentes aptitudes relationnelles en domaine étranger, rigueur, esprit de synthèse et clarté d'expression, sens de la pédagogie, charisme et capacités d'animation sont les qualités indispensables pour réussir à ce poste.

L'anglais courant est exigé, la connaissance du polonais serait un plus.

Pour ce poste basé à 100 km au Sud de Gdansk en Pologne, merci d'adresser sous réf. DT/572 votre dossier (lettre manuscrite de motivation, CV, prétentions et photo) à notre Conseil JB Benoist ou consulter notre site :

<http://www.esgcadreal.com>
e-mail: esginfo@esgcadreal.com

**Filiale d'un
groupe important
(1 MMF de CA),
en forte expansion
en France et à
l'international,
équipementier
en électronique à
vocation mondiale,
recherche pour
son site industriel
en Pologne, un
responsable
de production.**

EUROPEAN SEARCH GROUP
RESSOURCES HUMAINES
10, rue Vignon - 75009 PARIS



Rat der Eidgenössischen Technischen Hochschulen
ETH-Rat

Conseil des écoles polytechniques fédérales
CEPF

Consiglio dei politecnici federali
CPF

Cussegl da las scolas politecnicas federalas
CSPF

Board of the Swiss Federal Institutes of Technology
FIT Board

L'actuel président de la direction de l'EMPA, Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche, prendra sa retraite au printemps 2001. C'est la raison pour laquelle nous cherchons une personnalité compétente pour la

direction générale de l'EMPA

(succession du Prof. Dr. Fritz Eggimann).

L'EMPA est un institut technologique du domaine des EPF qui, comme les Ecoles polytechniques fédérales et les trois autres instituts de recherche, est subordonné au Conseil des EPF. A l'heure actuelle, ses activités portent principalement sur la recherche appliquée et l'essai des matériaux neutre et accrédité. Le centre de ses activités sont les matériaux, la technique et les analyses de l'environnement ainsi que la sécurité et la qualité des ouvrages d'art, des installations, des produits et des procédés. Sur trois sites à Dübendorf, St-Gall et Thoune, près de 800 collaboratrices et collaborateurs exécutent des mandats pour des institutions ou des clients privés suisses et étrangers. Des spécialistes travaillent de manière interdisciplinaire dans plus de 30 domaines dans la recherche et le développement, les essais, le conseil et la diffusion de savoir pour la sécurité des personnes et de l'environnement. Des accords avec des institutions étrangères assurent la reconnaissance des essais et des certifications de l'EMPA à l'intérieur de l'Europe et au-delà de ses frontières.

La personnalité recherchée dirigera l'EMPA et assumera une large responsabilité scientifique, technique et opérationnelle. Elle aura la possibilité d'enseigner à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich ou de Lausanne.

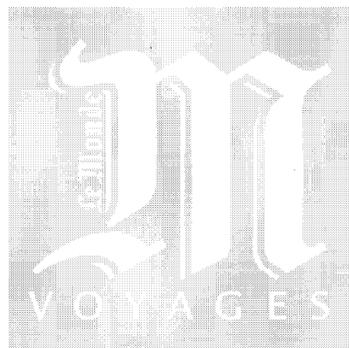
Nous cherchons pour cette fonction ambitieuse une personnalité douée de qualités affirmées de dirigeant, d'une compétence scientifique reconnue au-delà de nos frontières dans l'une des spécialités de l'EMPA et de la capacité de coopérer étroitement avec les milieux scientifiques et administratifs à l'échelle internationale. Nous accordons une importance particulière à une excellente faculté de communication et à la volonté de mettre en place des réformes de manière rapide et précise.

Veillez adresser votre candidature écrite accompagnée du dossier habituel au Dr. Stephan Bieri, délégué et vice-président du Conseil des EPF, ETH Zentrum, 8092 Zurich, d'ici à la fin septembre 1999.

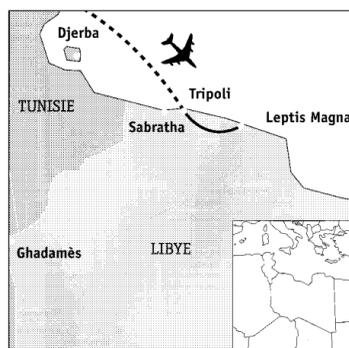
RECRUTEMENTS INTERNATIONAUX

Le Monde

1^{er} quotidien français à l'étranger



Voyagez avec Le Monde



Economie et société

Politique

Visite conférence du site classé
patrimoine mondial de l'Unesco

Retour Paris.

swissair

Pour plus de renseignements sur ce voyage,
contactez Voyageurs dans le Monde Arabe :
Anne-Marie Duffoux - Tél : 01 42 86 17 14

Tous ces prix s'entendent hors taxes d'aéroport et assurance-annulation.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Mathieu, Raphaël et Sylvain,
ses frères
sont heureux d'annoncer l'arrivée de

Jules,

le 18 août 1999, à 9 h 08,

chez

Laëticia CÉNAC
et **Yann FLOUGASTEL.**

Lise

est née le 31 juillet 1999.

Sophie et Emmanuel
LACOUÉ-LABARTHE.

Anniversaires de naissance

- Trois quarts de siècle, ça se fête.

Très bon anniversaire,

Papalain.

Nous t'embrassons tous très fort.

De la part de
Marion, Charlotte, Adrien, Meline,
Xavier, Clément, Caroline, Daniel,
Isabelle, Bruno, Blandine, Richard,
Claire.

Mariages

M. Philippe SCHMITZ
et **M^{me}, née Catherine BAZOCHE**
sont heureux de faire part du mariage de
leur fils,

Hugues
avec **Marie SORLIN.**

La messe de mariage sera célébrée le
samedi 28 août 1999, à 16 heures, à Saint-
Maur-sur-Loir (Eure-et-Loir).

2, rue Marcel-Semba,
92370 Chaville.

Décès

- M^{me} Sylvie Alliot,
son épouse,

Et toute la famille,
font part du décès de

M. Jacques ALLIOT,

survenu le 23 août 1999, à Paris-13^e, à
l'âge de soixante-neuf ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le jeudi 26 août, à 10 h 30, en l'église
Saint-Paul-Saint-Louis, 99, rue Saint-
Antoine, Paris-4^e, suivie de
l'inhumation à 17 h 30, au cimetière de
Sornay (Haute-Saône).

18, place des Vosges,
75004 Paris.

- Le président,
Et les membres du conseil
d'administration,
Le directeur général,
Et l'ensemble du personnel du CIRAD
(Centre de coopération internationale en
recherche agronomique pour le
développement),
ont la tristesse de faire part du décès de

Jacques ALLIOT,
membre du conseil d'administration,

survenu le 23 août 1999, dans sa soixante-
neuvième année, et présentent à sa famille
et à ses proches leurs très sincères
condoléances.

Les obsèques religieuses auront lieu le
jeudi 26 août, à 10 h 30, en l'église Saint-
Paul, Paris-4^e.

- Jean Allouch,
David, Cathy, Jules, Margot Allouch,
Marie-Ange Dubois-Chabert,
Isabelle, Nicolas, Magali, William
Ohlünd,
Pierre, Marie-Ange, Diane, Clémence,
Louise Lena,
Karl, Elisabeth, Pauline Blanchet,
Aurélien, Julie, Thomas, Antoine
Regnault,
ont la douleur de faire part du décès de

Hélène ALLOUCH,
née **DUBOIS CHABERT,**

survenu à Paris, le 20 août 1999.

Une cérémonie civile aura lieu le
jeudi 26 août, à 14 heures, chambre
funéraire des Batignolles, 10, rue
Pierre-Rebière, Paris-17^e.

Ni fleurs ni couronnes.

- M^{me} René Baudouin,
née Christiane Pamard,
son épouse,
Colin, Arthur, Isadora et Oscar,
ses enfants,
Les familles Baudouin, Bodan,
Drochon, Godet, Le Forestier,
Maillet, Pamard, Vallin,
Et tous ses proches,
ont l'immense douleur de faire part du
décès accidentel de

M. René BAUDOUIN,

survenu à Paris, le 19 août 1999,
dans sa cinquante-troisième année.

Ses obsèques seront célébrées sans
fleurs ni couronnes au crématorium
du Mont-Valérien, rue du Calvaire, à
Nanterre (Hauts-de-Seine), où sa
famille et ses proches se réuniront le
mercredi 25 août, à 13 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

19, villa Chaptal,
92300 Levallois-Perret.

- M^{me} Jean-Pierre Bernard, née Michèle
Augarde,
son épouse,
Nathalie et Jean-Louis Bernard,
ses enfants,
M. Pierre Bernard,
son père,
ses frère et sœur, beaux-frères, belles-
sœurs, neveux, nièces, oncles et tantes,
amis et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

Jean-Pierre BERNARD,

survenu le 22 août 1999, à l'âge de
cinquante-huit ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le
jeudi 26 août, à 15 heures, en l'église
Stella-Matutina, 68, avenue Foch,
Saint-Cloud, suivie de l'inhumation au
cimetière de Garches.

Sans fleurs, ni couronnes, des dons
pourront être adressés à la Ligue contre le
cancer.

Cet avis tient lieu de faire-part.

70, rue Sevin-Vincent,
92210 Saint-Cloud.

- M. André Billès,
M^{me} Florence Billès,
M. et M^{me} Olivier Billès,
M. et M^{me} Laurent Billès-Garabédian,
Matthieu, Caroline, Charles,
Bertrand, Marie et Guillaume,
ont la douleur de faire part du décès de

Rose
BILLÈS-GARABÉDIAN,

survenu le 21 août 1999.

La cérémonie religieuse a été célébrée
le mardi 24 août, à 11 heures, en l'église
Apostolique Arménienne, rue Jean-
Goujon, Paris-8^e.

L'inhumation aura lieu au cimetière
de Pézilla-la-Rivière (Pyrénées
Orientales) dans le caveau de famille.

- M^{me} Paule Chevalier Le More,
son épouse,
M. et M^{me} Jean-Marie Tomatis
et leur fils Guillaume,
M. et M^{me} Michel Boizette
et leurs enfants Aurore et Benjamin,
ses enfants et petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Guy
CHEVALIER LE MORE,

chevalier de la Légion d'honneur,
officier du Ouissam Alaouite,
docteur en droit,
ancien contrôleur civil
au Maroc,

survenu le 21 août 1999, à l'âge de quatre-
vingt-sept ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le mercredi 25 août, à 10 h 45, en l'église
Saint-Jean, rue Saint-Jean, à Caen.

- M^{me} Jeanine Durand,
son épouse,
M. Philippe Durand,
M^{me} Françoise Sampermans,
ses enfants,
Pierre et Anne,
ses petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jacques DURAND,

chevalier de la Légion d'honneur,
ancien conseiller régional
d'Ile-de-France,
adjoint au maire de Domont,

survenu à Flers, le 22 août 1999, dans sa
soixante-seizième année.

Les obsèques auront lieu le jeudi
26 août, à 11 heures, en l'église de Sept-
Forges (Orme).

23 bis, avenue Jean-Jaurès,
95330 Domont.

- M. Alain Gérard,
M. Cédric Ebel,
M^{me} Aude Gérard
et M. Brice Gérard,
M^{me} Candice Lasne,
Tous ceux qui l'ont aimé,
ont le chagrin de faire part du décès de

M^{me} Elyane GÉRARD-EBEL,
née **BOURBEY,**

survenu le 21 août 1999.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le jeudi 26 août, à 10 h 30, en l'église
Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 20, rue
de l'Annonciation, Paris-16^e et sera suivie
de l'inhumation au cimetière de
Vaugirard.

- M^{me} Arlette Haguenauer,
son épouse,
Philippe et Lucie Haguenauer,
son fils et sa belle-fille,
et leur enfants, Sébastien et Alexandra,
Les familles Salinesi et Cahen,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Emanuel HAGUENAUER,

le samedi 21 août 1999, à Paris, dans sa
quatre-vingt-sixième année.

L'inhumation aura lieu le mercredi
25 août, à 15 heures, au cimetière du
Montparnasse.

Cet avis tient lieu de faire-part.

195, boulevard Malesherbes,
75017 Paris,
14 bis, rue Torricelli,
75017 Paris.

- Trégunc. Concarneau.

M^{me} Rosine Le Rose,
Ses enfants, ses petits-enfants,
Et l'ensemble de la famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Eugène LE ROSE,

survenu le 19 août 1999.

L'incinération a eu lieu le 23 août,
dans la stricte intimité familiale.

Plage de Loroze,
Pouldohan,
29910 Trégunc.

- M. Joseph Jourden
a le regret d'informer du décès de son
épouse,

Rosine,

survenu le 15 août 1999, à Lampaul-
Plouarzel (Finistère).

Ses obsèques ont été célébrées dans la
plus stricte intimité familiale, le 20 août,
en l'église du Saint-Esprit, à Paris-12^e,
suivies de son inhumation au cimetière de
Bercy.

21, rue de la Brèche-aux-Loups,
75012 Paris,
53, rue de Porspaul,
29810 Lampaul-Plouarzel.

- Claude Sauterey,
son épouse,
François, Catherine, Marc, Nadia,
Christophe, Marianne,
ses enfants,
Sarah, Boris, Manuel, Camille, Elena,
ses petits-enfants,
Maurice et Marcelle Sauterey,
leurs enfants et petits-enfants,
Raymond et Solange Sauterey,
leurs enfants et petits-enfants,
Thérèse Burette,
Guy et Jean-Marie Burette,
leurs épouses et leurs enfants,
Toute la famille et les alliés,
ont la douleur d'informer du décès de

Robert SAUTEREY,

survenu le 17 août 1999, dans sa soixante-
dix-neuvième année.

Les obsèques auront lieu le vendredi
3 septembre, à 15 h 15, au cimetière du
Père-Lachaise.

On se réunira au crématorium, 71, rue
des Rondeaux, Paris-20^e.

Cet avis tient lieu de faire-part.

47, avenue Foch,
91440 Bures-sur-Yvette.

- Nous avons eu la peine d'apprendre
le décès de notre camarade

Robert SAUTEREY,

chimiste, historien des sciences, résistant,
cofondateur du SNESup.

Nous tenons à saluer ici la mémoire
d'un universitaire constamment dévoué à
ses étudiants et d'un éminent dirigeant de
notre syndicat.

Au nom de tous nos camarades, nous
présentons à son épouse et à ses enfants
nos plus sincères condoléances.

Nous lui rendrons hommage lors de la
cérémonie qui aura lieu vendredi
3 septembre 1999, à 15 h 15, au
crématorium du Père-Lachaise.

Jean-Claude Garric,
secrétaire général du SNESup-FSU,
Et l'ensemble de la direction nationale
du syndicat,
78, rue du Faubourg-Saint-Denis,
75010 Paris.

- André Sprung, chirurgien-dentiste,
Ses enfants et petits-enfants
ont l'immense douleur de faire part du
décès de

Janine SPRUNG,
née **PIN,**

survenu à Paris, le 21 août 1999.

L'inhumation aura lieu à Nice, le jeudi
26 août, à 16 h 30, au cimetière de
Caucade.

22, rue de la Pépinière,
75008 Paris.

Anniversaires de décès

- Le 27 août 1997,

Jean POPEREN,

l'homme qui ne lâchait pas, a quitté les
siens en ce jour d'anniversaire.

Que tous ses amis et ceux qui l'ont
apprécié se souviennent et aient une
pensée pour lui.

- Il y a dix ans,

Jean-Louis VERDIER
et **Yvonne VERDIER,**
née **MENTION,**

nous quittaient.

Leurs enfants et petits-enfants pensent
à eux.

CARNET DU MONDE

TARIFS 99 - TARIF à la ligne

**DÉCÈS, REMERCIEMENTS,
AVIS DE MESSE,
ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS**
136 TTC - 20,73 €
TARIF ABONNÉS 118 F TTC - 17,98 €

**NAISSANCES, ANNIVERSAIRES,
MARIAGES, FIANÇAILLES**
520 F TTC - 79,27 € FORFAIT 10 LIGNES
Toute ligne suppl. : 62 F TTC - 9,45 €

THÈSES - ÉTUDIANTS : 83 F TTC - 12,65 €
COLLOQUES - CONFÉRENCES :
Nous consulter

☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42
Fax : 01.42.17.21.36

Les lignes en capitales grasses
sont facturées sur la base de deux
lignes. Les lignes en blanc sont
obligatoires et facturées.

**Associations
communiquiez vos**

**Assemblées
générales**

**tous les jours
dans le Carnet**

Tarif à la ligne
120 F TTC / 18,29 €

☎ 01.42.17.39.80
Fax : 01.42.17.21.36

**RUBRIQUE
IMMOBILIÈRE**

Parution lundi daté mardi

TARIF ABONNÉS :
FORFAIT 5 LIGNES
(26 caractères ou espaces par ligne)

2 Parutions : 430 F TTC / 65,55 €

4 Parutions : 600 F TTC / 91,46 €

100 F TTC / 15,24 € la ligne suppl.

- Bouclage vendredi 12 h. -
☎ 01.42.17.39.80
Fax : 01.42.17.21.36

COORDINATION : JED SYSTEM - CREATION : VOYAGEURS DU MONDE

Une nouvelle inedite de science-fiction

Les Orphelins de l'Hélice
par Dan Simmons

cahier spécial de 64 pages

vendredi
27 août

Le Monde
daté 28

CULTURE

LE MONDE / MERCREDI 25 AOÛT 1999

ARTS *Le Carnaval de Périgueux*, de Martial Raysse, n'avait pas été exposé depuis son achèvement, en 1992. On peut le voir à Périgueux, jusqu'au 29 octobre, avec ses dessins

préparatoires. Ce défilé de personnages énigmatiques apparaît comme une œuvre unique en ce qu'elle déclare nettement son ampleur et se donne les moyens tech-

niques de son accomplissement, faisant voisiner le réalisme le plus exact et le fantastique le plus inquiétant. ● L'EXPOSITION « TENDANCE », à Meymac (Corrèze), expose une tren-

taine d'artistes contemporains. L'ensemble tient du jeu et de la trouvaille technique, procédant de la fascination de la consommation. Y détonnent quelques individualités

mordantes (Jake Chapman, Philippe Mayaux, Pierrick Sorin...). ● ON PEUT les rapprocher de Claude Closky, exposé au Frac Limousin et qui s'attaque à l'illusion publicitaire.

Fin d'été entre réalisme et satire : le « Carnaval » de Raysse à Périgueux

En 1992, le peintre a conçu un des tableaux les plus singuliers de l'art français actuel, qui n'a été exposé qu'une fois depuis sa création. On peut le revoir aujourd'hui en Dordogne, avec les dessins qui l'ont préparé

MARTIAL RAYSSE, Espace culturel François-Mitterrand, cours Fénelon, 24000 Périgueux. Tél. : 05-53-06-40-39. Du mardi au samedi, de 13 heures à 18 heures. Entrée libre, jusqu'au 29 octobre.

PÉRIGUEUX

de notre envoyé spécial

Il était une fois une très jeune fille, tout juste une adolescente. Elle avait le don de rendre réels les monstres dont elle rêvait – car elle rêvait souvent – et d'apprivoiser les plus dangereuses de ces créatures. Aussi la voyait-on parfois se promener avec, sur la tête, une coupe de faïence où elle avait installé son dragon, gros lézard ou petit crocodile, une sorte de dinosaure en somme, à l'œil ironique et à la langue fourchue. Elle était accompagnée dans ses promenades d'un autre animal, un chevreau à l'âme humaine, assez arrogant.

Il était une fois un miroir qui avait deux propriétés exceptionnelles. L'une était optique : de celui qui présentait son profil au miroir, ce dernier reflétait la face – et réciproquement. L'autre était psychologique : le caractère de la personne s'y révélait avec une évidence choquante. Une jolie femme se prêtait-elle à l'épreuve, ses vices sautaient soudain aux yeux, trahis par le regard, le mouvement de la bouche ou la torsion du nez.

Il était une fois un mage acrobate, dont le manteau semblait une aile de chauve-souris. Il se coiffait d'un bonnet conique rouge et jaune d'une taille extravagante. Peut-être était-il l'inventeur du miroir indiscret, ou seulement son propriétaire.

INEXPLICABLE ET VIOLENTE

Ces fables ne sont contenues dans aucun recueil, mais dans un tableau qui en contient d'autres, non moins énigmatiques, un tableau de Martial Raysse, *Le Carnaval de Périgueux*. Carnaval parce qu'il représente en effet un défilé de travestis bizarres. Ils se rendraient à quelque bal ou à quelque sabbat, longeant une palissade en file – si désordonnée soit cette file, où certains dansent, certains s'embrassent, d'autres se contorsionnent, et où des enfants, si hideux que l'on ne peut croire que ce sont des enfants, observent la car-



« Les Enfants » (1991, 31 x 40 cm), dessin préparatoire au « Carnaval de Périgueux » (1992, détrempe sur toile, 300 x 800 cm).

vane d'un regard mauvais. La scène se passerait à Périgueux, d'où le titre. Non que la ville ait pour coutume de telles folies, non que les apparitions effrayantes y soient plus fréquentes qu'ailleurs. L'explication est plus anecdotique. Ce tableau a été inspiré à son auteur par une scène de rue aperçue par hasard, un jour qu'il passait dans cette ville. Il en a fait, après plusieurs an-

nées de croquis, de poses et d'esquisses, une peinture de très grande taille, huit mètres de long et trois de haut. Il a achevé l'œuvre en 1992 et elle a été montrée à Paris, au Jeu de paume, cette année-là. Depuis, elle ne l'avait plus été et l'on restait sur le souvenir d'une peinture inexplicable et violente, à contre-courant des modes, mettant son époque au défi de la supporter.

À Périgueux, où il fallait bien qu'elle fût exposée un jour, elle occupe tout un mur, celui d'en face étant pris par une collection de travaux préparatoires. Ainsi présentée, elle ne perd pas son étrangeté mais elle se laisse mieux voir qu'à Paris, plus lentement et plus complètement.

QUESTIONS SANS RÉPONSE

Sa complexité appelle l'inventaire, qui énumérerait toutes les figures et leurs anomalies, sans oublier les insectes et les objets qui jonchent le sol. Ont-ils un sens ? Seraient-ils symboliques ? Il est probable que la question demeure sans réponse, de même que le *Carnaval de Périgueux* doit demeurer sans interprétation définitive. On peut y reconnaître un cauchemar ou une fantaisie, l'invention d'une mythologie personnelle ou la transposition contemporaine des bacchanales antiques et des bouffonneries du Moyen Âge. On peut y voir aussi une satire de la condition humaine, de ses ambitions, de ses manies, de ses crimes et de sa futilité.

Sur un point, du moins, l'accord devrait pouvoir se faire : il n'existe pas dans la peinture française de la dernière décennie une œuvre qui déclare plus nettement son ampleur et se donne les moyens techniques de son accomplissement. L'examen des dessins préparatoires est, là-dessus, parfaitement convaincant. Les figures s'y dégagent de l'accidentel. La composition y trouve sa forme par une suite de découpages et de collages. Aussi n'est-ce pas à une autre peinture qu'il faudrait comparer celle-ci, mais à un film ou à un livre, à un film de Kubrick, à un roman de Don DeLillo qui, tous deux, savent comme Raysse que le réalisme le plus exact et le fantastique le plus inquiétant ne sont séparés que par une faible distance.

Philippe Dagen

L'inventaire de « Tendance » à Meymac et le « catalogue » de Closky à Limoges

TENDANCE, abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain, 19250 Meymac. Tél. : 05-55-95-23-30. Du mercredi au lundi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures, en août ; puis de 14 heures à 18 heures, le matin sur rendez-vous. Jusqu'au 17 octobre. 25 F (3,8 €), TR 12 F (1,83 €).

CLAUDE CLOSKY, Frac-Limousin, impasse des Charentes, 87100 Limoges. Tél. : 05-55-77-08-98. Du mardi au vendredi, de 12 heures à 19 heures, le samedi de 10 heures à 19 heures. Entrée : 10 F (1,5 €), TR 5 F (0,76 €). Jusqu'au 18 septembre.

MEYMAC et LIMOGES

de notre envoyé spécial

Vous avez aimé Venise et sa Biennale ? Vous adorerez Meymac et son exposition « Tendance ». Et si vous n'êtes pas allé à Venise, raison de plus d'aller à Meymac : en sortant du centre d'art vous serez à jour, ou presque. Vous n'ignorerez plus rien du dernier style fin de siècle.

À Venise, dans l'Arsenal changé en Luna-Park, une machine articulée découpe des photos, des chaises-tambours résonnent, des maquettes d'avions complètent un modèle réduit d'aéroport. L'humour est au jeu et à la trouvaille technique qui intrigue et amuse. À Meymac, la poupée Barbie, les constructions en Lego, le plastique

si brillant, la peluche si douce et les souvenirs du premier âge dominant. Tendance, dit le titre. Enfantillages aurait aussi bien convenu – enfantillages d'aujourd'hui, à base de jeux vidéo, de feuilletons télé, de dessins animés et de publicité.

Si chaque époque a son bâtiment emblématique, la nôtre a élu le centre commercial géant, avec ses supermarchés, ses cafétérias, son complexe « multisalle », ses « espaces-détente » et ses « espaces-garderie ». On a les monuments qu'on peut. Ce que, constatant, les artistes s'emploient à mimer ou parodier les présentations des grandes surfaces et à convertir les salles d'exposition en étalages et espaces de démonstration. Une bicyclette d'enfant est enveloppée de laine bouffante. Un véhicule à allure de dinosaure obscurte le passage. Aux murs, des scènes de la vie des poupées dans des paysages de celluloid et l'effigie agrandie d'une héroïne de manga. Des photographies bricolées, des objets trafiqués, des couleures claires et vives. Partout un même souci de finition et de propreté, la même fascination de la consommation et des technologies.

L'effet d'ensemble l'emporte sur les particularités, quels que soient l'âge, le sexe, la nationalité des auteurs. Ils ont entre trente et quarante ans, ils sont européens ou japonais. La sélection – dose les réputations en

cours d'établissement (Yoshimoto Nara, Philippe Mayaux, Ines Van Lamsweerde, Alain Séchas, Gilles Barbier) et celles qui n'en sont qu'à leurs débuts, à supposer qu'il y ait matière à développements ultérieurs dans les plaisanteries formelles d'Ana Laura Alaez ou d'Elisabeth Ensenberger. Sans doute y a-t-il plus à attendre des architectures aberrantes de Delphine Coindet, qui font songer aux inventions d'Alain Bubleux – l'une des absences regrettables de l'exposition, beaucoup trop timide en matière de peinture.

LA CHAIR SOUS LA PEAU

Si ludique, elle n'en serait pas moins monotone sans quelques pièces qui détonnent. De Dinos et Jake Chapman, un abominable mannequin de sœurs siamoises monstres et obscènes, placé à l'écart dans une petite pièce, tient le rôle du diable. Il montre le revers de la belle vie moderne, la chair sous la peau plastifiée, la violence sous les souris mécaniques. De Philippe Mayaux, une vitrine garnie d'objets joliment roses suscite le malaise, ne serait-ce que par sa couleur écœurante et l'hétérogénéité de l'assemblage : de la lampe de chevet à la maquette de tank. De Pierrick Sorin, les saynètes suscitent l'hilarité. Quoiqu'elles aient déjà cinq ans et n'aient plus le mérite de l'inédit, leur burlesque demeure efficace, satire de la vie ordinaire poussée jusqu'à l'absurde.

Aux amateurs de football, on recommandera tout particulièrement un très court métrage qui met en scène leur sport préféré et les effets qu'il suscite sur ses spectateurs. Quand trop d'artistes se contentent de prélever quelque figure ou objet, bornant leur œuvre à n'être qu'un échantillon plus ou moins représentatif, les Chapman ou Sorin se montrent d'une acuité infiniment plus pénétrante.

Dans ce genre, Claude Closky n'est pas moins acide. À Limoges, il présente une exposition d'un réalisme impeccable : suite de diapositives projetées dans des niches face à face, en sorte que deux images se télescopent. Elles sont sans qualité, images publicitaires prises dans les magazines. Elles y vantaient un

parfum, une montre, les vins de Bordeaux, une automobile, des voyages exotiques. Des top models connus et un gardien de but tout aussi connu y apparaissent à leur avantage. Closky ne leur fait subir aucune retouche, il n'y change rien, il se borne à les projeter quelquefois inversées et à régler le rythme de leurs passages, entrecoupés par des moments d'obscurité.

UN MONDE NAUSÉUX

Tout est dans ces alternances et dans les juxtapositions de clichés, qui en accusent les artifices, en dénoncent les mensonges et la stupidité. Ce sont de belles images, assurément, fabriquées avec soin par des photographes spécialisés – mais ce ne sont que lieux

Musique au Carrousel du Louvre



Du 23 au 27 août 1999 à 19 h 30

27/08 | Quatuor Sine Nomine

Renseignements au 01 43 16 48 38
Le Carrousel du Louvre - 99, rue de Rivoli Paris 1^{er}

Ph. D.

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.25 Grèce antique, la mémoire en héritage. Forum Planète

MAGAZINES

20.00 20h Paris Première. Tom Novembre. Paris Première

21.00 Le Gai Savoir. Parlez-vous encore français ? Paris Première

21.05 Temps présent. Entre granule et scanner. Mon sorcier est docteur. TV 5

23.15 Inédits. Shanghai, le port du dernier recours. RTBF 1

23.55 Un siècle d'écrivains. Simone de Beauvoir. France 3

0.35 Capital. Assurance tous risques ? M 6

DOCUMENTAIRES

20.30 Athènes et la Grèce antique. Forum Planète

20.35 Du schnaps dans la bouilloire. Planète

20.40 La Vie en face. La Russie secrète. Moscou, les zombies des tsars rouges. Arte

20.45 Les Empereurs romains. [5/6]. Constantin. Histoire

20.45 Maestro. [4/5]. Le XIXe siècle à Venise. Mezzo

20.45 Mémoires d'ex. [3/3]. Du passé, faisons table rase : 1956 - 1989. Odyssee

21.20 Thema. Russie, le pouvoir et le cinéma. Arte

21.55 Les Grandes Expositions. Hommage à Corot. Planète

23.00 Intégrales coulisses. Anthony Kavanagh. France 3

23.10 Une mission scientifique de Discovery. Planète

SPORT EN DIRECT

20.00 Football. Coupe intertoto. Metz - West Ham. Pathé Sport

ATHLÉTISME À SÉVILLE

Championnats du monde. Les épreuves de la soirée : 18.00 Marteau F (finale) ; 18.30 Saut en hauteur H (déca.) ; 18.35 200 m F (2e tour) ; 19.05 200 m H (2e tour) ; 19.30 Perche H (qualifs) ; 19.35 110 m haies H (1/2 finale) ; 19.45 Triple saut F (finale) ; 20.05 400 m F (1/2 finale) ; 20.30 Disque H (finale) ; 20.35 400 m H (1/2 finale) ; 21.00 800 m F (finale) ; 21.10 1500 m H (finale) ; 21.30 10000 m H (finale) ; 22.10 400 m H (déca.) ; 22.35 5000 m F (1e tour) ; De 16.30 à 23.00 sur Eurosport ; De 18.30 à 19.55 sur France 2 ; De 19.55 à 22.25 sur France 3.

MUSIQUE

21.40 Nuit italienne. Aïrs d'opéras de Verdi, Bellini et Rossini. Avec Bryn Terfel, baryton ; Sergei Larin, ténor ; Angela Gheorghiu, soprano. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado. Mezzo

22.30 Tomatito et son groupe. Mont-de-Marsan 1998. Avec Tomatito, guitare ; El Poïto, chant ; Porrina, percussions ; José Fernandez, danse ; Parrilla, violon ; Paquete, guitare. Muzzik

22.45 Manon Lescaut. Opéra de Puccini. Mise en scène de Götz Friedrich. Par l'Orchestre et les Choeurs du Royal Opera House de Covent Garden, dir. Giuseppe Sinopoli. Mezzo

22.50 Star Trek. la nouvelle génération. Ataque préventive (v.o.). Canal Jimmy

23.00 Star Trek, Deep Space Nine. Tribunal (v.o.). Canal Jimmy

TÉLÉFILMS

20.30 Petit. Patrick Volson. Festival

22.15 La Vie de Mariame. Benoit Jacquot [1/2]. TV 5

22.15 Le bonheur est un mensonge. Patrick Dewolf. Festival

23.55 La Fête des pères. Jean-Daniel Verhaeghe. Festival

SÉRIES

20.45 Code Quantum. La piscine atomique. Choc en retour. Série Club

20.50 Ally McBeal. Les cloches. Désespérément seuls. RTBF 1

20.55 La Vie à cinq. Promesses. Tentations. Téva

22.20 C-16. Fils à papa. Série Club

22.30 Father Ted. Rendez-vous le père Jack (v.o.). Canal Jimmy

22.50 Earth 2. L'ennemie est parmi nous. 13e RUE

23.00 Star Trek, la nouvelle génération. Ataque préventive (v.o.). Canal Jimmy

23.50 Star Trek, Deep Space Nine. Tribunal (v.o.). Canal Jimmy

FILMS

13.00 Les Arnaqueurs. Stephen Frears (EU, 1990, 110 min) O. Cinéstar 2

13.35 Plus on est de fous. G. Stevens (EU, 1943, N., v.o., 110 min) O. Cinétoile

13.35 Les Liens du souvenir. Diane Keaton (EU, 1995, 95 min) O. Cinéstar 1

14.15 L'Odeur de la papaye verte. Tran Anh Hung (Fr.-Viet, 1993, v.o., 100 min) O. Ciné Cinéma 3

15.25 Escalade à Hollywood. George Sidney (EU, 1945, 145 min) O. Cinétoile

16.50 Pension Mimosas. Jacques Feyder (Fr, 1935, N., 110 min) O. Ciné Classics

16.55 Harry dans tous ses états. Woody Allen (EU,1997, 95 min) O. Canal +

17.50 Le Train. Pierre Granier-Defferre (Fr, 1972, 100 min) O. Cinétoile

18.05 The Big Easy. Jim McBride (Etats-Unis, 1987, 95 min) O. Cinéstar 2

18.45 L'Odeur de la papaye verte. Tran Anh Hung (Fr.-Viet, 1993, v.o., 105 min) O. Ciné Cinéma 1

20.30 Au loin s'en vont les nuages. Aki Kaurismäki (Fin, 1996, v.o., 95 min) O. Ciné Cinéma 1

20.50 Dangereusement vôtre. John Glen (GB, 1985, 145 min) O. TF 1

21.00 Peur primale. Gregory Hoblit (EU, 1996, 130 min) O. Cinéstar 2



COLLECTION CHRISTOPHE L.

22.30 That's Dancing ! Jack Haley Jr. (EU, 1985, v.o., 100 min) O. Paris Première

22.45 L'Honneur perdu de Katharina Blum. Volker Schlöndorff (All, 1975, v.o., 105 min) O. Cinétoile

Le Monde TELEVISION

TF1

20.50 Dangereusement vôtre. James Bond récupère une puce électronique dérobée dans un laboratoire soviétique et remonte une filière d'espionnage jusqu'à un magnat du pétrole possédant un élevage de chevaux de course près de Paris. Action survoltée avec scènes de poursuites, de meurtres et de bagarres sensationnelles. Une réussite du genre. Pour la septième et dernière fois, Roger Moore tient le rôle de l'agent 007.

ARTE

21.20 Russie : le pouvoir et le cinéma « Le cinéma est la plus efficace des outils pour l'agitation des masses. Notre seul problème est de savoir tenir cet outil bien en main. » Cette phrase de Staline, citée au début de cette soirée « Thema », « Russie : le pouvoir et le cinéma » (deuxième volet le 31 août), résume bien la place du cinéma dans l'Union soviétique. 1905 - 1991 : cinéma et révolution fait revivre ce continent englouti.

PARIS PREMIÈRE

22.30 That's Dancing ! On est heureux de revoir les extraordinaires ballets de Busby Berkeley, le couple Fred Astaire-Ginger Rogers, Eleanor Powell, la danseuse à claquettes, les Nicholas Brothers, Judy Garland, Cyd Charisse, Gene Kelly, etc. Une des bonnes idées de cette anthologie était de retracer l'évolution de la comédie musicale, des années 50 aux années 80, de Berkeley à Travolta, Michael Jackson et Cie, la disco et le rock.

MERCREDI 25 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

13.50 La Cinquième rencontre... Les vigneron. Invités : Irène Legoas, François David. La Cinquième

14.00 20h Paris Première. Tom Novembre. Paris Première

15.45 T.A.F. T.A.F. en cuisine. La Cinquième

16.35 C'est l'été. Saint-Cyr. Invités : Yvan Audouard ; Michou ; Isa Ferrer ; CIE. France 3

16.10 et 20.10 Le Talk Show. LCI

17.00 C+ Cléo. Canal +

17.00 Les Lumières du music-hall. Fréhel. Georges Brassens. Paris Première

18.00 Stars en stock. Joseph Cotten. Grace Kelly. Paris Première

20.00 20h Paris Première. Catherine Jacob. Paris Première

20.50 Sagas. Les séducteurs. TF 1

21.00 Paris modes. Portrait de Valentino. Paris Première

21.05 Dunia. Médecines traditionnelles et santé. Retour aux racines. Guérisseuse des Andes. Métamorphoses du regard. TV 5

22.45 Questions d'histoire. Les loisirs [3/4]. Histoire

23.10 Ça vaut le détour. Poursuites d'enfer. TF 1

DOCUMENTAIRES

18.00 Birmanie, vacances sur fond d'esclavage. Planète

18.30 L'Orque, le loup des mers. Odyssee

18.50 Cinq colonnes à la une. Planète

19.00 Connaissance. A la belle étoile. Arte

19.25 Le Fleuve Jaune. La voie du bouddha. Odyssee

19.40 Des choix pour demain. [4/4]. Afrique du Sud : L'esprit tribal. Planète

20.00 Les Aventuriers de l'altitude. Le cirque des inaccessible. TMC

20.15 Au cœur des tribus. Les Mentawai. Odyssee

20.35 Gilbert et George. [2/2]. Planète

20.45 Les Camps de concentration nazis. [2/2]. 1943-1945. Histoire

20.55 Femmes dans le monde. Mexique ; Cuba. Téva

21.05 Vietnam : revivre. [4/5]. L'espérance verte. Odyssee

21.30 Une famille en or. Planète

21.45 Rangoon. Histoire

21.50 Monica Lewinsky, au-delà du mythe. TSR

21.55 Du schnaps dans la bouilloire. Planète

21.55 La Mer de Barents. Odyssee

22.35 Visa pour l'image. Peter Beard, carnets d'Afrique et d'ailleurs ; Que viva Tina ! ; Rapporteurs de guerre. Canal +

22.45 Opération survie. Les cerfs des Highlands. Odyssee

23.00 Profil. Jean-Pierre Melville, portrait en neuf poses. Arte

23.15 Poussières de guerre. [2/2]. Le chant des larmes. TV 5

23.15 Les Grandes Expositions. Hommage à Corot. Planète

23.30 Evgueni Khaldéï, photographe sous Staline. TSR

23.35 Isadora Duncan. Mezzo

23.55 La Lucarne. Robert Paris, photographe. Arte

0.00 Pasolini. Whoever Says the Truth Shall Die. Ciné Cinémas

0.20 Sexpionnage, le piège de velours. France 3

0.55 Un siècle de science-fiction. Extraterrestre. 13e RUE

SPORTS EN DIRECT

18.00 Boxe. Championnat du monde amateurs. Demi-finales. A Houston (Texas). Pathé Sport

ATHLÉTISME À SÉVILLE

Championnats du monde. Les épreuves de la soirée : 18.00 Triple saut H (qualifs) ; 19.00 110 m haies H (1e tour) ; 19.15 Disque F (finale) ; 19.25 Saut en hauteur H (finale) ; 19.30 400 m haies F (1/2 finale) ; 20.00 400 m F (2e tour) ; 20.05 Saut en longueur F (finale) ; 20.30 400 m H (2e tour) ; 21.10 3000 m Steeple H (finale) ; 21.35 110 m haies H (2e tour) ; 22.15 10000 m H (1e tour). De 16.30 à 22.30 sur Eurosport ; De 18.50 à 19.55 sur France 2 ; De 19.55 à 21.55 sur France 3.

MUSIQUE

17.55 From Be Bop To Hip Hop. Montreux 1991. Muzzik

19.25 Nuit italienne. Aïrs d'opéras de Verdi, Bellini et Rossini. Avec Bryn Terfel, baryton ; Sergei Larin, ténor ; Angela Gheorghiu, soprano. Avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado. Mezzo

19.55 Dietrich Fischer-Dieskau. Avec Dietrich Fischer-Dieskau ; Christoph Eschenbach, piano. Réalisation de Bruno Monsiegeon. Œuvres de Schubert. Muzzik

20.00 La Damnation de Faust. Opéra de Berlioz. Mise en scène d'Alex Ollé et Carlos Padrisa - La Fura dels Baus. Par l'Orchestre de la Staatskapelle de Berlin et le Tölzer Knabenchor, dir. Sylvain Cambreling. Arte - France-Musique

21.50 Motown Live. Avec Run DMC ; Britney Spears ; Evelyn King ; Naughty By Nature ; Treach. Paris Première

23.35 Asian Dub Foundation. Saint-Malo 1997. Paris Première

23.55 Trois mondes, trois voix, une vision. Avec Joan Baez ; Mercedes Sosa ; Konstantin Wecker. Muzzik

TÉLÉFILMS

20.40 Les Yeux du mensonge. Marina Sargenti. RTL 9

20.40 Chantage à Washington. Steven Spielberg. 13e RUE

20.55 Quand j'étais p'tit. Daniel Janneau. France 2

20.55 Les Aventuriers d'Eden River. Don Kent. M 6

22.30 Une femme nommée Jackie. Larry Peerce [2/3]. RTL 9

22.35 Impardonnable. Graeme Campbell. O. M 6

22.40 Pieux mensonges. Philip Saville. France 2

SÉRIES

17.30 Highlander. La règle du jeu. M 6

17.55 Hartley, cœurs à vif. France 2

18.25 The Sentinel. Les braconniers. M 6

18.25 Galactica. [1/2]. La guerre des dieux. 13e RUE

18.30 Seinfeld. L'avocate. O. Canal +

19.55 Happy Days. Chachi a besoin d'une leçon. Série Club

20.10 Zorro. La diséuse de bonne aventure. M 6

20.45 Homicide. Pour l'amour de Sarah. Retrouvailles. Série Club

21.00 Star Trek, la nouvelle génération. Ataque préventive. Canal Jimmy

22.25 Brooklyn South. Queens for a Day (v.o.). Série Club

22.25 Friends. Celui qui affronte les voyous (v.o.). Celui qui faisait le lien (v.o.). Canal Jimmy

23.35 Damon. A Bury Special Episode (v.o.). Série Club

23.45 Le Chinois. Lumière noire. Festival

23.45 VR5. Retrouvailles. Canal Jimmy

0.15 Chapeau melon et bottes de cuir. Dans sept jours le déluge. M 6

0.30 Gun. Le pacte (v.o.). Canal Jimmy

2.30 Father Ted. Rendez-vous le père Jack (v.o.). Canal Jimmy

FILMS

15.35 Le Dernier des géants. Don Siegel (Etats-Unis, 1976, v.o., 95 min) O. Ciné Cinéma 3

17.10 L'Odeur de la papaye verte. Tran Anh Hung (France-Vietnam, 1993, v.o., 105 min) O. Ciné Cinéma 3

18.20 L'homme qui en savait trop. Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1934, N., v.o., 75 min) O. Cinétoile

18.30 Le Don du roi. Michael Hoffman (Etats-Unis, 1997, 110 min) O. Canal + Vert

18.35 Les Tigres volants. David Miller (Etats-Unis, 1942, N., v.o., 105 min) O. Ciné Classics

18.45 Dick Tracy. Warren Beatty (Etats-Unis, 1990, 100 min) O. Cinéstar 1

20.30 La Femme de mes rêves. Michael Curtiz (Etats-Unis, 1951, N., v.o., 115 min) O. Ciné Classics

20.30 Le Dernier des géants. Don Siegel (Etats-Unis, 1976, 100 min) O. Ciné Cinéma 2

20.40 Rock. Michael Bay (Etats-Unis, 1995, 135 min) O. Cinéstar 1



21.05 Chungking Express. Wong Kar-Wai. Avec Brigitte Lin Chin-Hsia, Faye Wang (Hongkong, 1994, 100 min) O. Cinéstar 2

21.15 Une corde, un colt. Robert Hossein (France - Italie, 1968, 90 min) O. Cinétoile

22.25 Pension Mimosas. Jacques Feyder (France, 1935, N., 110 min) O. Ciné Classics

23.50 L'Odeur de la papaye verte. Tran Anh Hung (France-Vietnam, 1993, 100 min) O. Ciné Cinéma 2

0.15 Courrier diplomatique. Henry Hathaway (Etats-Unis, 1952, N., v.o., 95 min) O. Ciné Classics

0.30 Le Voyageur de la Toussaint. Louis Daquin (France, 1942, N., 100 min) O. Cinétoile

0.30 La Bible de néon. Terence Davies (GB - EU, 1994, 90 min) O. Cinéstar 1

1.50 Le fauve est lâché. Maurice Labro. Avec Lino Ventura, Estella Blain (France, 1958, N., 100 min) O. Ciné Classics

2.25 Le Don du roi. Michael Hoffman (Etats-Unis, 1997, v.o., 115 min) O. Canal +



1.50 Le fauve est lâché. Maurice Labro. Avec Lino Ventura, Estella Blain (France, 1958, N., 100 min) O. Ciné Classics

2.25 Le Don du roi. Michael Hoffman (Etats-Unis, 1997, v.o., 115 min) O. Canal +

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

18.05 Sous le soleil. O.

19.05 Les Dessous de Palm Beach. O.

20.00 Journal, Météo.

20.50 Dangereusement vôtre. Film. John Glen. O.

23.15 Une baraque à tout casser. Film. Richard Benjamin. O.

0.55 Très chasse. Chasse à la palombe.

FRANCE 2

17.10 et 22.30 Un livre, des livres.

17.15 La Vie de famille. O.

17.45 Kung Fu, la légende continue. O.

18.25 1 000 enfants vers l'an 2000.

18.30 Athlétisme.

20.00 Journal, Météo.

20.55 Les Grandes Vacances. Film. Jean Girault. O.

22.35 Football. Juventus - Rennes.

0.20 Journal, Météo.

0.40 Docteur Markus Merthin. Les vacances. O.

1.25 Mezzo l'Info.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.

18.50 Météo des plages.

18.55 Le 19-20 de l'information.

Un vaccin « anticocaïne » sera essayé sur l’homme avant la fin de l’année

UN GROUPE de scientifiques américains, dirigé par Kim D. Janda (The Scripps Research Institute, La Jolla, Californie), a annoncé, lundi 23 août, avoir mis au point un vaccin potentiellement efficace contre la dépendance à la cocaïne. Présentant sa découverte à La Nouvelle-Orléans, dans le cadre du congrès annuel de la Société américaine de chimie, l'équipe californienne a révélé qu'au vu des données obtenues chez l'animal les premiers essais expérimentaux sur l'homme débiteront avant la fin de cette année. Une approche voisine, fondée sur des mécanismes immunologiques, pourrait également déboucher prochainement sur la mise au point d'outils vaccinaux contre la dépendance à d'autres drogues, parmi lesquelles la « *poussière d'ange* » (ou phencyclidine), molécule hallucinogène de synthèse largement répandue et très dangereuse pour le système nerveux central.

L'une des premières observations ouvrant la voie à la mise au

Une drogue de plus en plus consommée

Tous les indicateurs épidémiologiques en témoignent : depuis une dizaine d'années, le nombre des consommateurs de cocaïne ne cesse d'augmenter. Cette évolution inquiétante coïncide avec l'apparition du « crack », forme de cocaïne à fumer qui provoque une absorption cérébrale plus rapide et des effets psychotropes plus intenses.

Aux Etats-Unis, on estime que plus de deux millions de personnes sont des consommateurs réguliers (sur un rythme hebdomadaire) et que plusieurs centaines de milliers y ont recours de manière quasi quotidienne. En France, on observe, depuis le milieu des années 80, une augmentation du nombre et de l'importance des saisies de cocaïne avec une année « record » en 1994 (4,7 tonnes). Le nombre d'interpellations des usagers demeure toutefois très en deçà de celui des interpellations des usagers d'héroïne (respectivement 1 374 et 17 356 pour l'année 1995), les spécialistes de l'Office central pour la répression du trafic illicite de supéfiants estimant que les consommateurs les plus fortunés passent au travers des mailles du filet (*Le Monde* du 21 janvier 1997).

point d'un vaccin contre une drogue date de 1974. Des scientifiques avaient alors établi qu'une molécule dérivée de l'héroïne, injectée à des singes rhésus rendus dépendants à cette substance et habitués à se l'autoadministrer, permettait de réduire notablement les phénomènes de manque et la nécessité de cette consommation. Une telle approche ne put toutefois, pour diverses raisons, être traduite en propositions thérapeutiques.

« **THÉRAPIE À LONG TERME** »

En 1996 une équipe de l'Institut de recherche californienne annonçait, dans les colonnes de l'hebdomadaire scientifique britannique *Nature*, avoir découvert un composé dérivé de la cocaïne qui semblait pouvoir être un vaccin potentiel contre la dépendance à cette substance. L'administration de ce composé déclenchait chez des rats une réaction immunitaire spécifique de nature à prévenir, grâce à la production d'anticorps, les effets psychotropes hautement euphorisants de la cocaïne.

Cette publication coïncidait avec la décision du gouvernement américain de soutenir financièrement les travaux scientifiques visant à mettre au point des thérapeutiques substitutives vis-à-vis de la consommation de cocaïne, phénomène qui concerne, aux Etats-

Unis, deux millions de personnes à très haut risque et pour lesquelles on ne dispose – psychothérapie et thérapie de groupe mises à part – d'aucune approche thérapeutique, à la différence, par exemple, de l'héroïne.

Travaillant en concurrence avec la société américaine de biotechnologie Immunologic Pharmaceutical Corporation de Waltham (Massachusetts), l'équipe californienne annonce aujourd'hui disposer de résultats suffisamment probants pour justifier le prochain passage à l'expérimentation humaine.

« *C'est une véritable vaccination, avec production par le patient d'anticorps immobilisant physiquement la drogue et interdisant à cette dernière de se lier à sa cible centrale, un transporteur du neurotransmetteur dopamine*, explique le professeur Bernard P. Roques, directeur de l'unité de pharmacochimie moléculaire et structurale (Inserm, CNRS), auteur d'un rapport très remarqué sur la dangerosité comparée des drogues, licites ou non (*Le Monde* du 19 mars). *Il s'agit là d'une thérapie à long terme dont on peut imaginer qu'elle abolira complètement les effets de la cocaïne et – le risque de manque étant faible avec la cocaïne – dissuadera la personne dépendante de reprendre sa consommation. A l'inverse, on peut aussi craindre que la mise en route de ce nouveau traitement soit longue et qu'elle implique un risque de surconsommation de cocaïne par le drogué pour “déborder” la production d'anticorps dans son organisme. On peut aussi s'interroger sur le fait de savoir si une telle protection pourrait entraîner une dérive vers d'autres drogues.* »

EXPÉRIENCE SUR DES ANIMAUX

La réunion de La Nouvelle-Orléans a également été marquée par plusieurs communications concernant des formes voisines de vaccination antidépendance. Il s'agirait cette fois non pas de déclencher chez le patient la production d'anticorps protecteurs, mais d'administrer ces anticorps produits en grande quantité, soit par des animaux immunisés, soit par les techniques du génie génétique.

Cette approche a d'ores et déjà été conduite avec succès chez l'animal, tant pour la cocaïne que pour la « *poussière d'ange* ». Différents travaux sont en cours, conduits notamment par une entreprise privée franco-américaine de biotechnologie pour élargir cette approche vaccinale à l'usage de l'héroïne. « *On ne peut qu'être impressionné par le considérable intérêt manifesté par les scientifiques américains pour la mise au point d'approches thérapeutiques innovantes dans le traitement des toxicomanies*, souligne le professeur Roques. *Espérons que la France suivra cet exemple. Pour l'instant, ce n'est pas le cas, l'Inserm et le CNRS n'affichant rien dans ce sens.* »

Jean-Yves Nau

Après dix-sept années dans les pénitenciers américains, une Italienne rentre dans son pays pour purger le reste de sa peine

ROME

Correspondance

C'est une prison romaine, celle de Rebibbia, qui représente, pour elle, le retour à la maison et à la vie. Elle, c'est Silvia Baraldini, nationalité italienne, n° 05125-054 dans les pénitenciers américains, où elle a passé, dans des conditions extrêmement dures, les dix-sept dernières années, après sa condamnation, en 1984, à quarante-trois ans de détention pour terrorisme. Silvia Baraldini est attendue mercredi 25 août au matin à Rebibbia pour y purger le reste de sa peine. Selon l'accord qui a été trouvé en juin entre les Etats-Unis et l'Italie, elle ne pourra être libre qu'à la fin de sa vingt-sixième année de détention, soit le 29 juillet 2008.

Le chemin a été long et ne porte qu'à une autre cellule, mais qu'im-

Le nombre des salariés payés au SMIC a augmenté de 50 % en quatre ans

Cette progression est liée à la création d'emplois dans les PME

LA PROPORTION de salariés payés au SMIC est passée de de 8,2 %, en 1994, à 12,4 % en 1998, soit une augmentation de 50 %, indique une étude publiée, lundi 23 août, par le ministère de l'emploi et de la solidarité. Après une « *relative stagnation au début de la décennie* », cette évolution s'est faite « *en dents de scie* », sous l'effet des fortes revalorisations du SMIC de juillet 1995 et de juillet 1997, « *qui ne se sont pas intégralement diffusées aux autres salariés* », précise cette étude. Du 1^{er} juillet 1994 au 1^{er} juillet 1995, la proportion des salariés payés au SMIC a ainsi progressé, de 8,2 % à 11,2 %, avant de redescendre, en 1996, à 10,7 % des salariés du secteur marchand en raison de la diffusion progressive de la hausse de 1995 aux autres salariés. Après un nouveau « coup de pouce » en 1997, la proportion des « smicards » grimpe à 14,1 %, puis revient à 12,4 % au 1^{er} juillet 1998. A cette date, les smicards étaient un peu plus de 2,4 millions en France. Ils percevoient aujourd'hui 6 881 francs (1 049 euros) bruts par mois pour 169 heures, soit environ 5 440 francs nets.

La taille de l'entreprise est déterminante : la proportion des salariés au SMIC est en effet deux fois plus élevée que la moyenne dans les établissements de moins de dix salariés (26 % en juillet 1998, contre 12,4 % dans l'en-

semble des établissements et 16,5 % en 1994), car « *c'est dans les PME que les jeunes sont le plus souvent embauchés sous contrat aidé, que le turnover est le plus élevé et l'application des conventions collectives la moins bonne* », explique l'étude. Dans les grandes entreprises, où la négociation collective est répandue, l'essentiel de la hausse du SMIC se diffuse aux autres salaires, et le pourcentage des employés payés au SMIC recule l'année suivant la réévaluation, « *ce qui signale tout de même l'existence d'un volant de population à bas salaires* », indique l'étude.

« **AVANT TOUT** » **LES FEMMES**

Le SMIC concerne « *encore et avant tout* » les femmes : 17,2 % en 1998, contre 9,1 % des hommes, mais « *cet écart tend à se réduire d'année en année* ». Alors que les femmes étaient « *près de trois fois plus souvent au SMIC que les hommes au début de la décennie* », ce rapport n'était plus que de 2,6 % en 1994 et de 1,9 % en 1998. Cette évolution s'explique par la possibilité pour les femmes d'accéder de « *plus en plus fréquemment à des postes de responsabilités ou de qualification plus élevées* ». C'est surtout chez les ouvrières que l'on trouve la plus forte proportion de smicards : 29 %, contre 11,8 % chez leurs homologues masculins.

Le droit de la paix enseigné aux officiers français

À LA RENTRÉE prochaine, dès septembre, Saint-Cyr va intensifier et développer ses cours de droit donnés aux jeunes officiers-élèves de l'armée de terre. Au ministère de la défense, plus spécialement au sein du secrétariat général pour l'administration des armées, on vient de créer une direction des affaires juridiques. Dans l'armée de l'air, la formation des pilotes a été récemment modifiée de façon à y inclure un volet juridique. Des conseillers juridiques sont désormais placés auprès des différents échelons de la chaîne française du commandement, auxquels ils prodiguent expertises et avis en matière de relations extérieures.

Impliquées de plus en plus souvent dans des opérations de maintien ou de rétablissement de la paix, sous les bannières de l'ONU, de l'OTAN, de toute autre instance internationale ou sous le couvert du seul drapeau national, les armées françaises ne peuvent plus ignorer l'environnement juridique de leur intervention hors des frontières.

Chaque officier sait désormais qu'il lui faut opérer sous le regard – vigilant, froid et pas nécessairement bienveillant a priori – d'un Tribunal pénal international qui veille au grain, ne serait-ce que pour le convoquer comme témoin des événements sans, pour autant, encourir des risques pénaux personnels. C'est une banalité d'observer que les opérations extérieures, dès leur préparation et, à plus forte raison, une fois déclenchées sur le terrain, ne s'improvisent pas. Mais la difficulté tient au fait que, dans la quasi-totalité des circonstances, les problèmes juridiques doivent être traités à chaud, sous l'empire de l'urgence et de la nécessité, qui font loi.

Qu'il s'agisse, note-t-on dans la communauté militaire, du statut de la force elle-même en pays étranger, des conditions d'un engagement du feu, de la vie des unités sur place, du brutal passage – soudain – du temps de crise à une période d'hos-

tilités plus ou moins déclarées, le commandement et la troupe sont soumis à des exigences multiples et imprévisibles. En principe, des accords internationaux ont cherché, au préalable, à régler les contentieux éventuels. Mais tout ne peut pas avoir été programmé, ces protocoles peuvent être dénoncés et n'être plus respectés sur place, et l'usage de la force, exclu au départ, peut s'imposer à tout instant. C'est aux conseillers juridiques et aux juristes militaires, qui sont désormais attachés aux forces, de faire appliquer les règles du jeu.

« **PLUS DE SERVITUDES** »

L'affaire se complique quand, comme c'est le cas aujourd'hui en Bosnie ou au Kosovo, ce sont des équipes internationales, pluridisciplinaires et pratiquant des cultures juridiques différentes, qui doivent opérer sur le coup et conseiller un commandement interallié – à tous les niveaux de la chaîne – pour faire coïncider les principes du droit avec la réalité.

On n'en est pas, dans les armées françaises, à récuser la mission du fait de cette pression que pourrait exercer, sur elle, un cadre juridique jugé trop contraignant. Mais, comme le dit un officier, « *notre métier, à ce compte, aura désormais plus de servitudes qu'il n'a de grandeurs si, d'aventure, le risque pénal venait directement sanctionner une activité liée au service et légalement ordonnée par un gouvernement* ». Surtout si, comme le redoutent plutôt les familles des militaires, l'Etat ainsi mis en cause choisissait de se laver les mains des accusations portées contre certains de ses exécutants en mission. La conduite de la guerre, qui est, comme chacun le sait depuis Napoléon, « *un art tout d'exécution* », devra aussi apprendre à faire bon ménage avec le nouveau droit de la paix.

Jacques Isnard

Agriculture : manifestations et soutiens pour José Bové

QUELQUE quarante agriculteurs ont déversé, lundi soir 23 août, des sacs de fumier dans un McDonald's, dans le centre d'Alès (Gard). Auparavant, une trentaine d'agriculteurs avaient organisé, le même jour, devant le McDonald's de Pontarlier (Doubs), une fondue comtoise. Tous ont demandé la libération immédiate de José Bové, membre fondateur de la Confédération paysanne écroué depuis jeudi pour le saccage du chantier en construction d'un McDonald's à Millau (Aveyron). La création d'un comité de soutien local à José Bové a été annoncée. Un autre groupe d'agriculteurs s'est rassemblé devant un McDonald's de Clermont-Ferrand, lundi.

La Ligue communiste révolutionnaire (LCR) a exigé, lundi, la libération immédiate de José Bové, en se disant « *prête à aider [à] la création d'un comité unitaire de soutien aux militants inculpés et incarcérés* ». Dans un entretien au quotidien *Aujourd'hui* de mardi, le ministre de l'agriculture, Jean Glavany, affirme qu'il partage la « *colère* » des agriculteurs français contre « *la prise d'otages inacceptable* » que constituent les mesures de rétorsion prises par les Etats-Unis contre l'Union européenne dans le litige sur le boeuf aux hormones, tout en ajoutant : « *Il faut que les agriculteurs comprennent (...) que non seulement l'opinion publique supporte de moins en moins en moins la violence, mais que la justice est de plus en plus indépendante.* »

DÉPÊCHES

■ **CONGO-KINSHASA : les factions du principal mouvement de rébellion congolaise, le Rassemblement congolais pour la démocratie (RCD), se sont mises d'accord pour « signer ensemble** » l'accord de cessez-le-feu mettant fin à plus d'un an de guerre civile dans l'ex-Zaïre, ont affirmé, mardi 24 août, des dirigeants du RCD. Cet accord sur un cessez-le-feu en République démocratique du Congo avait été signé, le 10 juillet à Lusaka (Zambie), par les belligérants, à l'exception du RCD en proie à des luttes intestines. – (*AFP Reuters*)

■ **POLLUTION : des pics de pollution atmosphérique à l'ozone de niveau 2, sur une échelle qui en compte 3, ont été enregistrés**, lundi 23 août, dans les Bouches-du-Rhône et dans l'agglomération toulousaine. Sous l'effet conjugué du soleil et de la circulation automobile, les concentrations d'ozone ont dépassé le seuil de 180 microgrammes par mètre cube d'air, niveau au-delà duquel un impact sur la santé est possible.

■ **« VACHE FOLLE » : un cas d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) a été décelé** dans un élevage de Magny-les-Jussey (Haute-Saône), a annoncé lundi 23 août le ministère de l'agriculture. Pour la première fois, il s'agit d'un bovin importé, venu de Suisse en septembre 1996, juste avant que la France ne décrète un embargo sur les importations des bovins de ce pays. Le troupeau, qui comptait 111 bêtes, a été abattu.

■ **AGRICULTURE : Lucien Rebuffel, le président de la Confédération générale des petites et moyennes entreprises (CGPME), estime que « les agriculteurs ont raison de dénoncer les pratiques dictatoriales des grandes centrales de la distribution ». Dans un communiqué diffusé lundi 23 août, la CGPME juge que le double étiquetage de certains fruits et légumes « *ne peut être qu'une solution temporaire et un trompe-l'œil* ». « *La vraie solution est une décision politique visant à réduire en France le nombre des grandes surfaces et à condamner durement leurs pratiques* », affirme le communiqué.**

■ **ÉLYSÉE : Jacques Chirac et son épouse, Bernadette, devaient quitter l'île Maurice** mardi 24 août, où ils séjournaient depuis près de trois semaines. Le président de la République pourrait être présent de nouveau dans cette région les 3 et 4 décembre à l'occasion du sommet de la Commission de l'océan Indien prévu à la Réunion.